

RECENSEMENT FÉDÉRAL DE LA POPULATION 2000

LE PAYSAGE LINGUISTIQUE EN SUISSE

GEORGES LÜDI

Université de Bâle

IWAR WERLEN

Université de Berne

En collaboration avec:

Sarah Colombo, Philippe Lüdi, Max Mader, Kerstin Schmidt et Fee Steinbach



Office fédéral de la statistique
Bundesamt für Statistik
Ufficio federale di statistica
Uffizi federal da statistica
Swiss Federal Statistical Office

Neuchâtel, avril 2005

IMPRESSUM

- Editeur:** Office fédéral de la statistique (OFS)
- Auteurs:** Georges Lüdi, Université de Bâle
Iwar Werlen, Université de Berne
- Direction du projet:** Werner Haug, direction du programme d'analyses
Marie-Cécile Monin, coordination du programme d'analyses
- Renseignements:** Centrale d'information du recensement de la population
tél. +41 (0)32 713 61 11
fax +41 (0)32 713 67 52
e-mail: info.census@bfs.admin.ch
www.recensement.ch
- Conception graphique et mise en page:** Rouge de Mars, Neuchâtel
- Diffusion:** Office fédéral de la statistique
CH- 2010 Neuchâtel
tél. +41 (0)32 713 60 60
- N° de commande:** 001-0044
- Prix:** Fr. 30.–
- Série:** Statistique de la Suisse
- Domaine:** 1 Population
- Texte original:** Allemand
- Traduction:** Transit TXT, Fribourg
- Copyright:** OFS, Neuchâtel, avril 2005
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
- ISBN:** 3-303-16076-7

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
1 Langue(s) principale(s)	7
1.1 Ensemble de la Suisse	7
1.2 Régions linguistiques	12
2 Les langues parlées dans la famille	25
2.1 Qui parle quelle langue à la maison?	25
2.2 Les langues nationales comme langues familiales dans les différentes régions linguistiques	28
2.3 Intégration des allophones: les langues locales comme langues familiales dans les régions linguistiques	32
2.4 Les langues nationales et leurs variétés dialectales	36
2.4.1 L'allemand et le suisse-allemand comme langues familiales en sSuisse alémanique	36
2.4.2 L'allemand et le suisse-allemand comme langues familiales dans les autres régions linguistiques	37
2.4.3 Le patois et le français comme langues familiales en Suisse romande	39
2.4.4 Le dialetto et l'italien comme langues familiales en Suisse italienne	40
2.4.5 Les formes dialectales suisses du français et de l'italien en Suisse alémanique	40
3 Les langues parlées dans la vie active	43
3.1 Niveau des régions linguistiques	44
3.1.1 Généralités	44
3.1.2 Région germanophone	46
3.1.3 Région francophone	50
3.1.4 Région italophone	53
3.1.5 Région romanophone	58
3.2 Niveau des cantons	60
3.3 Niveau des districts	64
3.4 Résumé	67
4 Les langues parlées dans la formation	69
4.1 Langues parlées dans la formation dans l'ensemble de la Suisse	70
4.1.1 Répartition selon les niveaux de formation	71
4.2 Langues parlées dans la formation dans les quatre régions linguistiques	72

4.2.1	Répartition des personnes en formation dans les quatre régions linguistiques	72
4.2.2	Proportion des langues locales par rapport aux langues parlées dans la formation par région linguistique	73
4.3	Usage des langues nationales dans la formation hors de leurs régions linguistiques respectives	75
4.4	Usage de l'anglais dans la formation	79
4.5	Usage d'autres langues dans la formation	81
4.6	Usage des langues standards et des dialectes dans la formation	82
4.6.1	L'allemand et le suisse-allemand en Suisse alémanique	83
4.6.2	L'italien et le dialetto dans la région italophone	86
5	Le plurilinguisme officiel des cantons	89
5.1	Le canton bilingue de Berne	90
5.2	Le canton bilingue de Fribourg	93
5.3	Le canton bilingue du Valais	95
5.4	Le canton trilingue des Grisons	97
	Conclusion et perspectives	103
	Index des figures	107
	Annexes	111

AVANT-PROPOS

A l'occasion du recensement fédéral de la population de 2000, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a mis sur pied un programme d'analyses scientifiques. Ce programme se décline en deux séries de publications: les analyses générales et les analyses d'approfondissement. La première série, couvrant les grands domaines du recensement, se compose de onze publications parues entre 2002 et 2005. Inaugurant cette série, «La dynamique spatiale et structurelle de la population de la Suisse de 1990 à 2000»¹, diffusée en 2002, se référait aux résultats provisoires du recensement. Les autres analyses générales ont pour sujets: «migration et intégration», «âges et générations», «familles et ménages», «formation et travail», «paysage linguistique», «paysage religieux», «pendularité et modes de déplacement», «logement et conditions d'habitation», «villes et agglomérations», «(in)égalités hommes – femmes». Les analyses d'approfondissement viendront compléter cette série et répondront à des questions plus spécifiques sur des thématiques d'actualité.

Afin de traiter de ces sujets variés, reflétant l'éventail des problématiques concernées par le recensement, l'OFS a fait appel à des chercheurs reconnus pour leurs compétences dans une spécialité donnée. Le présent ouvrage traite du paysage linguistique en Suisse. Ce sont les professeurs Georges Lüdi, directeur de la section de linguistique française de l'Université de Bâle, et Iwar Werlen, directeur de l'«Institut für Sprachwissenschaft» à l'Université de Berne, qui ont reçu le mandat de mener à bien ce projet. Professeur de linguistique française, Georges Lüdi collabore à de nombreuses recherches portant notamment sur le plurilinguisme et les langues de contact, l'acquisition d'une deuxième langue et la communication interculturelle. Quant à Iwar Werlen, professeur en linguistique générale, ses domaines de recherche principaux sont la dialectologie et la sociolinguistique appliquées à la Suisse alémanique, le plurilinguisme et l'analyse conversationnelle.

L'analyse apporte des informations détaillées sur les langues en Suisse. Elle permet de dresser un état des lieux des quatre langues officielles, mais également des langues non nationales. Si les deux langues principales (allemand et français) ont progressé, montrant ainsi l'intégration des allophones, la palette des langues parlées aussi bien dans un contexte privé que professionnel, s'est étoffée. Ce plurilinguisme, qui caractérise la Suisse, est analysé à plusieurs niveaux de régionalisation: canton, région linguistique et niveau national. Il est également approché par le biais des différentes langues et de leurs locuteurs, à travers une dimension diachronique couvrant les dix dernières années.

Faisant le point sur la situation des langues aujourd'hui en Suisse, la publication offre autant de pistes de recherche qu'il s'agira d'explorer. Pour leur travail dense et riche en résultats, je tiens ici à en remercier leurs auteurs. Ma reconnaissance va également à Marie-Cécile Monin, chargée par l'OFS de la coordination du programme d'analyses, à Cédric Grandchamp et Alex Pavlovic pour le suivi des travaux, et à Raymond Ruch pour la coordination de la production.

Werner Haug, Office fédéral de la statistique (OFS), Neuchâtel

¹) Haug W., Schuler M., Wanner P. (2002), La dynamique spatiale et structurelle de la population de la Suisse de 1990 à 2000, Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.



1 LANGUE(S) PRINCIPALE(S)

1.1 ENSEMBLE DE LA SUISSE

La Suisse a quatre langues nationales: l'allemand, le français, l'italien et le romanche. Inscrit dans la Constitution fédérale, ce quadrilinguisme est, depuis le milieu du 19^e siècle, un des traits fondamentaux de l'identité de la Suisse. Les recensements de la population permettent de suivre l'évolution de ces quatre langues ainsi que celle des langues non nationales, appelées «autres langues» dans le questionnaire du recensement. Ce questionnaire ne porte traditionnellement que sur la langue principale («langue maternelle» jusqu'en 1980).

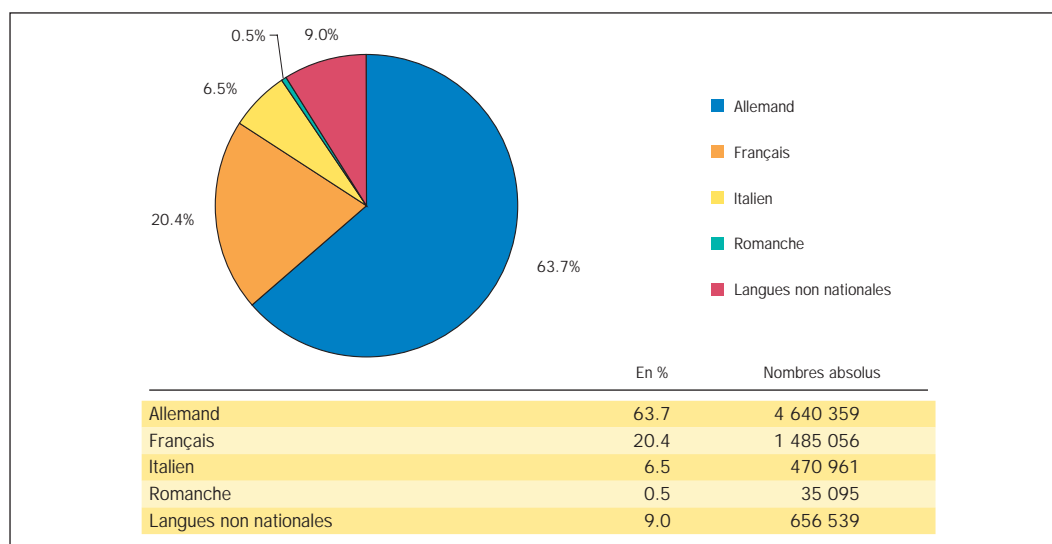
Encadré 1: La question de la langue principale

En 2000, la question était ainsi formulée: *Quelle est la langue dans laquelle vous pensez et que vous savez le mieux?* Les locuteurs d'une langue nationale étaient invités à marquer d'une croix la case correspondant à leur langue, les autres à indiquer leur langue en toutes lettres. Les langues non nationales ont ensuite été réunies par groupes. Le questionnaire comportait la consigne suivante: *Pour les enfants qui ne savent pas encore parler, on indique la langue de leur mère. Les personnes de langue frioulane ou ladine cochent la réponse «romanche» et non pas «italien».*

Lors du recensement, les personnes plurilingues doivent donc choisir une de leurs langues. Pour celles qui parlent indifféremment deux ou plusieurs langues, cela revient à effectuer un choix politique en faveur de l'une d'elles. Il peut ainsi arriver qu'une personne plurilingue déclare une langue différente d'un recensement à l'autre, en partie indépendamment de ses compétences linguistiques réelles.

Pour l'ensemble de la Suisse, les langues pratiquées comme langues principales se répartissent comme suit:

Graphique 1: Population résidante selon la langue principale (en % et en nombres absolus), en 2000



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Ces chiffres se rapportent à l'an 2000. Ils peuvent s'interpréter comme le résultat d'une évolution historique. Depuis 1950, la répartition des langues nationales a évolué comme suit:

Tableau 1: Répartition (en %) des langues, de 1950 à 2000

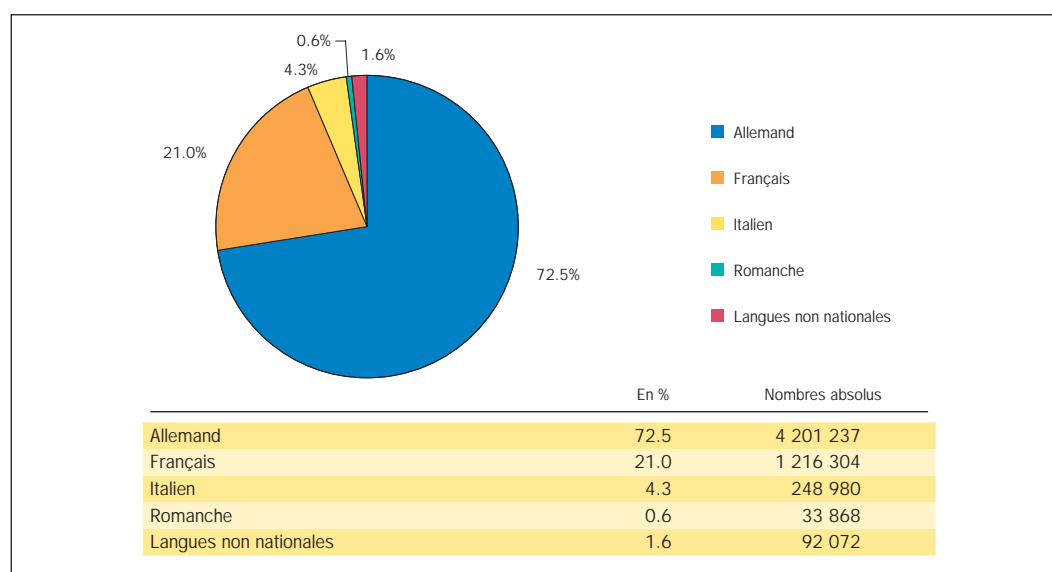
	1950	1960	1970	1980	1990	2000
Allemand	72.1	69.4	64.9	65.0	63.6	63.7
Français	20.3	18.9	18.1	18.4	19.2	20.4
Italien	5.9	9.5	11.9	9.8	7.6	6.5
Romanche	1.0	0.9	0.8	0.8	0.6	0.5
Langues non nationales	0.7	1.4	4.3	6.0	8.9	9.0

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Bien que la population totale de la Suisse ait augmenté de 5,7 points par rapport à 1990, passant ainsi à 7 288 010 habitants, la répartition des langues est restée remarquablement stable. L'allemand représente la langue principale de deux tiers environ de la population résidante, et le français est la deuxième langue du pays. Ces deux langues ont vu leur part augmenter quelque peu entre 1990 et 2000. Pour le français, cette progression confirme une tendance qui s'observe depuis quelques décennies; pour l'allemand, la hausse est minime et marque une inversion de tendance. Les deux autres langues nationales, l'italien et le romanche, n'atteignent pas, ensemble, le total des langues non nationales et elles continuent à perdre du terrain; la part de l'italien a toutefois moins reculé cette fois-ci que lors des recensements précédents. Les langues non nationales n'ont que peu progressé et leur part n'augmente plus que faiblement.

Si l'on considère uniquement la population de nationalité suisse, la répartition des langues est la suivante:

Graphique 2: Population de nationalité suisse selon la langue principale (en % et en nombres absolus), en 2000



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

La différence par rapport aux chiffres relatifs à la population totale (Suisse et étrangers) est, en pourcentage, la plus forte pour l'allemand: près des trois quarts de la population de nationalité suisse déclarent cette langue comme langue principale. Un bon cinquième des Suisses parlent le français, soit légèrement plus que la population totale. La part de l'italien est d'un peu plus de 4%; c'est nettement moins que la population totale. La part du romanche quant à elle est un peu plus élevée parmi les Suisses que la population totale, les romanchophones étant dans leur grande majorité de nationalité suisse. Comme on pouvait s'y attendre, la proportion des personnes dont la langue principale n'est pas une langue nationale est nettement moins forte dans la population suisse que dans l'ensemble de la population. Au total, 98,4% des Suisses pratiquent l'une des quatre langues nationales comme langue principale.

Ces résultats doivent, eux aussi, être considérés dans une perspective historique:

Tableau 2: Répartition (en %) des langues principales dans la population de nationalité suisse, de 1950 à 2000

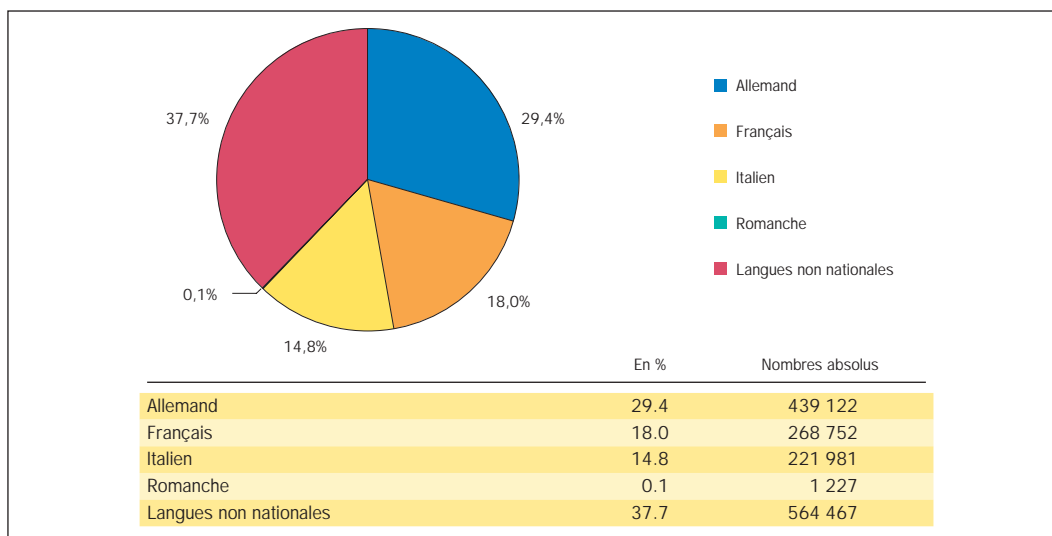
	1950	1960	1970	1980	1990	2000
Allemand	74.2	74.4	74.5	73.5	73.4	72.5
Français	20.6	20.2	20.1	20.1	20.5	21.0
Italien	4.0	4.1	4.0	4.5	4.1	4.3
Romanche	1.1	1.0	1.0	0.9	0.7	0.6
Langues non nationales	0.2	0.3	0.4	1.0	1.3	1.6

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Depuis 1970, la part de l'allemand comme langue principale de personnes de nationalité suisse n'a cessé de diminuer. Les parts du français et de l'italien ont en revanche légèrement augmenté, avec des fluctuations diverses. Quant à celle du romanche, elle continue de reculer. Enfin, la part des langues non nationales augmente dans la population de nationalité suisse, mais elle reste faible par rapport aux langues nationales.

La Suisse connaît l'un des taux d'immigration les plus élevés d'Europe. S'y ajoute une politique assez restrictive en matière de naturalisation. La conjugaison de ces deux facteurs fait que les étrangers représentent environ un cinquième de la population de la Suisse. Leurs langues principales diffèrent fortement de celles des Suisses:

Graphique 3: Population de nationalité étrangère selon la langue principale (en % et en nombres absolus), en 2000



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

En 2000, environ deux tiers des étrangers ont déclaré une langue nationale comme langue principale. Pour près d'un tiers, il s'agit de l'allemand. La part des personnes dont la langue principale est le français est un peu moins élevée parmi les étrangers que parmi les Suisses. En revanche, la proportion des personnes de langue italienne est nettement plus élevée parmi les étrangers que parmi les Suisses, et aussi plus élevée que dans l'ensemble de la population. L'allemand, le français et l'italien sont de loin les langues les plus pratiquées par les étrangers (voir plus bas). Environ un tiers des étrangers parlent une langue non nationale.

Depuis 1950, la répartition des langues dans la population étrangère a évolué comme suit:

Tableau 3: Répartition (en %) des langues principales dans la population de nationalité étrangère, de 1950 à 2000

	1950	1960	1970	1980	1990	2000
Allemand	40.0	27.5	19.1	16.3	19.6	29.4
Français	15.7	7.8	8.2	8.9	13.3	18.0
Italien	36.2	54.0	49.6	40.3	23.7	14.8
Romanche	0.3	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
Langues non nationales	7.7	10.5	22.9	34.4	43.3	37.7

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

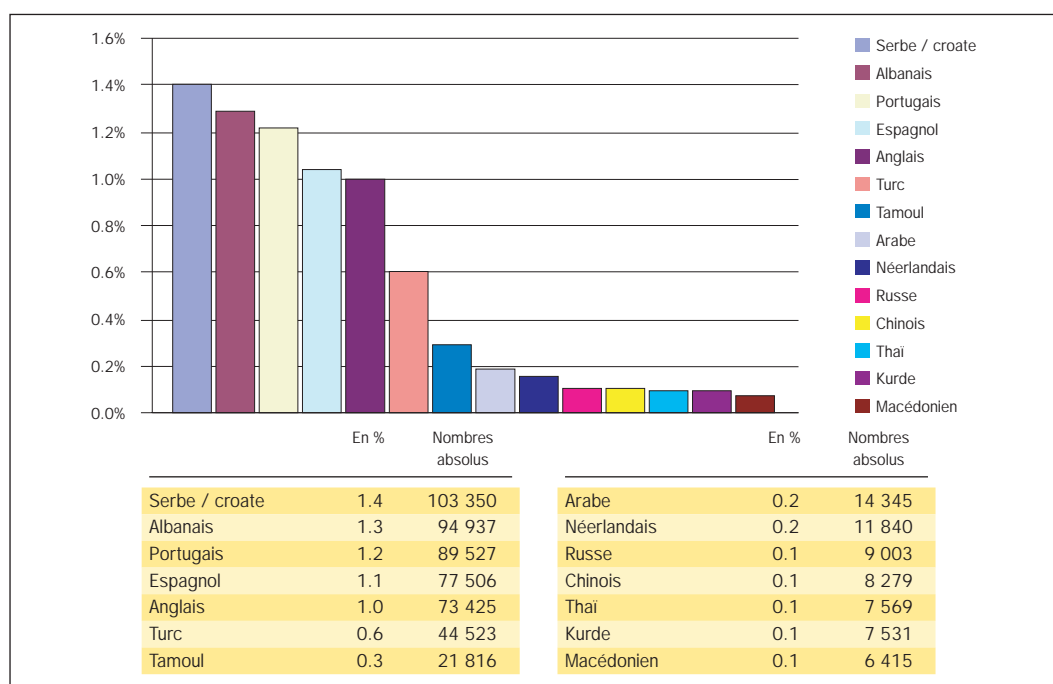
Par rapport à 1990, la part des étrangers parlant une langue nationale a augmenté de 16,7 points, passant à 931 082 habitants. D'importantes fluctuations se sont produites au cours des dernières décennies: après un net recul jusqu'en 1980, l'allemand augmente de nouveau fortement dans la population étrangère. Le français a évolué de manière similaire: la proportion des étrangers de langue française a même atteint en 2000 un niveau sans précédent. L'italien a connu les fluctuations les plus fortes et, en 2000, a été pour la première fois devancé par le français dans la population étrangère. Quant au romanche, sa part est minime parmi les étrangers.

La part des langues non nationales dans la population étrangère est à nouveau en recul depuis le recensement de 1990, mais elle atteint encore 37,7%.

Ces évolutions reflètent, d'une part, la politique suisse à l'égard des étrangers dans les années 1990, d'autre part, les débuts de la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'UE. Ces deux facteurs ont sans doute contribué à faire augmenter l'immigration en provenance des pays germanophones et francophones. Un autre élément important est l'intégration des étrangers de la deuxième et de la troisième générations, qui n'ont pas acquis la nationalité suisse mais qui considèrent la langue de leur région d'accueil comme leur langue principale. Voir à ce sujet la section 1.2.

Depuis le milieu du 20e siècle, la part des langues non nationales est en rapport direct avec l'augmentation de la population étrangère et avec l'évolution de sa composition. Nous considérerons donc non seulement le nombre des personnes de langue étrangère mais aussi la répartition des principales langues parmi les langues étrangères².

Graphique 4: Les 15 langues non nationales les plus fréquentes dans la population (en % et en nombres absolus), en 2000



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

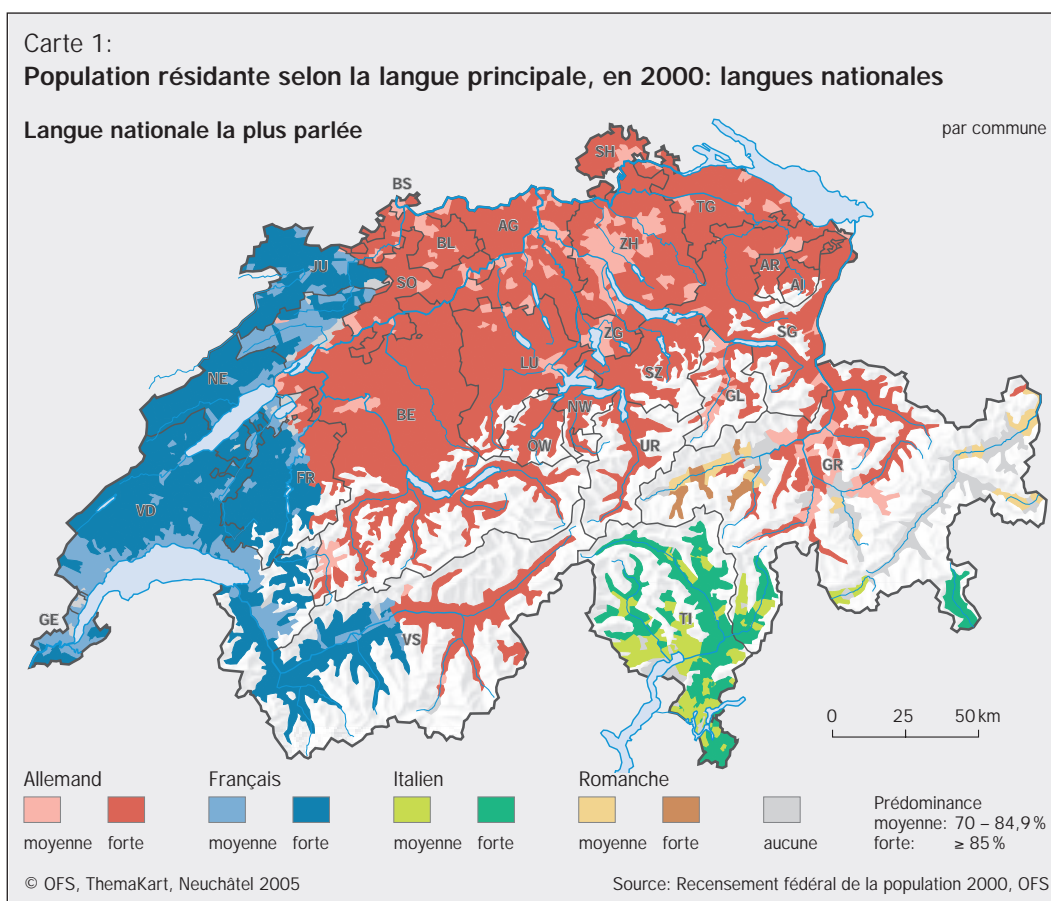
Globalement, nous l'avons dit, la part des langues étrangères en Suisse n'a guère augmenté par rapport à 1990, mais l'ordre d'importance des cinq principaux groupes de langues étrangères s'est modifié en raison des flux migratoires changeants en Europe. En 1990, l'ordre était le suivant: espagnol (1,7%), yougoslave (1,6%), portugais (1,4%), turc (0,9%), anglais (0,9%). En

² Dans le tableau suivant, certaines langues ont été regroupées sous un nom unique. L'espagnol comprend le catalan et le galicien, l'anglais comprend l'écossais, le turc comprend d'autres langues turques, le russe comprend le biélorusse et l'ukrainien.

2000, les langues de l'ex-Yougoslavie et l'albanais occupent les premiers rangs. L'albanais, surtout, a fortement progressé par rapport à 1990. Les langues balkaniques ont donc succédé au portugais et à l'espagnol, qui étaient jusqu'ici les langues étrangères les plus répandues en Suisse. Le portugais a dépassé l'espagnol. L'anglais joue un rôle marginal comme langue non nationale, mais devance désormais le turc. Une grande diversité d'autres langues sont parlées en Suisse, mais par un nombre relativement faible de locuteurs.

1.2 RÉGIONS LINGUISTIQUES

Les quatre langues nationales ne sont pas uniformément réparties sur l'ensemble du territoire suisse. On distingue plutôt quatre régions linguistiques, dominées chacune par une langue.



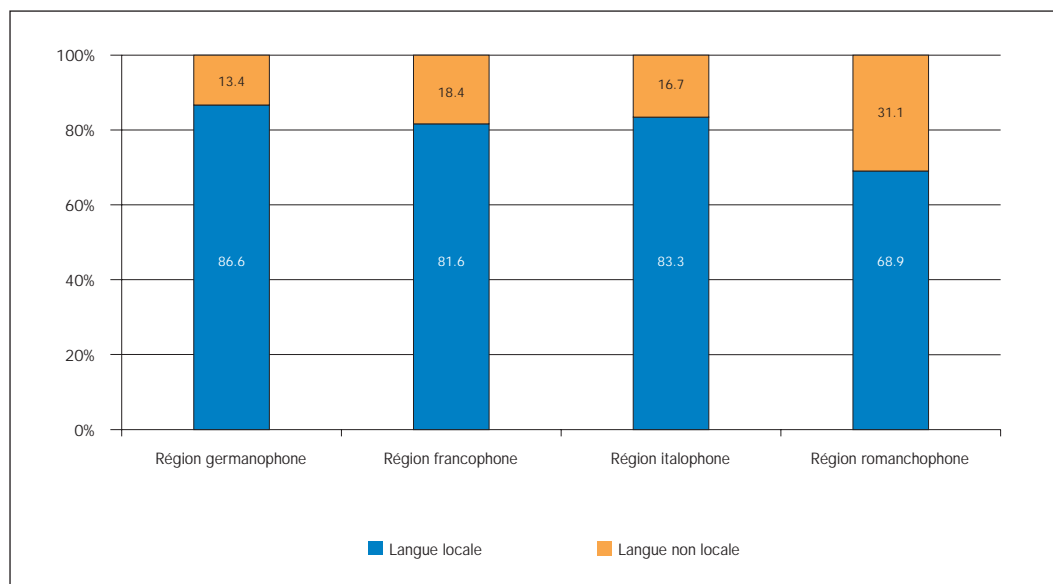
Encadré 2: Les régions linguistiques

L'Office fédéral de la statistique définit la région linguistique d'après la langue majoritaire de la population des communes respectives. Dans quelques rares cas, il s'ensuit une divergence entre cette définition statistique et la définition politique de la région linguistique³. Il arrive aussi que des communes changent de région linguistique après un recensement, par suite de l'évolution de leur population et du nombre de locuteurs des différentes langues⁴. Ainsi, le recensement de 2000 a montré que la commune tessinoise de Bosco-Gurin a pour la première fois une population majoritairement italoophone. Elle est donc attribuée à la région italo-phonie. Cinq communes romanches ont passé dans l'aire germanophone en 2000, soit autant qu'en 1990⁵.

Selon la région linguistique à laquelle on se réfère, une langue nationale peut être langue locale ou langue non locale. Le rapport entre locuteurs et région linguistique permet d'évaluer la force de chaque langue nationale dans sa région.

Hormis la région romanchophone, les régions linguistiques apparaissent relativement homogènes. Dans chacune d'elles, la part de la population parlant la langue locale prédomine nettement:

Graphique 5: Langue locale comme langue principale selon les régions linguistiques (en %), en 2000



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

- 3) Selon la Constitution fédérale, la Suisse a quatre cantons plurilingues: Berne, Fribourg et le Valais sont bilingues allemand/français, les Grisons sont trilingues allemand/italien/romanche. Voir à ce sujet le chapitre 5. Au plan cantonal, l'appartenance linguistique des communes obéit à des réglementations diverses, qu'il serait trop long de présenter ici.
- 4) Les communes suivantes appartiennent politiquement à une région linguistique, statistiquement à une autre: Courgevau et Meyriez dans le canton de Fribourg, Tarasp et Zuoz dans le canton des Grisons. Les deux premières ont pour langue officielle le français, les deux autres le romanche. Statistiquement, toutes ont une population à prédominance germanophone. La commune grisonne de Suraua, majoritairement germanophone, n'a été créée qu'en 2002, par fusion des communes de Camuns, Surcasti, Tersnaus et Uors-Peiden.
- 5) Il s'agit des communes grisonnes d'Alvaschein, de Brienz/Brinzauls, de Laax, de Surcuolm et de Patzen-Fardün.

C'est dans la région germanophone que la part de la population parlant la langue locale est la plus élevée. Suivent les régions italoophone et francophone. Dans la région romanchophone, la position de la langue locale est moins forte; c'est dans cette région que la part des langues non locales est la plus importante.

Tableau 4: Proportion de la langue locale comme langue principale selon la région linguistique, en 1990 et en 2000

	Langue locale 1990	Langue locale 2000
Région germanophone	85.7	86.6
Région francophone	77.1	81.6
Région italoophone	83.0	83.3
Région romanchophone	74.6	68.9

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

On constate que partout, sauf dans la région romanchophone, la proportion de personnes parlant la langue locale a encore augmenté par rapport à 1990. C'est le cas surtout dans la région francophone. Comme nous l'avons montré plus haut, cette homogénéité est due non seulement au renforcement des frontières linguistiques mais aussi à l'intégration des étrangers, de la deuxième génération surtout. Dans le cadre du recensement, on considère comme faisant partie de la deuxième génération les personnes de nationalité étrangère nées en Suisse. Cette définition statistique ne coïncide pas toujours exactement avec celle en usage dans la recherche sur la migration. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les changements de langue: les étrangers de la deuxième génération déclarent-ils comme langue principale la langue de la région linguistique où ils vivent? Il est utile à cet égard de faire la comparaison entre les étrangers nés en Suisse et ceux nés à l'étranger.

Dans l'aire germanophone, les personnes originaires d'Allemagne et d'Autriche ne sont pas prises en considération car elles ont pratiquement toutes déclaré l'allemand comme langue principale.

Tableau 5: Population de nationalité étrangère* dont la langue principale est l'allemand, dans la région linguistique germanophone, et selon le lieu de naissance (en % et en nombres absolus), en 2000

	Total	Langue principale: allemand	
Nés en Suisse	209 617	127 090	60.6%
Nés à l'étranger	600 239	166 405	27.7%

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exception des personnes de nationalité allemande et autrichienne.

Le résultat est très clair: plus de 60% des étrangers de la deuxième génération déclarent l'allemand comme langue principale, contre seulement 27,7% des étrangers qui ne sont pas nés en Suisse. L'effet intégrateur de l'école apparaît clairement dans ces chiffres.

La situation est encore plus nette dans l'aire francophone. Ici, les personnes originaires de France ont été écartées, mais non celles originaires de pays partiellement francophones:

Tableau 6: Population de nationalité étrangère* dont la langue principale est le français dans la région linguistique francophone, et selon le lieu de naissance (en % et en nombres absolus), en 2000

	Total	Langue principale: français	
Nés en Suisse	88 388	70 456	79.7%
Nés à l'étranger	293 611	119 214	40.6%

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exception des personnes de nationalité française.

La comparaison des deux tableaux montre que l'intégration est sensiblement plus forte dans la région francophone que dans la région germanophone. En Suisse romande, près de 80% des personnes nées en Suisse, et 40% de celles nées à l'étranger, déclarent le français comme langue principale. Ce deuxième chiffre, en particulier, traduit la force d'intégration de la région francophone: nombreux sont ici les étrangers qui changent de langue principale dès la première génération.

Pour la région italoophone, les personnes originaires d'Italie ont été écartées. Celles-ci représentent 65,1% de toutes les personnes étrangères nées en Suisse et 56,8% de toutes les personnes étrangères qui n'y sont pas nées; elles indiquent pratiquement toutes l'italien comme langue principale.

Tableau 7: Population de nationalité étrangère* dont la langue principale est l'italien dans la région linguistique italoophone, et selon le lieu de naissance (en % et en nombres absolus), en 2000

	Total	Langue principale: italien	
Nés en Suisse	5 621	3 775	67.2%
Nés à l'étranger	27 249	8 871	32.6%

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exception des personnes de nationalité italienne.

L'intégration, et partant l'adoption de la langue italienne comme langue principale, est ici un peu plus forte que dans la région germanophone. Parmi les personnes nées à l'étranger, elle est toutefois nettement moins forte qu'en Suisse romande.

Dans la région romanchophone, les chiffres sont très petits et donc peu significatifs:

Tableau 8: Population de nationalité étrangère dont la langue principale est le romanche dans la région linguistique romanchophone, et selon le lieu de naissance (en % et en nombres absolus), en 2000

	Total	Langue principale: romanche	
Nés en Suisse	240	89	37.1%
Nés à l'étranger	1 607	73	4.5%

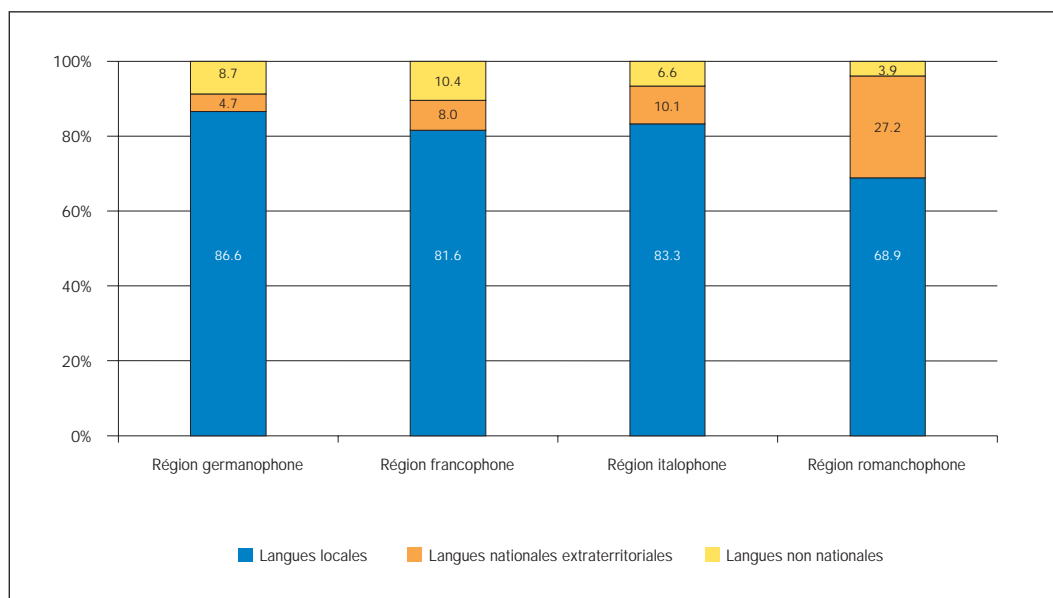
Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Ces chiffres sont difficiles à interpréter pour deux raisons: d'une part, le «romanche» englobe ici le frioulan et le ladin, d'autre part, l'appartenance d'une commune à la région romanchophone ne signifie par forcément que l'enseignement à l'école s'y donne en romanche. Inversement, il existe dans la région germanophone des communes qui abritent une école de langue romanche (par exemple Samedan). On peut néanmoins observer pour la région romanchophone qu'un tiers environ des étrangers nés en Suisse déclarent pratiquer la langue locale, contre seulement 4,5% de ceux nés à l'étranger.

De manière générale, les chiffres montrent que, dans toutes les régions linguistiques, la part des étrangers ayant adopté la langue locale est nettement plus élevée parmi ceux de la deuxième génération que parmi ceux qui sont nés à l'étranger. C'est dans la région francophone que l'intégration est la plus forte alors qu'elle l'est moins dans les régions italophone et germanophone. Comme on pouvait s'y attendre, la région romanchophone a le pouvoir intégrateur le plus faible.

Pour évaluer l'homogénéité de chaque région linguistique, nous avons opposé jusqu'ici la langue nationale locale à l'ensemble des autres langues. Cette distinction est insuffisante. L'enjeu du débat politique sur les langues réside surtout dans le rapport entre les langues majoritaires et les langues minoritaires. Il convient donc distinguer encore les langues nationales hors de leur région (langues nationales extraterritoriales) des autres langues (langues non nationales). Le graphique suivant donne, pour chaque région linguistique, le rapport entre les langues locales, les langues nationales extraterritoriales et les langues non nationales:

Graphique 6: Répartition (en %) des langues locales, des langues nationales extraterritoriales et des langues non nationales en tant que langues principales selon la région linguistique, en 2000



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

La part des langues nationales extraterritoriales a reculé dans les régions germanophone, francophone et italophone, contribuant à une homogénéisation encore plus grande de ces régions. Elle est la plus élevée dans la région romanchophone (27,2%), où elle a considérablement augmenté par rapport à 1990; de 10,1% dans l'aire italophone, de 8% dans l'aire francophone et de 4,7% dans l'aire germanophone, ce dernier pourcentage étant inférieur à la moyenne suisse (5,8%).

La part des langues non nationales est en légère augmentation depuis 1990; elle prime sur la part des langues nationales extraterritoriales dans les régions germanophone et francophone, même si elle a un peu reculé dans cette dernière. Par contre, dans la région italophone, et plus encore dans la région romanche, elle demeure nettement inférieure à la moyenne nationale (9%).

Enfin, il est intéressant, du point de vue politique, de connaître les proportions des langues nationales extraterritoriales par région:

Tableau 9: Répartition (en %) des langues nationales en tant que langues principales selon la région linguistique, en 2000

	Région germanophone	Région francophone	Région italophone	Région romanche
Allemand	86.6	5.1	8.3	25.0
Français	1.4	81.6	1.6	0.3
Italien	3.0	2.9	83.3	1.8
Romanche	0.3	0.0	0.1	68.9
Langues non nationales	8.7	10.4	6.6	3.9

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

En Suisse alémanique, l'italien est, à côté de l'allemand, la langue la plus pratiquée comme langue principale – deux fois plus que le français. En Suisse romande par contre, l'allemand est pratiqué deux fois plus que l'italien alors qu'en Suisse italienne, l'allemand est pratiqué plus de quatre fois plus que le français. C'est dans la région romanche que les rapports entre les langues nationales extraterritoriales sont les plus extrêmes: un quart de la population résidente y indique l'allemand comme langue principale et seulement 1,8% l'italien. La part du français y est insignifiante.

Le romanche, enfin, n'est que faiblement représenté hors des Grisons. En effet, 51,6% des romanches vivent dans leur région linguistique et 25,5% dans les autres régions linguistiques du canton des Grisons (total 27 038 personnes, soit 77,0% des romanches de Suisse). En dehors de ce canton, très peu de districts ont une proportion de romanches supérieure à 0,3%: Sargans (0,4%), Werdenberg (0,3%), Zurich (0,3%). En termes absolus, la ville de Zurich abrite le plus grand nombre de romanches en dehors des Grisons (990 personnes). Coire est la commune qui compte le plus de locuteurs de cette langue (1765 personnes, 5,4%).

Le tableau suivant montre la répartition des romanches dans les quatre régions linguistiques:

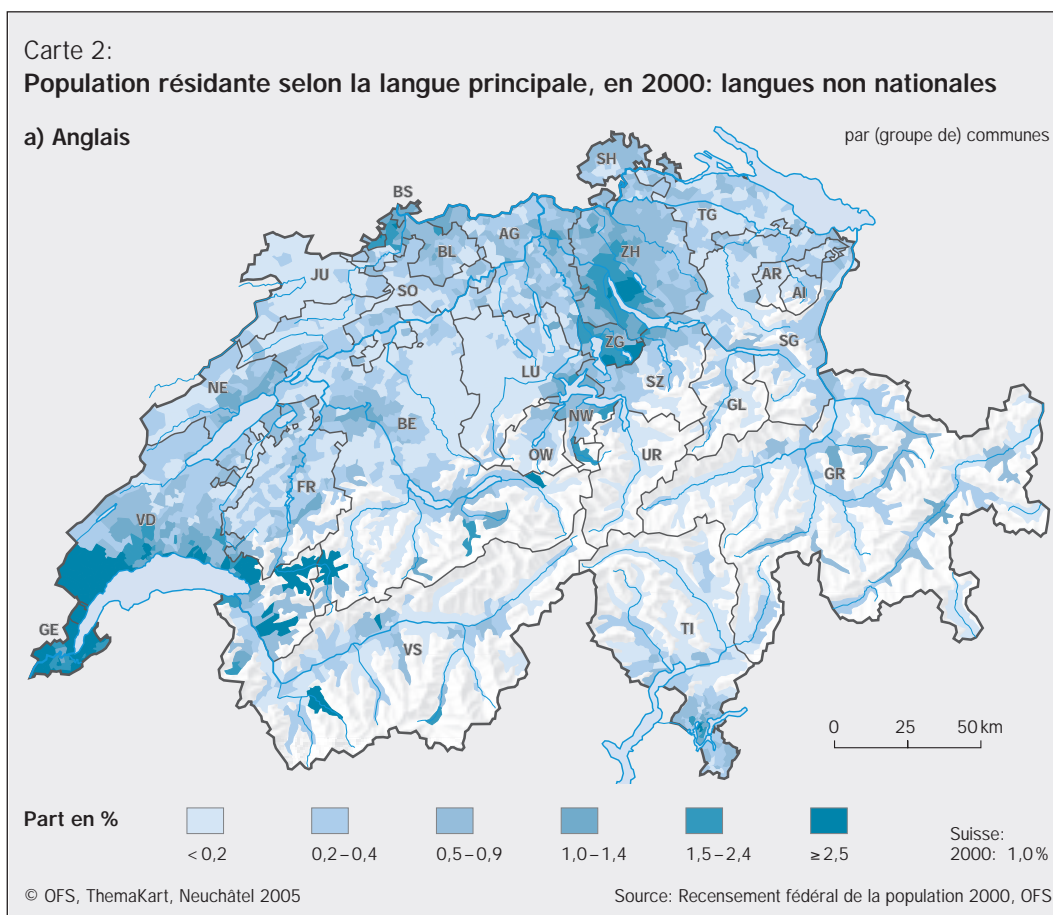
Tableau 10: Répartition (en %) du romanche comme langue principale, dans la population de nationalité suisse, selon la région linguistique, en 2000

	Nombres absolus	En %
Région romanche	17 941	53.0%
Région italophone	408	1.2%
Région francophone	504	1.5%
Région germanophone	15 015	44.3%

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Ces chiffres sont alarmants. Près de la moitié des romanchophones vivent hors de leur région linguistique et près d'un quart hors du canton des Grisons. Cela montre clairement l'importance que revêt désormais, pour la sauvegarde du romanche, la pratique de cette langue minoritaire en dehors de sa région de diffusion traditionnelle.

Pour conclure ce chapitre sur les régions linguistiques, soulignons encore que les langues étrangères ne sont pas non plus réparties de manière uniforme sur l'ensemble du territoire suisse. Les cartes suivantes montrent la répartition des principales langues non nationales (serbe et croate, albanais, portugais, espagnol, turc et anglais). On voit que le serbe et croate, l'albanais et le turc prédominent dans la région germanophone, que le portugais est fortement représenté dans la région francophone et que la répartition de l'espagnol est plus uniforme. L'anglais se concentre dans les zones urbaines de Zurich-Zoug, de Bâle et de la région lémanique, ainsi que dans le Bas-Valais.

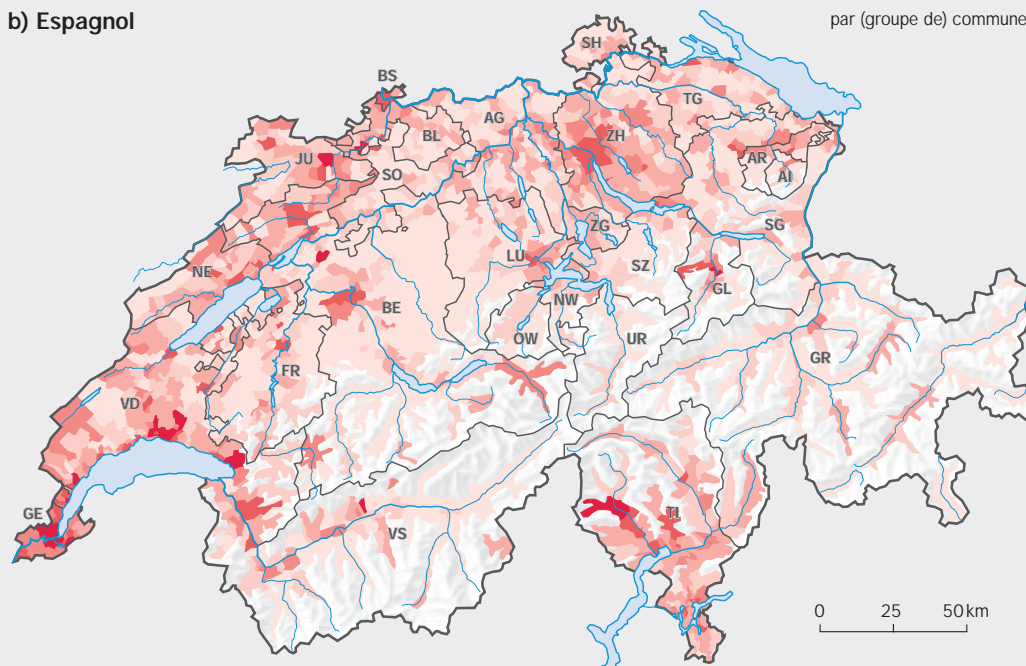




Carte 2:
Population résidante selon la langue principale, en 2000: langues non nationales

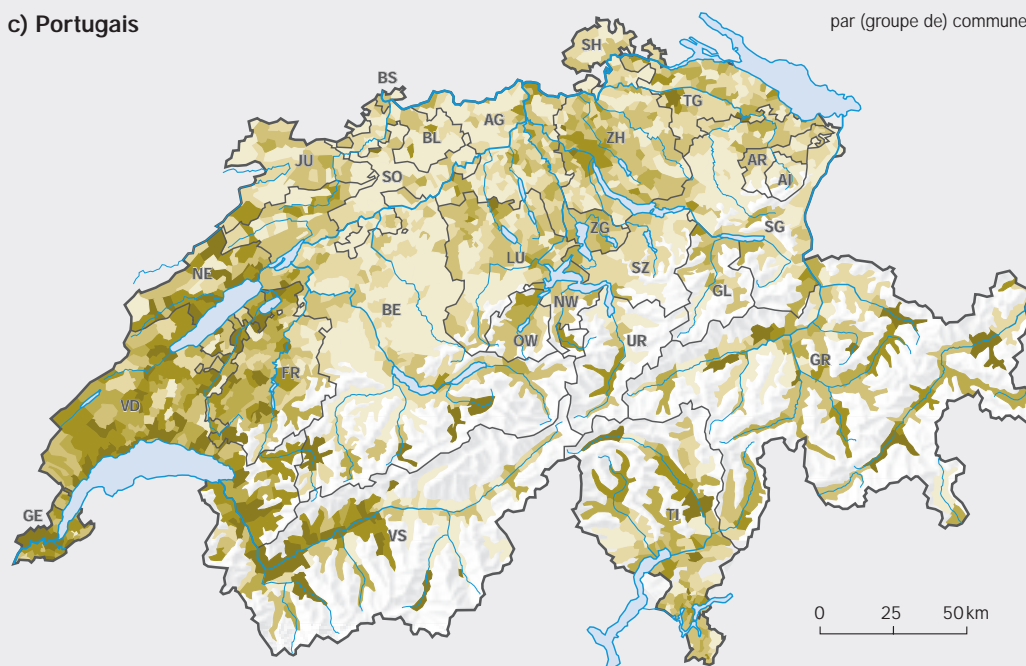
b) Espagnol

par (groupe de) communes



c) Portugais

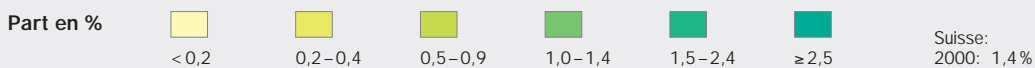
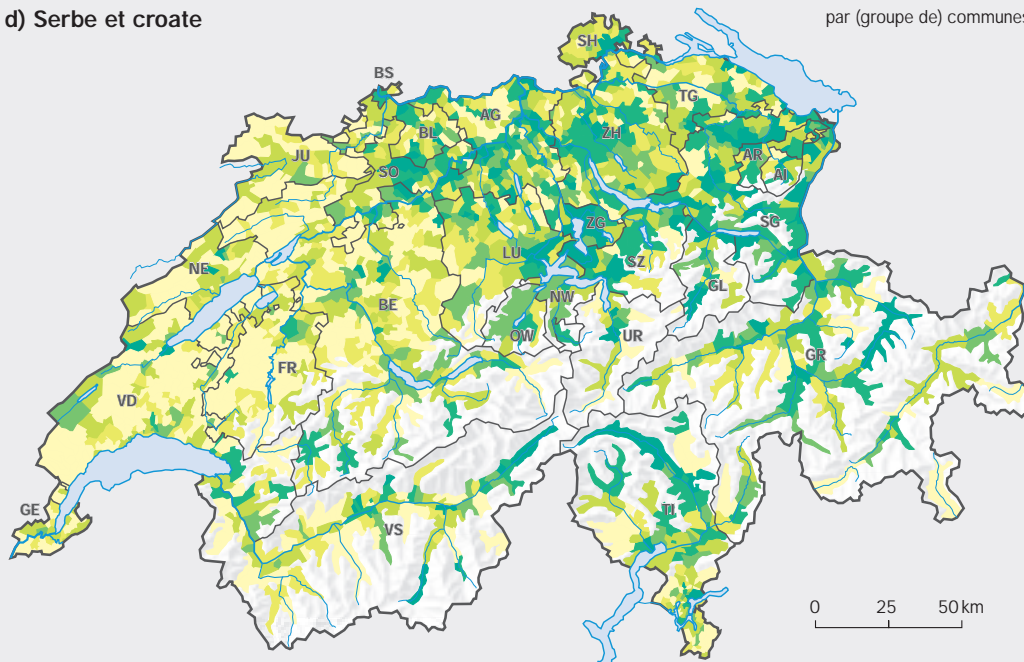
par (groupe de) communes



Carte 2:
Population résidante selon la langue principale, en 2000: langues non nationales

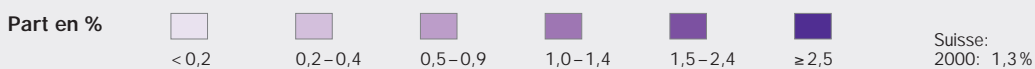
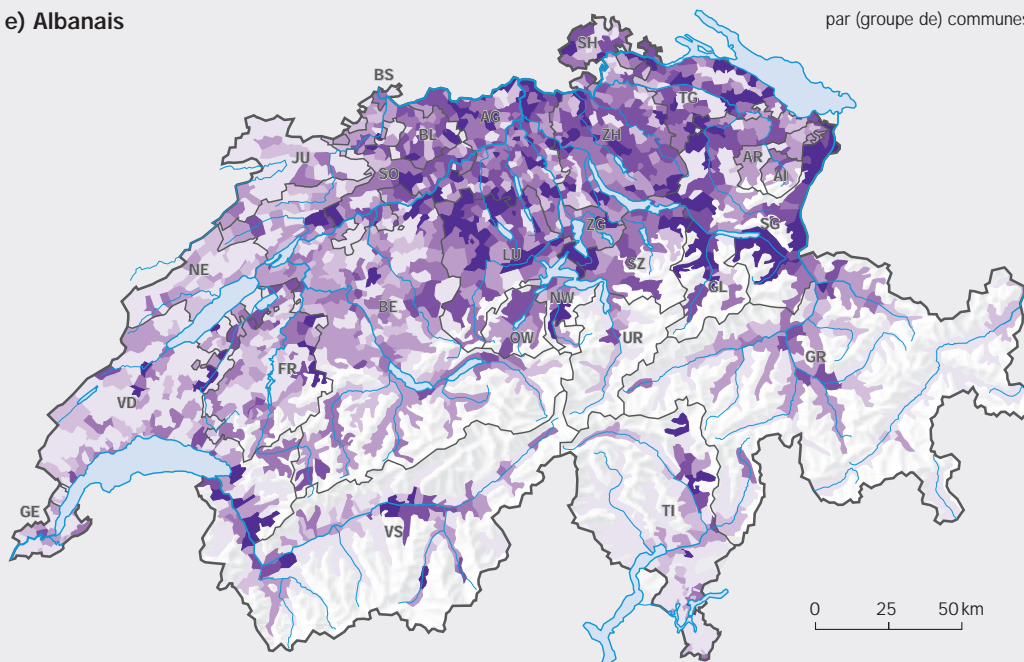
d) Serbe et croate

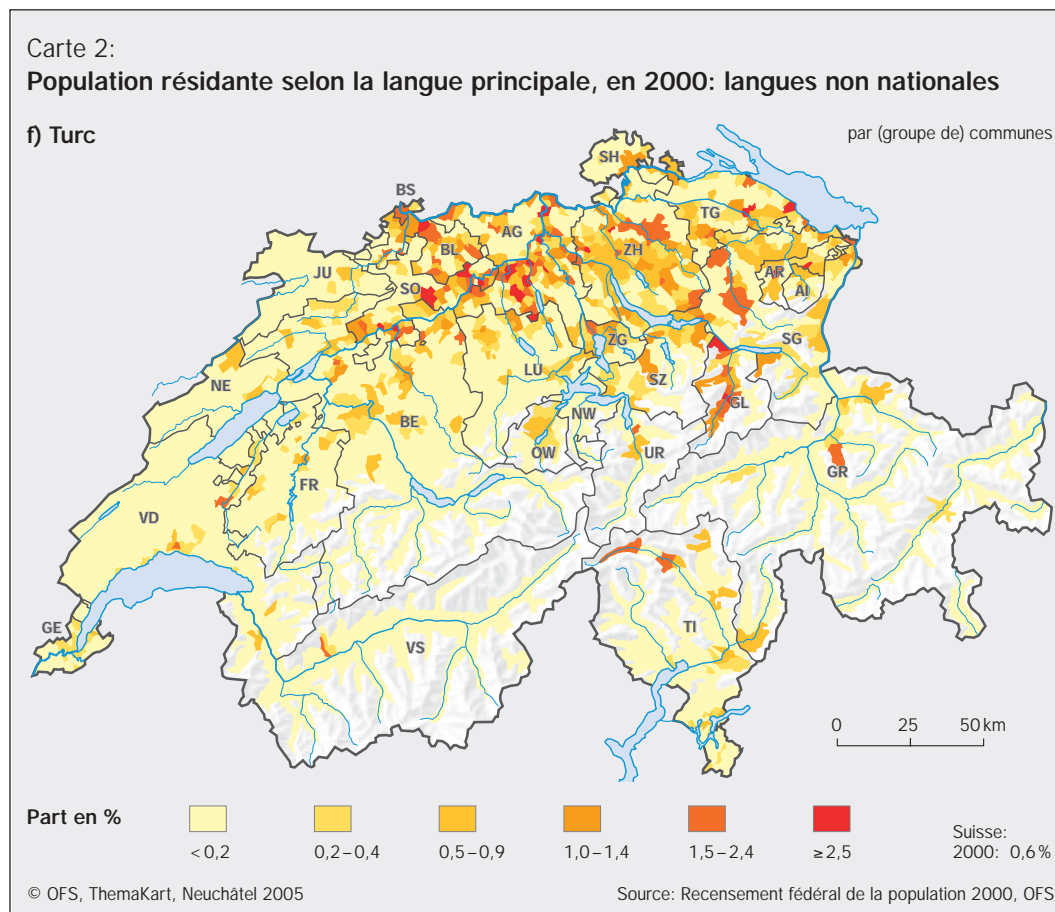
par (groupe de) communes



e) Albanais

par (groupe de) communes





Le serbe et croate et l'albanais sont les principaux groupes de langues non nationales en Suisse alémanique (chacun environ 1,6%). Viennent ensuite l'espagnol, le portugais, l'anglais et le turc, avec des pourcentages presque égaux (environ 0,8%).

En Suisse romande, le portugais vient en tête (environ 2,6%), suivi de l'anglais (1,9%) et de l'espagnol (1,7%), puis de l'albanais (0,8%) et du serbe et croate (0,6%).

En Suisse italienne, comme en Suisse alémanique, la principale langue étrangère est le serbe et croate (1,7%). Suivent le portugais et l'espagnol (chacun environ 1%) et ensuite seulement l'albanais et l'anglais (chacun 0,5%).

Dans la région romanchophone, enfin, le portugais et le serbe et croate sont les langues non nationales les plus courantes (chacun environ 1%), devant l'albanais (0,4%), le néerlandais, l'espagnol et l'anglais (chacun 0,2%).

On le voit, les locuteurs des principales langues étrangères se répartissent très diversement entre les régions linguistiques, comme le montre encore le tableau suivant:

Tableau 11: Répartition (en %) des six langues non nationales les plus fréquentes selon la région linguistique, en 2000

	Région germanophone	Région francophone	Région italophone	Région romanche
Serbe / croate	84.1	10.6	5.1	0.2
Albanais	84.4	13.6	1.8	0.1
Portugais	46.4	49.3	4.0	0.3
Espagnol	57.3	38.6	4.1	0.1
Anglais	53.9	43.9	2.1	0.1
Turc	88.3	9.7	2.0	0.0
Population totale	71.6	23.6	4.4	0.4

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Le serbe et croate, l'albanais et le turc sont, comme il y a dix ans, surreprésentés en Suisse alémanique.

Comme en 1990 déjà, le portugais, l'anglais et l'espagnol sont surreprésentés en Suisse romande, mais ces trois langues ont vu leur part reculer sensiblement.

Le serbe et croate est surreprésenté en Suisse italienne; sa part dans cette région a nettement augmenté par rapport à 1990 et se situe désormais au-dessus de la moyenne des langues étrangères de la région. Les parts du portugais et de l'espagnol ont presque doublé mais restent inférieures à la moyenne.

Dans la région romanche, toutes les langues étrangères demeurent fortement sous-représentées.

Du fait de leur souveraineté en matière d'éducation, les cantons codéterminent la politique suisse des langues. En vertu de l'article 70 de la Constitution fédérale, il leur incombe de déterminer leur(s) langue(s) officielle(s), d'encourager la compréhension et les échanges entre les communautés linguistiques, de protéger et de soutenir les minorités linguistiques. Il n'est dès lors pas inutile de consacrer ici quelques lignes à la répartition des langues principales à l'intérieur des cantons.

Dans les cantons⁶⁾, les langues principales se répartissent de la manière suivante:

⁶⁾ Dans chaque groupe linguistique, les cantons sont rangés par ordre décroissant de leur langue majoritaire.

Tableau 12: Langues principales selon les cantons (en % et en nombres absolus), en 2000

	Total	Allemand en %	Français en %	Italien en %	Romanche en %	Langues non- nationales en %
Cantons germanophones						
Uri	34 777	93.5	0.2	1.3	0.1	4.8
Appenzell Rh.-I.	14 618	92.9	0.2	0.9	0.1	5.9
Nidwald	37 235	92.5	0.6	1.4	0.1	5.3
Obwald	32 427	92.3	0.4	1.0	0.1	6.2
Appenzell Rh.-E.	53 504	91.2	0.3	1.7	0.1	6.6
Schwytz	128 704	89.9	0.4	1.9	0.2	7.6
Lucerne	350 504	88.9	0.6	1.9	0.1	8.5
Thurgovie	228 875	88.5	0.4	2.8	0.1	8.2
Soleure	244 341	88.3	1.0	3.1	0.1	7.5
Saint-Gall	452 837	88.0	0.4	2.3	0.2	9.0
Schaffhouse	73 392	87.6	0.5	2.6	0.1	9.2
Bâle-Campagne	259 374	87.2	1.5	3.5	0.1	7.7
Argovie	547 493	87.1	0.8	3.3	0.1	8.7
Glaris	38 183	85.8	0.3	4.4	0.1	9.3
Zoug	100 052	85.1	1.1	2.5	0.2	11.1
Zurich	1 247 906	83.4	1.4	4.0	0.2	11.0
Bâle-Ville	188 079	79.3	2.5	5.0	0.1	13.1
Cantons francophones						
Jura	68 224	4.4	90.0	1.8	0.0	3.8
Neuchâtel	167 949	4.1	85.3	3.2	0.1	7.4
Vaud	640 657	4.7	81.8	2.9	0.0	10.5
Genève	413 673	3.9	75.8	3.7	0.1	16.6
Canton italoophone						
Tessin	306 846	8.3	1.6	83.1	0.1	6.8
Cantons plurilingues						
Berne	957 197	84.0	7.6	2.0	0.1	6.3
Grisons	187 058	68.3	0.5	10.2	14.5	6.5
Fribourg	241 706	29.2	63.2	1.8	0.1	6.2
Valais	272 399	28.4	62.8	2.2	0.0	6.6
Suisse						
Total	7 288 010	63.7	20.4	6.5	0.5	9.0

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Dans tous les cantons monolingues, une nette majorité de la population pratique la langue locale comme langue principale. Presque partout, cette majorité a en outre augmenté par rapport à 1990. Elle est particulièrement forte dans les cantons centraux d'Uri, d'Obwald et de Nidwald, dans les deux Appenzell et dans le canton du Jura – donc, de manière générale, dans des régions plutôt rurales et peu industrialisées. C'est dans les cantons de Genève et de Bâle-Ville que la part moyenne de la population parlant la langue locale est la plus faible. Il s'agit de cantons fortement urbanisés, où l'on trouve les pourcentages les plus élevés de locuteurs de langues non nationales.

Dans les cantons francophones, la part des germanophones et des italophones est en recul tandis que celle des francophones augmente.

Dans tous les cantons plurilingues, la langue majoritaire atteint un pourcentage supérieur à 60%, et ce pourcentage est partout en augmentation par rapport à 1990. Comme nous le verrons en détail au chapitre 5, les trois cantons bilingues de Berne, Fribourg et Valais sont divisés chacun en deux régions linguistiques bien distinctes, à quelques exceptions près (notamment les villes de Bienne et de Fribourg). Dans le canton des Grisons, l'allemand est en progression comme langue principale, et le romanche (14,5%) y est encore un peu plus fortement représenté que l'italien, troisième langue du canton (10,2%) – mais ces deux pourcentages ont reculé au cours des dix dernières années.

Soulignons le pourcentage encore élevé – malgré une diminution par rapport à 1990 – de l'italien dans les cantons de Bâle-Ville, de Zoug et de Zurich, alors que cette langue a reculé dans presque tous les cantons depuis 1990. Rappelons aussi que, sur les 35 095 locuteurs de romanche, 77% seulement vivent dans les Grisons; la part des germanophones y est par conséquent plus élevée.

La proportion des langues non nationales parlées comme langues principales est supérieure à la moyenne suisse dans les cantons de Genève, de Bâle-Ville, de Zoug, de Zurich, de Vaud, de Glaris et de Schaffhouse. Ces cantons doivent par conséquent travailler davantage que les autres à l'intégration des étrangers, en priorité au niveau de l'école qui, surtout dans les villes et les agglomérations importantes, est confrontée à de fortes proportions d'écoliers allophones.

Le fait qu'une part élevée de la population parle la langue locale dans les cantons monolingues et que les frontières linguistiques soient relativement tranchées dans les cantons bilingues pose un problème délicat du point de vue de la politique des langues. L'homogénéisation des régions linguistiques tend en effet à faire paraître moins importante la connaissance des autres langues nationales. A terme, cela pourrait servir la cause de la promotion de l'anglais qui, indépendamment des résultats du recensement 2000, est privilégiée par les responsables politiques comme langue dominante dans les domaines économique et culturel.

2 LES LANGUES PARLÉES DANS LA FAMILLE

Le plurilinguisme de la Suisse a toujours été considéré principalement du point de vue des langues officielles et des régions linguistiques. Dès les premiers recensements, la question de la langue maternelle ou principale a renforcé cette approche. Dans le chapitre 1 de l'analyse, nous avons examiné la question de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité des régions linguistiques sous cet angle-là, étant entendu que chaque personne avait dû se décider pour une langue principale (une seule réponse possible), et donc, en cas de bilinguisme, choisir entre la langue d'origine et la langue nationale locale. En d'autres termes, chacun devait se rallier à une communauté linguistique, se solidariser avec elle. Il n'y avait pas de place pour le bilinguisme individuel.

De nos jours, la recherche en sciences sociales tend à privilégier une autre approche. On part ici du fait que les réseaux de la communication au quotidien sont toujours plus plurilingues en raison des brassages de population et des interdépendances nationales et internationales. Cette approche traite de l'émergence, de la gestion et de l'élargissement de répertoires plurilingues individuels et collectifs, la question centrale étant de savoir combien de langues et lesquelles sont habituellement pratiquées, par un seul individu ou un groupe social. Elle permet aussi d'aborder la question de l'usage de variétés dialectales. A cet effet, le recensement de 2000 (comme celui de 1990 déjà, pour la première fois) a posé, en plus de la question de la langue principale, celle de la langue ou des langues parlées à la maison, au travail et à l'école. Les chapitres 2, 3 et 4 sont consacrés à ces questions.

2.1 QUI PARLE QUELLE LANGUE À LA MAISON?

La première des deux questions relatives aux langues parlées⁷ était formulée ainsi: «Quelle(s) langue(s) parlez-vous habituellement à la maison, avec les proches?». A choix, les quatre langues nationales («allemand», «français», «italien», «romanche»), les trois dialectes suisses («dialecte alémanique», «patois romand» «dialecte tessinois ou italo-grison» et «anglais» et enfin «autres langues», ces dernières n'étant pas spécifiées.⁸ 6 681 308 personnes, soit 91,7% de la population résidante totale ont répondu à cette question. Plusieurs réponses étaient possibles ce qui permettait 390 combinaisons différentes. Nous avons concentré notre analyse sur les combinaisons les plus fréquentes et les plus importantes.

7) En linguistique, les «langues parlées» désignent les langues couramment utilisées dans le cadre personnel et/ou professionnel et dans la formation.

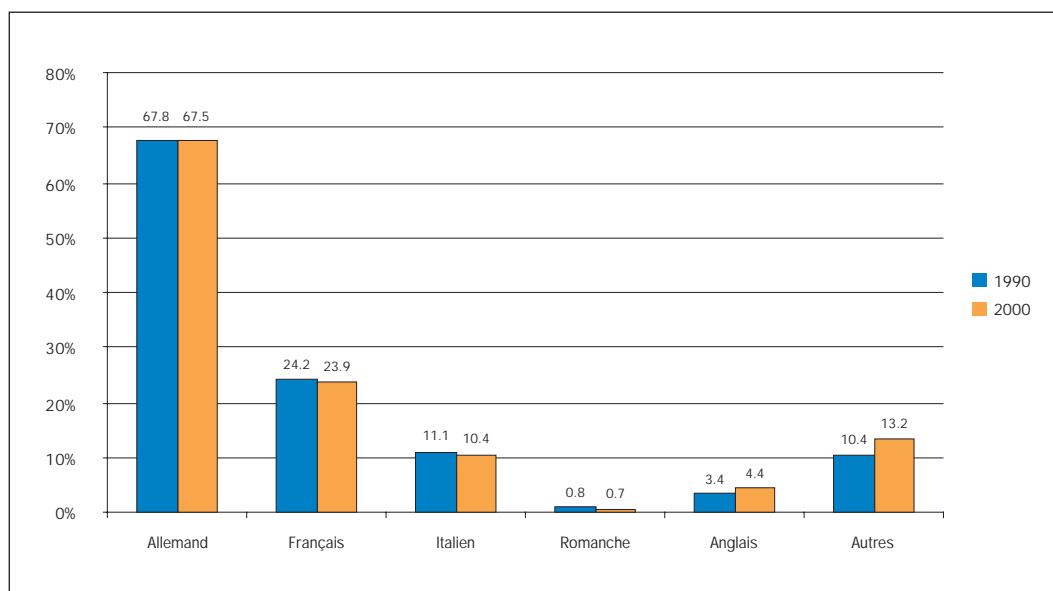
8) Par «autres langues», nous entendons ici toute autre langue ou variété de langue à l'exception des langues nationales, de leurs dialectes et de l'anglais.

Encadré 3: Les diasystèmes

Dans la plupart des cas, il suffit de savoir si quelqu'un parle «allemand» (allemand et/ou suisse-allemand, avec ou sans autre indication de langue), «français» (français et/ou patois romand, avec ou sans autre indication de langue), «italien» (italien et/ou dialetto [dialecte tessinois ou grison], avec ou sans autre indication de langue), sans considérer les variétés dialectales. Dans ces cas, nous parlons des «diasystèmes» allemand, français et italien. Nous indiquons clairement si nous différencions l'allemand du suisse-allemand, le français du patois romand et l'italien du dialetto.

Voici la répartition pour l'ensemble de la Suisse des langues parlées dans la famille, en comparaison avec les chiffres de 1990:

Graphique 7: Langues parlées dans la famille (en %), en 1990 et en 2000*



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Réponses multiples possibles; univers de base: toutes les personnes ayant indiqué une langue parlée dans la famille: 1990: 6 680 262; 2000: 6 681 308. Par famille, nous entendons ici toute communauté de personnes vivant ensemble.

La répartition des langues parlées dans la famille reflète le rapport entre les langues nationales. Environ deux tiers des personnes indiquent qu'elles parlent l'allemand à la maison, près d'un quart le français, une sur dix l'italien, à peine une sur vingt l'anglais et un peu plus d'une sur vingt une autre langue. La situation n'a pas beaucoup changé entre 1990 et 2000. Toujours est-il que toutes les langues nationales ont un peu reculé, alors que l'emploi des «autres langues» et de l'«anglais» a nettement augmenté, cela est avant tout dû à une augmentation du plurilinguisme au sein de la famille.

Plusieurs réponses étant possibles, une personne qui parle par exemple français et allemand à la maison apparaît sous les deux rubriques, ce qui explique que le total excède 100% et que les valeurs sont systématiquement plus élevées que pour la langue principale. Les différences sont

particulièrement intéressantes si l'on compare les pourcentages des langues parlées dans la famille avec les pourcentages respectifs de ces langues comme langues principales de la population résidante. Pour l'allemand, le facteur de multiplication n'est que de 1,06, pour le français, il passe déjà à 1,17 et pour l'italien et le romanche, il grimpe à 1,6. Cette différence est significative pour les langues minoritaires, qui sont largement surreprésentées comme langues familiales par rapport à leurs parts en tant que langues principales. Pour le romanche, on peut y voir la preuve du maintien de cette langue dans la sphère privée.

Les valeurs pour l'italien ont une autre signification politique; elles traduisent l'intégration réussie des migrants, doublée d'un plurilinguisme familial. Idem pour «autres langues», avec un facteur de multiplication de 1,65. Cette interprétation se confirme clairement lorsque l'on fait la distinction entre les étrangers et les Suisses:

Tableau 13: Comparaison des réponses concernant la langue principale et la langue parlée dans la famille pour l'ensemble de la Suisse, (en %), en 2000*

	Allemand	Français	Italien	Romanche	Anglais	Autres	Total
Langue principale							
Suisses	72.5	21.0	4.3	0.6	0.4	1.2	5 792 461
Etrangers	29.4	18.0	14.8	0.1	3.3	34.4	1 495 549
Total	63.7	20.4	6.5	0.5	1.0	8.0	7 288 010
Langue parlée dans la famille							
Suisses	75.4	24.2	7.3	0.9	3.7	4.1	5 417 987
Etrangers	33.5	22.7	23.7	0.1	7.1	52.0	1 263 321
Total	67.5	23.9	10.4	0.7	4.4	13.2	6 681 308

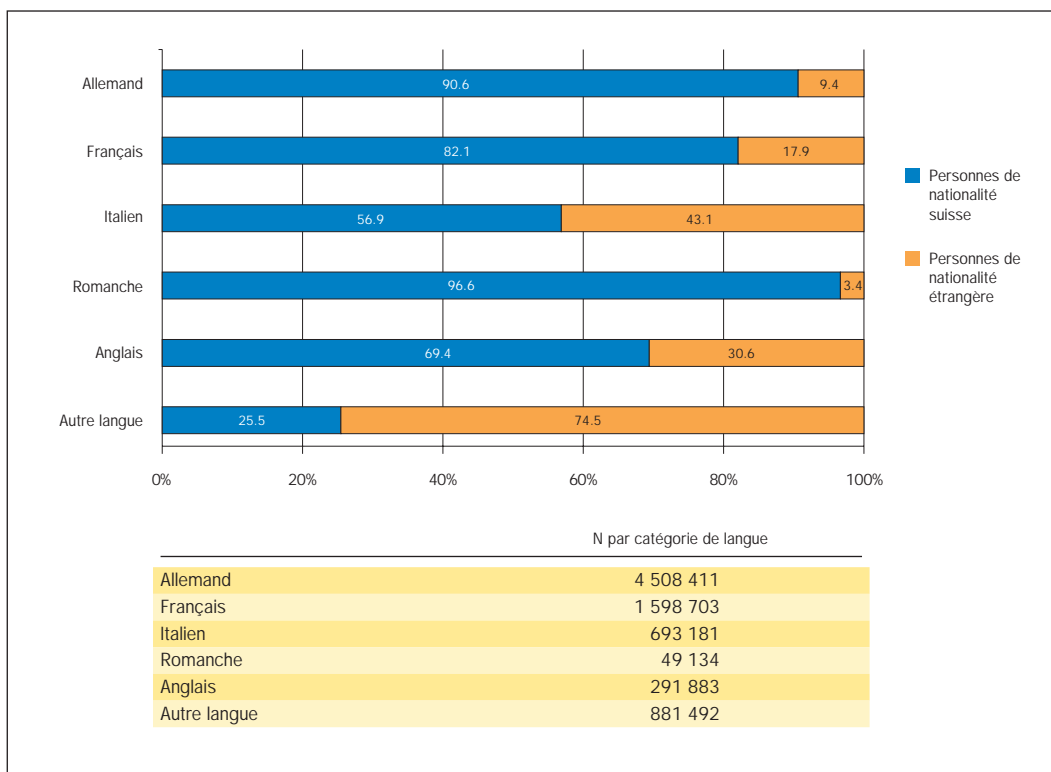
Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

Il apparaît que la population étrangère a un nombre de langues parlées par personne à la maison nettement plus élevé que la population suisse. L'intégration des étrangers italophones est particulièrement forte: près de 24% parlent l'italien à la maison mais seulement 15% l'indiquent comme langue principale. La différence est du même ordre pour les personnes parlant une autre langue. Bien que l'«autre langue» puisse avoir été apprise comme deuxième langue, la différence entre les deux pourcentages signifie en premier lieu que la première langue est encore utilisée en famille mais qu'elle n'est plus indiquée comme langue principale. En d'autres termes, il s'agit de personnes qui ont changé de langue, à l'exemple d'une personne de la deuxième ou de la troisième génération d'immigrés, avec un passeport turc et habitant à Bâle, qui parle le turc en famille mais considère l'allemand comme sa langue principale.

L'examen de la répartition entre les réponses des Suisses et des étrangers sur les totaux respectifs de réponses au sujet de la langue parlée en famille permet de nuancer le tableau. Il est frappant de constater que pour l'italien, la proportion des étrangers – sans doute pour la plupart des Italiens – est plus élevée que pour l'anglais où c'est la part des Suisses (couples mixtes sur le plan linguistique et anglophones naturalisés) qui domine (60%). Si l'on songe par ailleurs que l'anglais a progressé d'un point en tant que langue familiale, on voit que la tendance en faveur de l'anglais ne touche pas uniquement le monde du travail (voir chapitre 3) mais aussi la famille.

Graphique 8: Répartition (en %) des réponses au sujet de la langue principale et de la langue parlée dans la famille, selon nationalité, en 2000*



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* Univers de base: nombre de réponses par langue, correspond au nombre de personnes ayant indiqué une langue ou une combinaison de langues.

2.2 LES LANGUES NATIONALES COMME LANGUES FAMILIALES DANS LES DIFFÉRENTES RÉGIONS LINGUISTIQUES⁹⁾

Du point de vue du principe de la territorialité, il est particulièrement important de savoir dans quelle mesure la langue nationale qui domine localement (ci-après langue locale) et les autres langues nationales sont pratiquées à la maison. Cette analyse permet de donner un nouvel éclairage à l'homogénéité des régions linguistiques et aussi de répondre à la question de la conservation de la langue d'origine par les personnes qui changent de région linguistique. En termes concrets: dans quelle mesure les germanophones en Suisse romande ou les franco-phones en Suisse alémanique pratiquent-ils (encore) leur langue ou (déjà) la langue de leur nouvelle région linguistique?

⁹⁾ L'analyse de la langue parlée dans la famille et de la langue principale se fait par commune de domicile, contrairement à la langue utilisée au travail.

Tableau 14: Langues nationales parlées dans la famille, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000*

	Région germanophone		Région francophone		Région italophone		Région romanche	
	2000	1990	2000	1990	2000	1990	2000	1990
Langue parlée dans la famille:								
allemand (en %)	89.5	89.9	9.8	10.2	13.2	14.1	43.5	37.4
Langue parlée dans la famille:								
français (en %)	4.6	4.8	88.4	87.8	4.7	5.1	1.4	1.4
Langue parlée dans la famille:								
italien (en %)	6.3	7.3	7.3	8.1	90.6	91.2	3.9	4.0
Langue parlée dans la famille:								
romanche (en %)	0.6	0.7	0.1	0.1	0.2	0.3	78.4	82.2

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

Penchons-nous d'abord sur la présence des langues nationales en tant que langues familiales dans leurs régions linguistiques respectives. Comme on l'a vu, les quatre régions linguistiques du pays étaient, et sont encore, essentiellement homogènes, la région italophone le plus, la romanche le moins. Par rapport à 1990, on note que seul le français a progressé en tant que langue familiale alors que toutes les autres langues nationales ont enregistré de faibles pertes. Les personnes allophones s'intègrent manifestement le mieux dans la région francophone du pays; nous y reviendrons plus bas.

Sans entrer dans les détails, relevons que la plupart des locuteurs autochtones utilisent exclusivement la langue locale en famille. Autrement dit: la plupart des familles suisses sont monolingues.

Le même tableau nous montre aussi la fréquence d'usage d'une autre langue nationale que la langue locale. Sans surprise, c'est l'allemand, langue majoritaire, qui arrive en tête, suivi de l'italien et du français. On ne peut pas pour autant parler d'une germanisation des régions latines. Dans les faits, la proportion de locuteurs extraterritoriaux (langues nationales) a diminué partout par rapport à 1990. Seule exception à cette règle, qui devrait faire réfléchir les responsables de la politique des langues: l'allemand a nettement progressé en tant que langue familiale dans la (petite) région romanche.

Lorsque l'on répartit les locuteurs des langues nationales (à l'intérieur et à l'extérieur de leurs régions linguistiques respectives) par nationalités, on constate d'importantes différences d'une région à une autre. Dans leur propre région linguistique, 90,7% des personnes qui parlent l'allemand en famille, 81,2% de celles qui parlent le français et 78,6% de celles qui parlent l'italien sont des Suisses. D'un autre côté, seuls 42,7% des personnes qui parlent l'italien en famille dans la région germanophone et 42,5% dans la région francophone sont des citoyens suisses. Pour les familles parlant l'allemand, cette valeur est de 88,0% dans la région francophone et de 87,2% dans la région italophone. Pour le français finalement, elle est un peu plus élevée, avec 88,3% dans la région germanophone et 88,4% dans la région italophone. Si l'on considère que le romanche n'est pour ainsi dire parlé qu'en Suisse, les parts de citoyens suisses parmi les personnes qui parlent romanche à la maison sont étonnamment

basses (96,8% dans la région germanophone, 74,7% dans la région francophone et 89,5% dans la région italophone)¹⁰.

Nous avons finalement analysé l'utilisation des langues nationales dans la famille, par région linguistique et par langue principale.

Tableau 15: Langues nationales parlées dans la famille, selon la langue principale et la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000*

	Langue parlée dans la famille			
	Français	Italien	Romanche	Allemand
Langue principale: allemand				
Région germanophone	3.4	3.8	0.4	96.9
Région francophone	66.1	3.8	0.3	85.7
Région italophone	6.6	56.7	0.5	87.3
Région romanchophone	1.9	3.5	36.3	92.1
Suisse	4.6	4.1	0.4	96.6
Langue principale: français				
Région germanophone	87.5	7.9	0.1	53.1
Région francophone	95.4	5.3	0.1	5.9
Région italophone	79.3	73.6	0.1	11.5
Région romanchophone	67.6	6.8	39.2	55.4
Suisse	94.9	5.7	0.1	8.3
Langue principale: italien				
Région germanophone	3.6	93.7	0.4	38.8
Région francophone	68.1	88.6	0.3	2.9
Région italophone	3.2	97.3	0.1	6.5
Région romanchophone	1.7	79.9	36.4	21.5
Suisse	9.9	95.3	0.3	16.4
Langue principale: romanche				
Région germanophone	2.9	9.7	84.1	67.4
Région francophone	67.2	33.2	64.2	27.3
Région italophone	7.1	81.1	53.8	38.4
Région romanchophone	0.9	2.2	97.4	27.5
Suisse	3.4	7.2	90.2	45.3

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

Ce tableau nous renseigne sur deux points:

(a) La conservation de la langue d'origine

La conservation d'une langue principale autre que la langue locale (ci-après: la langue d'origine) comme langue familiale varie selon la langue principale et la région linguistique. L'italien obtient la plus haute valeur absolue dans la région germanophone (93,7%), une

¹⁰ La forte proportion d'étrangers parmi les romanchophones, notamment en Suisse romande, peut s'expliquer par le fait que des ladin ont indiqué «romanche». Il est à ce titre significatif que 33,2% des personnes parlant romanche dans la région francophone parlent (aussi) l'italien!

valeur moyenne dans la région francophone (88,6%) et une valeur relativement modeste (79,9%) dans la région romanchophone. Le taux de 92,1% pour l'allemand dans la région romanchophone est un peu plus élevé que les résultats obtenus par cette langue dans les régions francophone (85,7%) et italophone (87,3%). Mais dans l'ensemble, la situation de l'italien et de l'allemand est plutôt équilibrée. Les variations sont nettement plus marquées pour le français, qui est beaucoup plus présent dans la région germanophone¹¹ (87,5%) que dans la région italophone (79,3%) et surtout dans la région romanchophone (67,6%)¹². Pour le romanche finalement, ces variations sont considérables, voire dramatiques: si le romanche se maintient relativement bien (84,1%) dans la région germanophone (en l'occurrence surtout dans des régions jadis romanchophones), il tombe à 64,2% dans la région francophone et même à 53,8% dans la région italophone. A remarquer que la parenté du romanche avec l'italien ne lui est apparemment d'aucun secours et semble plutôt lui porter préjudice.

(b) L'intégration de la langue locale dans le répertoire linguistique privé

L'intégration linguistique des locuteurs d'une autre langue nationale, qui se manifeste par l'emploi de la langue locale à la maison avant le changement de langue principale (voir chapitre 1), est importante pour l'avenir du principe de territorialité. Dans la région francophone, les locuteurs non autochtones atteignent des valeurs élevées et à peu près égales: 68,1% des italophones, 67,2% des romanchophones et 66,1% des germanophones y parlent (aussi) le français en famille. Dans la région italophone, ces valeurs sont de 81,1% pour les romanchophones, 73,6% pour les francophones et 56,7% pour les germanophones. La capacité d'assimilation de la région romanchophone est particulièrement faible puisque la langue locale n'est pratiquée à la maison que par 39,2% des francophones, 36,4% des italophones et 36,3% des germanophones. Les valeurs sont également inférieures à la moyenne en Suisse alémanique, avec 38,8% des italophones, 53,1% des francophones et 67,4% des romanchophones parlant l'allemand en famille.

La comparaison entre langue principale et langue locale comme langue familiale est également intéressante.

Tableau 16: Langue principale (premier pourcentage) et langue locale (second pourcentage) parlées dans la famille, par région linguistique, en 2000*

	Région germanophone	Région francophone	Région italophone	Région romanchophone
Langue principale: allemand	-	85.7 vs. 66.1	87.3 vs. 56.7	92.1 vs. 36.3
Langue principale: français	87.5 vs. 53.1	-	79.3 vs. 73.6	67.6 vs. 39.2
Langue principale: italien	93.7 vs. 38.8	88.6 vs. 68.1	-	79.9 vs. 36.4
Langue principale: romanche	84.1 vs. 67.4	64.2 vs. 67.2	53.8 vs. 81.1	-

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

11) Selon la définition statistique, des localités comme Biel-Bienne, officiellement bilingues, en font partie car l'allemand y est majoritaire.

12) Le pourcentage relativement élevé de francophones qui parlent romanche à la maison en Suisse romanchophone s'explique par la petitesse de l'échantillon (74 personnes).

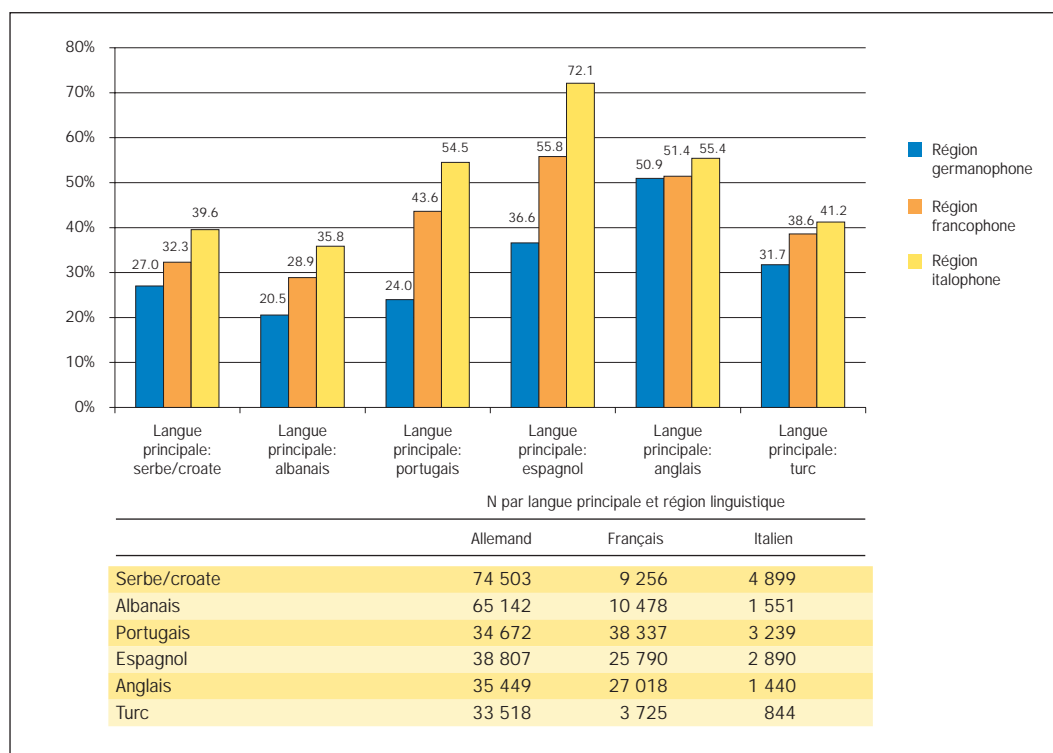
Une valeur basse pour la langue locale et élevée pour la langue principale (en règle générale la langue d'origine) révèle une faible intégration linguistique et vice-versa. Cette comparaison infirme clairement la théorie de la germanisation de la Suisse romande, du Tessin et de la région italo-grisonne. Elle met cependant aussi en lumière la menace qui pèse sur l'intégrité de la région romanchophone et sur le romanche de la diaspora dans les régions francophone et italo-phonie.

2.3 INTÉGRATION DES ALLOPHONES: LES LANGUES LOCALES COMME LANGUES FAMILIALES DANS LES RÉGIONS LINGUISTIQUES

La question de l'intégration dans les régions linguistiques des personnes dont la langue principale est une langue non nationale est une des plus importantes qui se pose en termes de politique des langues. Nous l'avons déjà abordée précédemment (en l'occurrence en rapport avec les personnes qui changent de langue, voir section 2.1). D'un point de vue linguistique, l'«intégration» n'est pas forcément synonyme d'abandon total de la langue d'origine: il suffit que la langue locale soit intégrée dans le répertoire linguistique. Ce processus commence généralement avec l'utilisation de la langue locale au travail, puis dans le cadre privé. On peut parler d'intégration avancée lorsque les locuteurs d'une langue étrangère indiquent une langue locale comme langue principale mais continuent à parler leur langue chez eux (ou à la rigueur au travail). Lorsqu'il ne subsiste plus trace de la langue d'origine, il n'est plus question d'«intégration» mais d'«assimilation».

Etant donné que, l'anglais excepté, toutes les langues non nationales ont été regroupées sous «autres langues» – la personne qui indique «espagnol» comme langue principale et «autre langue» comme langue familiale peut très bien parler le basque à la maison (diasystème) –, on ne peut donner de précisions sur l'intégration de la langue locale que pour les anglophones et le groupe de locuteurs d'«autres langues». Nous le faisons ici pour les «langues parlées à la maison» (pour les langues au travail, voir chapitre 3), en nous concentrant sur les six principales langues non nationales. Il est utile de rappeler ici que trois quarts des anglophones parlent anglais à la maison et que parmi les locuteurs d'une «autre langue», 8 à 9 personnes sur 10 (selon la langue) parlent chez eux une autre langue qu'une langue nationale ou que l'anglais. Il s'agit donc effectivement de savoir si la langue locale est parlée en plus.

Graphique 9: Intégration de la langue locale dans le répertoire linguistique familial des locuteurs des six langues non nationales les plus fréquentes, selon la région linguistique et la langue principale, en 2000*



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

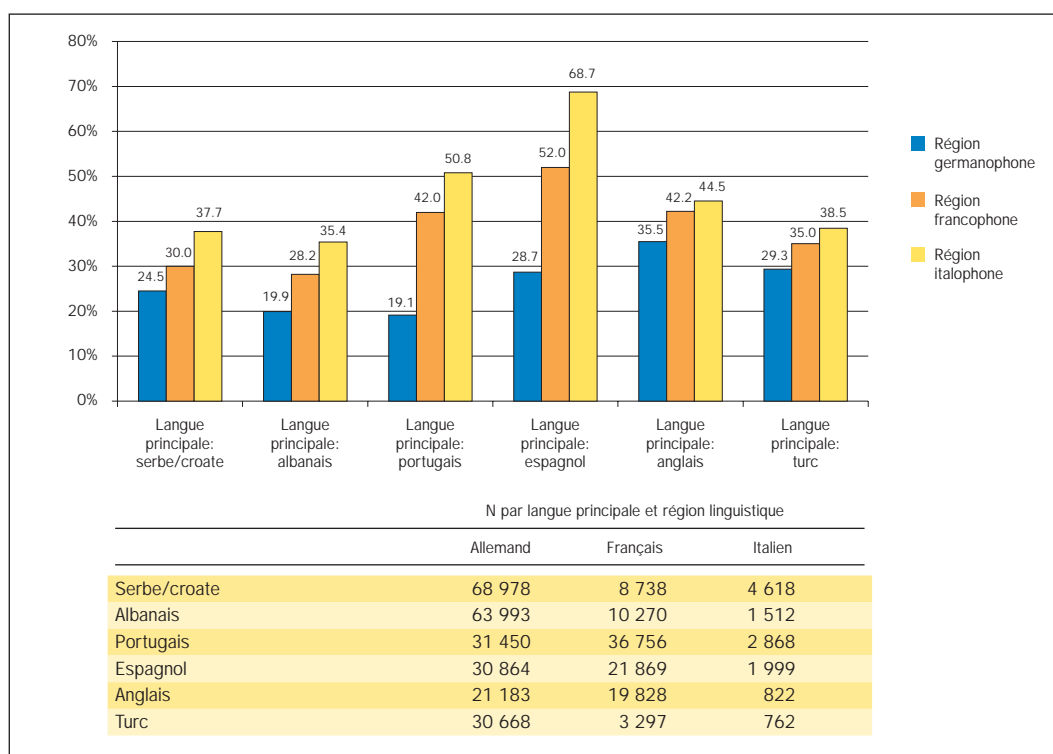
* A l'exclusion des non-réponses.

Si l'on classe les six principaux groupes de locuteurs allophones en fonction de leur intégration des langues locales par région linguistique, on constate que l'ordre est systématiquement le suivant: c'est toujours d'abord dans la région italo-phonétique, puis dans la région francophone et enfin dans la région germanophone que l'intégration se fait le mieux (pour la région romanche, les valeurs absolues sont trop basses pour une telle comparaison). Ainsi, la proportion d'hispanophones qui parlent l'italien à la maison dans la région italo-phonétique est pratiquement deux fois plus élevée que celle des hispanophones qui parlent l'allemand dans la région germanophone. Cette grande différence d'intégration entre les deux régions latine et germanique pourrait, comme d'ailleurs pour les lusophones, s'expliquer par la parenté linguistique. Une hypothèse corroborée par le fait qu'en Suisse alémanique, 11,7% des hispanophones, 7,9% des francophones et 6,7% des lusophones, mais seulement 1,1% des locuteurs de serbe et croate et 0,6% des albanophones et des turcophones parlent l'italien à la maison. La tendance est la même pour le français mais les valeurs sont moins élevées: 4,1% des hispanophones, 3,8% des lusophones, 3,6% des italo-phonétiques et seulement 0,6% des albanophones et des turcophones et 0,4% des locuteurs de serbe et croate parlent français à la maison en Suisse alémanique. Pour l'anglais, l'écart entre les régions linguistiques est minime, en dépit de la parenté historique entre l'allemand et l'anglais. Il reste à expliquer pourquoi la Suisse alémanique intègre aussi moins bien les locuteurs de langues non nationales qui n'ont aucun lien génétique avec nos langues nationales. Outre la taille du groupe (moins il y a de locuteurs d'une langue, plus la pression à l'intégration est forte), la diglossie de cette région linguistique y est sans

doute également pour quelque chose¹³: en Suisse alémanique, il faut pour ainsi dire apprendre deux langues.

Jusqu'ici, on n'a pas fait de distinction entre ressortissants suisses et étrangers. Si l'on considère ces deux groupes séparément, on constate des différences intéressantes:

Graphique 10: Intégration de la langue locale dans le répertoire familial des locuteurs étrangers des six langues non nationales les plus fréquentes, selon la région linguistique et la langue principale, en 2000*

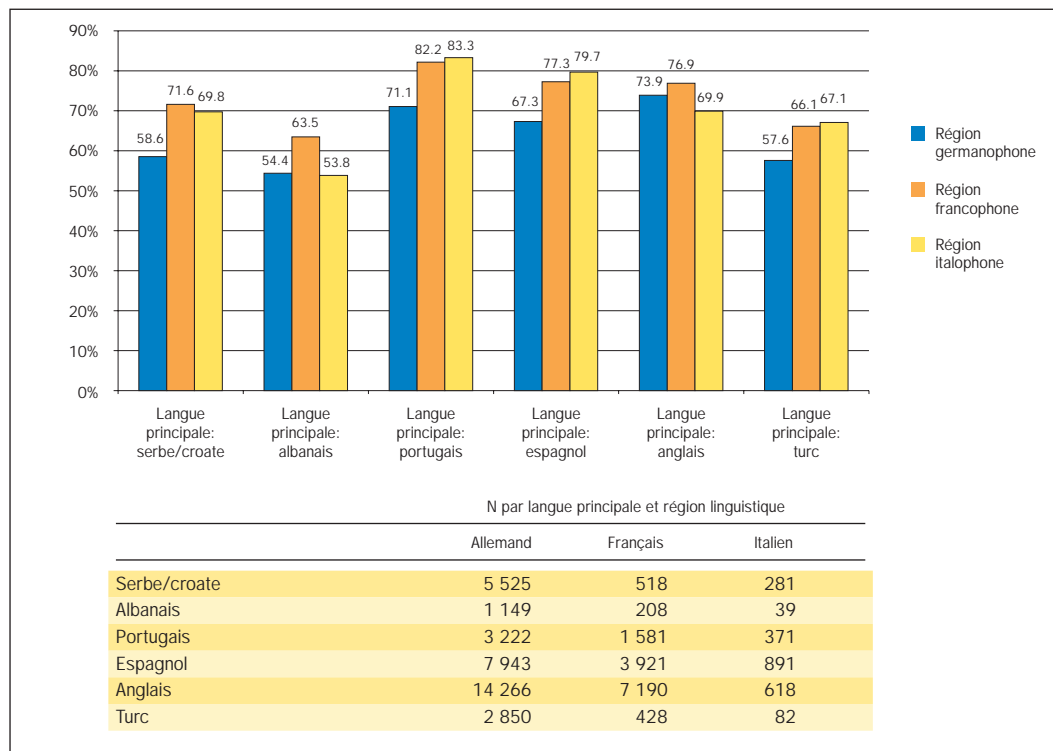


Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

¹³) «Diglossie» est un terme courant en linguistique. Il décrit l'utilisation par une même communauté de deux variétés linguistiques pour des fonctions différentes. En Suisse alémanique, on parle davantage en dialecte alors qu'on écrit en allemand.

Graphique 11: Intégration de la langue locale dans le répertoire familial des locuteurs suisses des six principales langues non nationales les plus fréquentes, selon la région linguistique et la langue principale, en 2000*



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

Pour les étrangers, l'image est similaire à celle des deux groupes réunis, avec toutefois des différences plus accusées. Cela ne surprend guère dans la mesure où, en valeur absolue, les étrangers constituent l'écrasante majorité des locuteurs de langues non nationales. L'intégration des hispanophones, par exemple, est largement plus que deux fois plus élevée dans la région italo-phonétique que dans la région germanophone. S'agissant des anglophones, le tableau ressemble au tableau d'ensemble, en ce sens que l'intégration de la langue locale est nettement moins bonne en Suisse alémanique que dans les autres régions linguistiques. Parmi les Suisses, on constate que les anglophones constituent, et de loin, le groupe le plus important de locuteurs d'une langue non nationale. Ne s'agit-il ici, effectivement, que de personnes naturalisées ou de personnes vivant dans des ménages à mixité linguistique, comme supposé plus haut, ou l'anglais est-il aussi davantage pratiqué dans les familles d'origine suisse? Comme on pouvait s'y attendre, l'intégration de la langue locale est généralement bien meilleure dans l'échantillon suisse, avec toutefois des valeurs absolues moins importantes; elle est partout supérieure à 50%, même dans la région germanophone.

Les citoyens suisses lusophones affichent des valeurs légèrement plus élevées que les hispanophones pour l'intégration de la langue locale. Même les albanophones ayant un passeport suisse intègrent la langue locale à plus de 50%, toutes régions linguistiques confondues¹⁴. Relevons encore que la Suisse romande intègre presque aussi bien les Suisses albanophones que la

14) L'image atypique de la région italo-phonétique s'explique par un échantillon de 39 personnes seulement.

Suisse italienne, voire mieux. Et pour l'anglais, les valeurs sont même plus élevées en Suisse alémanique qu'en Suisse italienne.

Si l'on compare les valeurs de 2000 à celle de 1990 (pour autant que des groupes comparables soient disponibles), on constate que l'intégration s'est améliorée, en partie même considérablement, sauf pour l'anglais dans les régions germanophone et francophone:

Tableau 17: Intégration de la langue locale dans le répertoire linguistique familial des locuteurs des quatre langues non nationales les plus fréquentes, selon la région linguistique et la langue principale, en 1990 et en 2000

	Espagnol		Portugais		Turc		Anglais	
	1990	2000	1990	2000	1990	2000	1990	2000
Région germanophone	25.4	36.6	18.7	24.0	28.8	31.7	58.8	50.9
Région francophone	47.1	55.8	36.0	43.6	38.5	38.6	53.3	51.4
Région italoophone	54.7	72.1	40.8	54.5	35.2	41.2	45.4	55.4

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Selon nous, l'amélioration esquissée est le signe que l'intégration augmente sensiblement lorsque la migration est de plus longue durée [la moindre intégration des anglophones s'explique par le taux de fluctuation (arrivées et départs d'anglophones) nettement plus important que dans les autres groupes]. Les groupes de migrants plus récents en provenance des Balkans (serbo-croates et albanais) réagiront-ils de la même manière? Seul l'avenir nous le dira. Cependant, les valeurs de ces groupes n'étant pas sensiblement moins élevées que pour le turc en 1990, on peut le supposer.

2.4 LES LANGUES NATIONALES ET LEURS VARIÉTÉS DIALECTALES

2.4.1 L'allemand et le suisse-allemand comme langues familiales en Suisse alémanique

Jusqu'à présent, nous avons seulement parlé du diasystème «allemand» comme langue familiale, ce qui ne décrit qu'une partie de la réalité. En Suisse alémanique, la diglossie est en effet légendaire: ici, contrairement à d'autres pays germanophones, la langue parlée est le dialecte. La répartition du suisse-allemand et de l'allemand comme langues familiales (recensement 2000) confirme cette affirmation. En Suisse alémanique, 80,5% de la population résidante et même 90,8% des Suisses parlent le dialecte en famille mais pas l'allemand. Seuls 9% des habitants parlent l'allemand, plus de la moitié d'entre eux en combinaison avec le dialecte. Les combinaisons allemand plus dialecte, mais aussi et surtout allemand sans dialecte (13,8%), sont beaucoup plus répandues chez les étrangers que chez les Suisses. Le tableau 18 donne aussi les valeurs de 1990 pour comparaison.

Par rapport à 1990, on constate en Suisse alémanique une légère tendance à la hausse pour l'usage de l'allemand en famille (en plus d'autres langues), tant chez les Suisses que chez les étrangers. La pratique du dialecte comme seule forme d'expression du diasystème allemand diminue, de manière générale et chez les Suisses, alors qu'à l'inverse, la fréquence d'usage du dialecte augmente chez les étrangers, une preuve de plus d'une intégration accrue.

Dans l'ensemble, le diasystème allemand enregistre une légère perte, doublée d'une tendance inverse: alors qu'il recule quelque peu chez les citoyens suisses (dû sans doute à une plus forte proportion d'allophones dans les familles), il augmente chez les étrangers (de 44,1% à 49,7%) en raison de l'intégration linguistique et de l'augmentation de la migration en provenance des pays germanophones voisins.

Tableau 18: L'allemand et le suisse-allemand comme langues parlées dans la famille en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000*

	Total		SuisSES		Etrangers	
	1990	2000	1990	2000	1990	2000
Allemand	2.8	3.4	1.1	1.3	12.0	13.8
Suisse-allemand	82.0	80.5	92.1	90.8	26.0	29.1
Suisse-allemand et allemand	5.1	5.6	4.9	5.4	6.1	6.8
Total	4 805 186	4 810 877	4 073 035	4 006 576	732 151	804 301

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

La plupart des germanophones sont par ailleurs monolingues. C'est le cas pour 86,3% des Suisses, 82,5% ne parlant même que le dialecte. L'usage de l'allemand et du dialecte est plus équilibré chez les étrangers. Autrement dit, pour les Suisses alémaniques, le suisse-allemand est la langue principale de la famille et la plupart du temps la seule, alors que pour les étrangers, il s'ajoute au répertoire linguistique familial comme langue secondaire.

Tableau 19: Le diasystème «allemand» comme langue parlée dans la famille en Suisse alémanique (en % et en nombres absolus), en 2000*

	SuisSES		Etrangers		Total	
	Nombres absolus	En %	Nombres absolus	En %	Nombres absolus	En %
Allemand uniquement	26 823	0.7	65 324	8.1	92 147	1.9
Suisse-allemand uniquement	3 306 881	82.5	71 301	8.9	3 378 182	70.2
Allemand et suisse-allemand uniquement	123 419	3.1	22 494	2.8	145 913	3.0
Total allemand	3 457 123	86.3	159 119	19.8	3 616 242	75.2
Total	4 006 576	100	804 301	100	4 810 877	100

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

2.4.2 L'allemand et le suisse-allemand comme langues familiales dans les autres régions linguistiques

Dans les trois autres régions linguistiques, nous avons trois situations différentes. En Suisse romande, le suisse-allemand ne joue pas un rôle important du point de vue quantitatif. Il arrive néanmoins en deuxième position des langues parlées à la maison pour l'ensemble de la population de Suisse romande. A noter qu'ici, les valeurs sont encore plus élevées pour les ressortissants

tissants suisses. L'allemand standard est également davantage pratiqué dans les familles suisses que dans les familles étrangères (exception: l'allemand en tant que seule langue de la famille). La présence du suisse-allemand s'explique en premier lieu par l'attribution à la Suisse romande des régions bilingues à majorité francophone situées à la frontière linguistique et en second lieu par la migration de familles suisses germanophones en Suisse romande.

Tableau 20: Le diasystème «allemand» comme langue parlée dans la famille en Suisse romande (en % et en nombres absolus), en 2000*

	Suisse		Etrangers		Total	
	Nombres absolus	En %	Nombres absolus	En %	Nombres absolus	En %
Allemand	31 467	2.7	13 961	3.6	45 428	3.0
Suisse-allemand	82 837	7.1	2 527	0.7	85 364	5.5
Suisse-allemand et allemand	19 438	1.7	1 699	0.4	21 137	1.4
Total	1 159 685		384 342		1 544 027	

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

En Suisse italienne, le dialecte alémanique est plus présent dans les familles qu'en Romandie. Ici également, le suisse-allemand est la deuxième langue la plus parlée à la maison et le pourcentage est encore plus élevé pour les citoyens suisses. Chez les étrangers, l'allemand supplante nettement le dialecte en tant que langue familiale. Il s'agit des vestiges de l'immigration allemande, qui se perdent peu à peu.

Tableau 21: Le diasystème «allemand» comme langue parlée dans la famille en Suisse italienne (en % et en nombres absolus), en 2000*

	Suisse		Etrangers		Total	
	Nombres absolus	En %	Nombres absolus	En %	Nombres absolus	En %
Allemand	6 722	2.9	3 167	4.3	9 889	3.3
Suisse-allemand	24 493	10.7	1 143	1.6	25 636	8.5
Suisse-allemand et allemand	4 054	1.8	307	0.4	4 361	1.4
Total	228 899		73 039		301 938	

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

En Suisse romanche finalement¹⁵, qui a de nombreux et étroits contacts avec la Suisse alémanique et le suisse-allemand, on ne s'étonnera pas que ce dialecte soit plus important encore en tant que langue familiale qu'en Suisse italienne. Il est la langue familiale courante pour près de 38,5% de l'effectif, une valeur encore plus élevée dans les familles suisses. Un étranger sur cinq vivant en Suisse romanche indique l'allemand comme langue familiale, soit près de vingt fois plus que pour les Suisses.

¹⁵ Seules les communes à majorité romanche sont ici considérées comme faisant partie de la région linguistique romanche. Pour obtenir un tableau plus nuancé, il faudrait analyser également les communes à mixité linguistique du canton des Grisons.

Tableau 22: Le diasystème «allemand» comme langue parlée dans la famille en Suisse romanchophone (en % et en nombres absolus), en 2000*

	Suisse		Etrangers		Total	
	Nombres absolus	En %	Nombres absolus	En %	Nombres absolus	En %
Allemand	272	1.2	334	20.4	606	2.5
Suisse-allemand	9 188	40.3	219	13.4	9 407	38.5
Suisse-allemand et allemand	545	2.4	74	4.5	619	2.5
Total	22 827		1 639		24 466	

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

Mais combien de romanchophones sont-ils effectivement bilingues? On peut s'en faire une idée en examinant le nombre de fois où le romanche est indiqué comme langue familiale avec le suisse-allemand. Il est surprenant de constater la forte proportion de familles romanchophones monolingues, soit en tout 12 425 personnes, dont 55 étrangers et 12 370 Suisses. Plus de la moitié de la population romanchophone suisse (54%) pratique uniquement le romanche à la maison. L'idée préconçue selon laquelle les romanchophones seraient tous au moins bilingues ne se vérifie donc pas pour la sphère privée.

2.4.3 Le patois et le français comme langues familiales en Suisse romande

Les pourcentages de personnes qui parlent le patois (avec ou sans français) sont pratiquement insignifiants. Les valeurs absolues sont donc plus éloquentes:

Tableau 23: Le diasystème «français» comme langue parlée dans la famille en Suisse romande (en % et en nombres absolus), en 2000*

	Suisse		Etrangers		Total	
	1990	2000	1990	2000	1990	2000
Patois romand	3887	4421	490	610	4377	5031
en %	0.3	0.4	0.1	0.2	0.3	0.3
Français	1 111 036	1 093 735	235 464	255 163	1 346 500	1 348 898
en %	94.5	94.3	61.4	66.4	86.4	87.4
Français et patois romand	17 553	10 497	372	487	17 925	10 984
en %	1.5	0.9	0.1	0.1	1.1	0.7
Total	1 175 511	1 159 685	383 530	384 342	1 559 041	1 544 027

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

Il est étonnant de constater que le nombre de patoisants qui n'indiquent pas le français augmente, aussi bien chez les Suisses que chez les étrangers. Dans le groupe suisse cependant, le nombre de personnes qui pratiquent les deux formes diminue massivement au profit du français seul. Les étrangers ne parviennent pas à compenser cette diminution. Nous avons ainsi, au bout du compte, une perte globale d'environ 27% (de 22 000 à 16 000 locuteurs), ce qui confirme l'inexorable érosion du patois en Suisse romande.

2.4.4 Le dialetto et l'italien comme langues familiales en Suisse italienne

Les dialectes de Suisse italienne en tant que langues parlées dans la famille ont connu d'importants changements entre 1990 et 2000:

Tableau 24: Le diasystème «italien» comme langue parlée dans la famille en Suisse italienne (en % et en nombres absolus), en 2000*

	Suisse		Etrangers		Total		
	1990	2000	1990	2000	1990	2000	
Italien	84 994	113 040	54 313	53 602	139 307	166 642	
en %	38.9	49.4	74.5	73.4	47.8	55.2	
Dialecte	62 069	48 479	2 246	2 114	64 315	50 593	
italo-grison	en %	28.4	21.2	3.1	2.9	22.1	16.8
Italien et							
dialecte	57 662	53 451	4 718	2 904	62 380	56 355	
italo-grison	en %	26.4	23.4	6.5	4.0	21.4	18.7
Total	218 710	228 899	72 881	73 039	291 591	301 938	

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* A l'exclusion des non-réponses.

Entre les deux derniers recensements, les dialectes tessinois et grison ont perdu beaucoup de terrain. La proportion des personnes ne pratiquant que l'italien et non le dialecte (indépendamment d'autres langues) a augmenté d'environ 8%, alors qu'on constate une diminution de plus de 5% du nombre de personnes qui ne parlent que le dialecte en famille, et d'environ 2,7% du nombre de personnes qui utilisent les deux formes. Les changements les plus importants concernent le groupe suisse, avec une augmentation de 10% des personnes qui ne pratiquent que l'italien, une diminution de 7,2% de celles qui ne parlent que le dialecte et une baisse de 3% des personnes qui utilisent les deux. En 1990, 126 695 personnes indiquaient qu'elles parlaient le dialecte; en 2000, elles étaient 106 948, soit, au final, une perte de 15% de locuteurs. En 1990, 201 687 personnes indiquaient l'italien, en 2000, elles étaient 222 997. Dans les deux cas, la différence est d'environ 20 000 personnes. Nous sommes donc devant un recul très marqué du dialecte dans la sphère privée, qui menace l'ancienne répartition diglossique des formes linguistiques. L'italien devient également la langue dominante au sein de la famille.

2.4.5 Les formes dialectales suisses du français et de l'italien en Suisse alémanique

En Suisse alémanique, les dialectes français (patois) et italien (dialetto) ne sont parlés à la maison que de manière très marginale (partout moins de 1%). Sans compter que des erreurs d'interprétation sont probables: vu la faiblesse du patois en Suisse romande, on peut en effet s'étonner qu'en Suisse alémanique, 10 818 personnes indiquent qu'elles pratiquent le patois en famille. Il s'agit probablement de l'interprétation du terme «patois romand», compris à tort comme une manière de parler familière avec l'accent romand.

Pour l'italien, la question du «dialetto» concernait uniquement les dialectes italo-grisons. Le nombre de 26 495 locuteurs de ces dialectes dans la région germanophone est donc également surprenant. Il est plutôt improbable que les 7862 personnes étrangères ayant indiqué le «dialetto» comme langue familiale pratiquement effectivement un dialecte italo-grison. Il s'agit sans doute d'un dialecte italien.

3 LES LANGUES PARLÉES DANS LA VIE ACTIVE

L'analyse des langues principales nous a permis d'esquisser le paysage linguistique de la Suisse en 2000 et de relever les changements par rapport aux décennies précédentes. Grâce aux réponses données sur les langues parlées dans la famille, nous avons ensuite pu pénétrer dans l'intimité du parler familial et dresser un bilan de l'intégration des allophones. Comme ces données ont été recensées pour la deuxième fois depuis 1990, nous avons pu en outre analyser l'évolution de la situation et dégager des tendances.

La démarche est possible également pour les langues parlées au travail, un aspect de l'analyse linguistique qui revêt une importance toute spéciale du point de vue de la politique des langues. Les observateurs des langues au niveau européen sont unanimes à reconnaître que le monde du travail est devenu plus plurilingue et que le succès professionnel dépend toujours davantage de la connaissance de plusieurs langues (au moins la langue nationale locale et deux autres langues). Même en l'absence de données chiffrées précises sur l'usage effectif des langues au travail, la promotion des langues – de l'apprentissage des langues étrangères dès les premières années d'école au développement de programmes d'encouragement ad hoc dans les hautes écoles, par exemple le programme ENLU (European network for the promotion of language learning among undergraduates of all disciplines) mené par l'UE dans le cadre du programme Socrate – est désormais une priorité politique aussi bien au niveau de l'Union européenne qu'à celui du Conseil de l'Europe. Avec les recensements de 1990 et 2000, la Suisse dispose non seulement d'un état des lieux complet de la situation en 2000, mais elle peut aussi relever les tendances évolutives sur dix ans. Comme les réponses multiples étaient possibles, il en résulte un tableau nuancé du plurilinguisme du monde du travail suisse (voir encadré 4).

Dans ce chapitre, nous considérons uniquement l'utilisation des langues des personnes actives occupées; pour les écoliers et étudiants, nous renvoyons au chapitre 4.

Encadré 4: La question sur les langues parlées à l'école et au travail

Dans le questionnaire du recensement, la question était formulée comme suit: «Quelle(s) langue(s) parlez-vous habituellement à l'école, au travail?» Par personnes actives, nous entendons les personnes travaillant à plein temps, les personnes travaillant à temps partiel, celles exerçant plusieurs activités professionnelles à temps partiel, les apprentis et les personnes actives sans autre indication. L'effectif total est constitué de tous les actifs pour lesquels nous disposons d'informations sur la catégorie socio-professionnelle et sur la langue parlée au travail. Les tableaux cantonaux présentent une exception; ici, seules ont été prises en compte les données pour lesquelles on a indiqué la commune. Plusieurs réponses étaient possibles; elles ont été recensées non pas d'après la commune de domicile mais d'après la commune du lieu de travail (un actif habitant dans le canton de Vaud mais travaillant à Genève est attribué à Genève).

Les données sur les langues parlées au travail revêtent une importance toute spéciale pour la politique des langues car elles donnent des indications sur l'évolution des besoins linguistiques du pays sous l'angle professionnel, en fonction des régions linguistiques et des cantons. Comme les systèmes de formation doivent répondre à ces besoins et vu les controverses sur

l'enseignement (précoce) des langues (autres que la langue locale) suscitées par le Concept général pour l'enseignement des langues de 1998¹⁶, on conçoit l'enjeu politique de la question.

Les principales questions qui se posent concernant les langues parlées au travail sont les suivantes:

- (a) Quelle est l'évolution du rapport entre les langues nationales et l'anglais?
- (b) Qu'en est-il de l'usage professionnel de l'allemand standard par les Suisses alémaniques?
- (c) Quels profils de monolinguisme/plurilinguisme peut-on observer?
- (d) Comment toutes ces données ont-elles évolué pendant les dix dernières années?

Ces questions se posent d'abord sous l'angle des régions linguistiques, puis sous l'angle des cantons qui sont responsables de la politique en matière de langues scolaires. Des données générales, par exemple sur le canton de Genève, n'ont qu'une valeur limitée. Dans l'optique de mesures à prendre, par exemple dans le domaine de la formation professionnelle («quelles langues pour les employés de commerce dans le canton de Genève?»), il est nécessaire de faire des évaluations selon les catégories socio-professionnelles. Plusieurs cartes illustrent les différences régionales au niveau des districts.

3.1 NIVEAU DES RÉGIONS LINGUISTIQUES

3.1.1 Généralités

Partant de ce nous avons relevé précédemment sur l'homogénéité des régions linguistiques, il n'est pas étonnant de constater qu'en 2000 les langues nationales dominent à la place de travail dans leurs régions linguistiques respectives. Pour les trois langues principales, les valeurs sont de 97,9% (français), 98,0% (allemand) et 98,6% (italien), l'italien arrivant donc en tête. A noter la valeur étonnamment élevée obtenue par le romanche (76,3%). Comparée à la langue principale et à la langue parlée dans la famille, la suprématie des langues nationales sur leur territoire est bien plus marquée encore dans le domaine professionnel.

Etant donné l'importance des langues non nationales (y inclus l'anglais), il n'était par contre pas forcément prévisible que l'ampleur des quatre langues allait augmenter dans leurs régions respectives entre 1990 et 2000: ¹⁷

¹⁶) Selon la décision de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) du 25 mars 2004 en faveur de l'enseignement de deux langues étrangères dès l'école primaire, mais avec un choix de première langue étrangère différente dans les régions.

¹⁷) On a relevé les valeurs pour les diasystèmes respectifs (p. ex. allemand et / ou suisse-allemand).

Tableau 25: Les langues nationales parlées au travail dans leur région linguistique (en %), en 1990 et en 2000*

Région linguistique	1990	2000
Allemand	95.2	98.0
Français	95.6	97.9
Italien	97.6	98.6
Romanche	74.4	77.5

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Actifs occupés, à l'exclusion des sans indication.

En déduire que la Suisse se replierait sur ses langues nationales, et partant, tendrait à reléguer au second plan l'importance de l'enseignement des langues étrangères, serait une erreur. En effet, les langues locales ne sont pas les seules à gagner du terrain; on observe de manière générale une tendance croissante à l'usage de plusieurs langues au travail, dans le droit fil de l'estimation des politiciens européens des langues.

La progression de l'anglais est la plus marquée; cette langue a gagné des points de pourcentage dans toutes les régions linguistiques, soit 7,0 (23,4%) en Suisse alémanique, 4,7 (17,7%) en Suisse romande, 3,3 (11,0%) en Suisse italienne et 3,5 (8,7%) dans la région romanchophone. Mais l'allemand aussi a augmenté, le plus fortement dans la région romanchophone (de 10,7 points à 79,8%), alors que les taux de croissance sont plus faibles dans les autres régions linguistiques (de 14,2% à 15,4% dans la région francophone et de 21,1% à 22,0% dans la région italophone). Le français stagne: en hausse minime dans la région germanophone (de 19,5% à 19,9%) et faible dans la région romanchophone (de 7,9% à 8,5%), son usage est demeuré constant (16,9%) dans la région italophone. L'italien a perdu des «parts de marché» aussi bien dans la région germanophone que dans la région francophone (de 13,3% à 11,2% et de 7,3% à 6,9% respectivement), ce qui s'explique par le recul des personnes déclarant l'italien comme langue principale. En revanche, cette langue a progressé de 3,4 points dans la région romanchophone (de 16,8% à 20,0%).

On peut dire en résumé que la Suisse est devenue nettement plus plurilingue au travail entre 1990 et 2000. Relevons que la progression de l'anglais dans le monde du travail – certainement à mettre sur le compte d'une évolution des profils et des exigences professionnels comme aussi de l'arrivée dans la vie active d'une génération plus anglophile – ne s'est pas faite au détriment du français et de l'allemand, mais traduit une diversification croissante du répertoire linguistique. Si l'italien a quelque peu pâti, c'est plutôt pour des raisons démographiques. D'un autre côté, la région italophone est la plus «monolingue» en ce sens que la langue locale y affiche les valeurs les plus élevées. L'emploi accru des langues locales dans la vie active indique en outre une meilleure intégration des immigrés.

Par la suite, nous commençons par passer en revue les quatre régions linguistiques en 2000 en introduisant comme variables supplémentaires la «catégorie socio-professionnelle» et le «type de profession», afin de pouvoir nuancer le tableau en fonction de profils professionnels spécifiques à l'intérieur d'une région linguistique.

3.1.2 Région germanophone

Dans la région germanophone, 2 397 309 personnes actives occupées ont répondu à la question de la langue ou des langues régulièrement utilisées dans le cadre de leur activité professionnelle. Le nombre des réponses multiples a été élevé. En moyenne, chaque actif occupé en Suisse alémanique parle plus de 1,5 langue au travail (les diasystèmes valent comme une langue). Les catégories «professions libérales» et «professions intellectuelles et d'encadrement» sont les plus multilingues (> 2 langues par personne). Suivent, par ordre d'importance, les «dirigeants» (2 langues ou presque), les «professions intermédiaires», les «non-manuels qualifiés: employés», etc. Les «manuels qualifiés» sont les plus fortement monolingues (>1,3). La catégorie «travailleurs non qualifiés» se situe juste en-dessus mais avec des parts nettement inférieures d'allemand. En l'absence de données sur l'usage d'autres langues, il est plausible d'admettre que les langues de l'immigration priment dans les catégories socio-professionnelles inférieures, et d'autres langues dans les catégories supérieures. On peut en déduire les besoins linguistiques dans le monde du travail (voir les tableaux correspondants dans l'annexe générale).

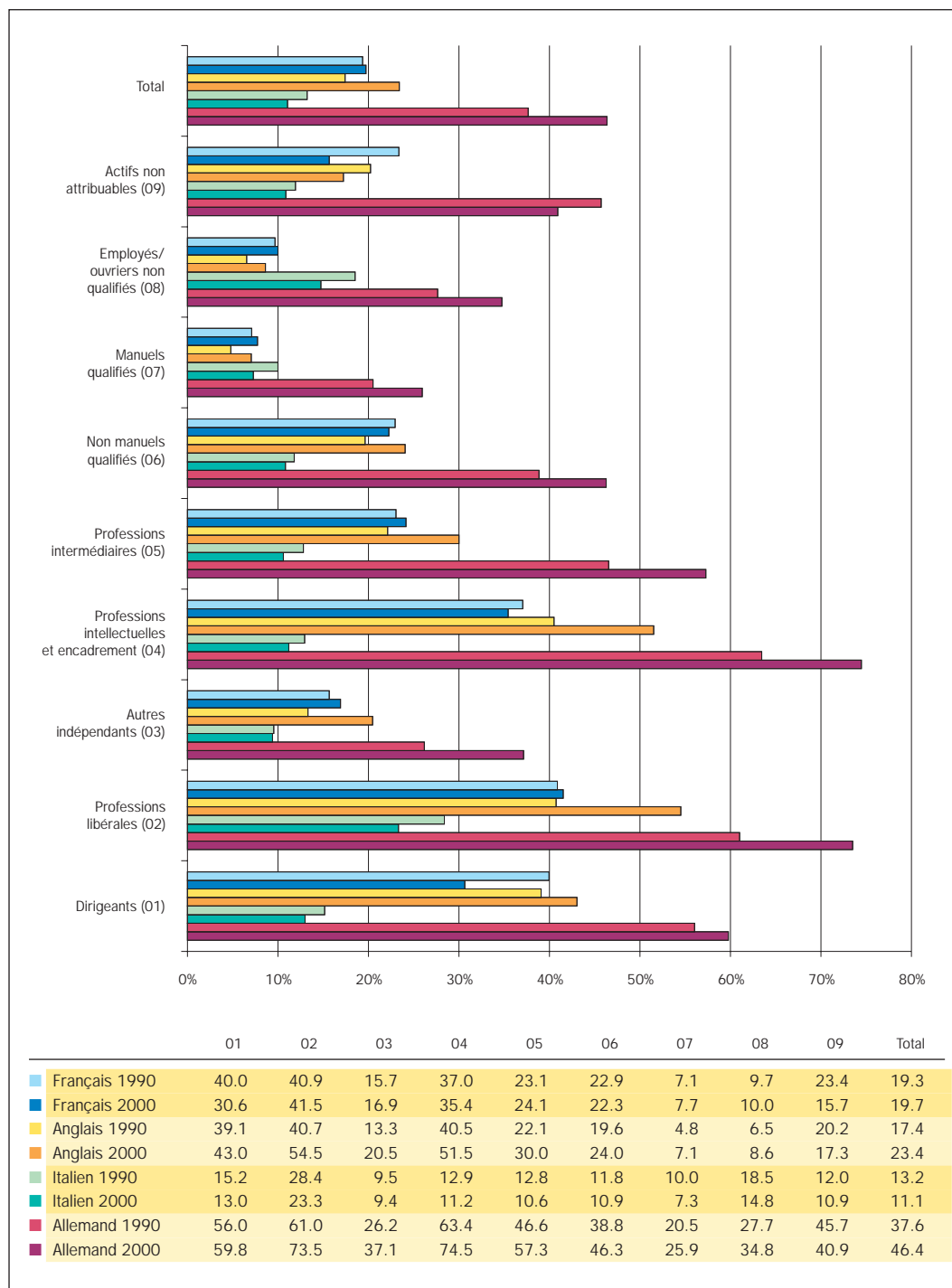
Par rapport à l'effectif total des personnes actives occupées, l'anglais est, en Suisse alémanique, nettement plus souvent utilisé (23,4%) que les autres langues nationales (français 19,7%, italien 11,1%), mais avec de fortes variations d'une catégorie socio-professionnelle à une autre. Nettement plus de la moitié des actifs de la catégorie «professions libérales» (54,5%) et un peu plus de la moitié des «professions intellectuelles et d'encadrement» (51,5%) parlent anglais à la place de travail. Contrairement à ce qui est le cas dans les autres régions linguistiques, ce n'est pas la catégorie «dirigeants» qui arrive en tête ici. On note de très grandes différences par rapport aux catégories socio-professionnelles inférieures, qui utilisent plus souvent les langues nationales. Ainsi, nous avons relevé une valeur de 14,8% pour l'italien dans la catégorie «travailleurs non qualifiés» (comparé à 11,2% pour les «professions d'encadrement») alors que l'anglais n'est parlé que par 8,6% des actifs de cette catégorie.

Avec plus de 99%, l'allemand (diasystème) obtient les valeurs maximales dans les catégories «autres indépendants», «non-manuels qualifiés: employés» et «professions intermédiaires», suivies de «dirigeants» et «professions intellectuelles et d'encadrement» avec un score légèrement inférieur (98%) mais juste dans la moyenne. Les valeurs sont nettement plus basses pour les «personnes actives occupées non attribuables» (96,7%) et surtout les «travailleurs non qualifiés» (94,5%). Cinq actifs sur cent de cette catégorie ne parlent pas allemand au travail! Cette valeur est déterminée pour l'essentiel par les actifs étrangers, dont 86,3% seulement parlent allemand (91,1% pour l'effectif total des actifs étrangers). Les «travailleurs non qualifiés» de nationalité suisse, avec un taux de 99,3%, ne sont que très légèrement en-deça de la valeur moyenne pour la population active suisse (99,5%).

Une comparaison entre les recensements de 1990 et de 2000 est parlante à cet égard.



Graphique 12: L'allemand, le français, l'italien et l'anglais parlés au travail en Suisse alémanique, selon les catégories socio-professionnelles (en %), en 1990 et en 2000*



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* N 2000 = 2 397 309; 1990 = 2 278 228, réponses multiples possibles.

Parallèlement à la hausse du diasystème «allemand», l'utilisation de l'allemand standard a également notablement augmenté en général, soit de 8,8 points en moyenne. La progression la plus faible a été relevée dans la catégorie «dirigeants» (+3,8 points), la plus forte dans la catégorie «professions libérales» (+12,5 points). De manière générale, les différences dans l'usage de l'allemand standard se sont accentuées d'une catégorie socio-professionnelle à une autre.

L'usage de l'anglais a augmenté dans toutes les catégories socio-professionnelles (en moyenne de 6 points), avec les taux de croissance les plus élevés pour les «professions libérales» (+13,8 points) et les «professions intellectuelles et d'encadrement» (+11,0 points), où les valeurs étaient déjà supérieures à 40% en 1990. Il est surprenant de noter que le taux de croissance est nettement plus faible pour les «dirigeants» (+3,9 à 43,0%) que pour les «professions intermédiaires» (+7,9 à 30,0%). Les «travailleurs non qualifiés» (+2,1 à 8,6%) et les «manuels qualifiés» (+2,3 à 7,1%) affichent les taux de croissance les plus bas.

L'italien a perdu du terrain dans toutes les catégories socio-professionnelles (en moyenne -2,1 points), le plus (-5,1 points) dans la catégorie «professions libérales», qui continue toutefois d'afficher la valeur maximale (23,3%), le moins dans la catégorie «autres indépendants» (-0,1 à 9,4%). Et surtout, l'italien recule en tant que langue professionnelle ou lingua franca des «travailleurs non qualifiés» (-3,7 à 14,8%).

La stagnation du français en tant que langue parlée au travail dans la région germanophone (+0,4 points) peut elle aussi être décrite de façon nuancée. La diminution est massive surtout dans la catégorie «dirigeants» (-9,4 points à 30,6%) alors qu'elle est légère dans celles des «professions intellectuelles et d'encadrement» (-1,6 à 35,4%) et «non-manuels qualifiés: employés» (-0,6 à 22,3%). Le recul du français dans les deux catégories supérieures est significatif et important à double titre. Il indique d'abord une prédominance des réseaux de communication internationaux, plutôt anglophones, sur les réseaux nationaux (si ce n'est que l'anglais progresse dans ces derniers réseaux également). Ensuite, de nombreux décideurs et formateurs d'opinion se recrutant dans ces catégories, ils pourraient être tentés de transposer leur perception des choses à l'ensemble de la population. Mais en réalité, on observe une légère augmentation du français dans les catégories «professions libérales» (+0,6 pour atteindre le score record de 41,5 %), «autres indépendants», «professions intermédiaires», «manuels qualifiés: ouvriers» et «travailleurs non qualifiés». A l'exception de cette dernière catégorie, cela ne veut pas dire que ces personnes parlent moins l'anglais que le français, mais les différences sont en partie extrêmement faibles dans les catégories socio-professionnelles inférieures. Par ailleurs, comme nous le verrons encore, les différences sont marquées d'une région à l'autre. L'argumentation de certains détracteurs de l'enseignement de deux langues étrangères au niveau primaire et qui préconisent l'anglais comme seule langue étrangère, ne tient pas, justement pour les classes moins formées. En effet, celles-ci n'auraient plus guère l'occasion d'apprendre le français dans le reste de leur scolarité. Du point de vue de la politique de formation, on relèvera également que l'écart en matière d'utilisation des langues au travail (sauf pour le suisse-allemand comme on l'a vu) s'est visiblement creusé.

Afin d'obtenir un tableau encore plus nuancé, nous avons analysé l'usage des langues au travail d'après le type de profession.

Tableau 26: Langues parlées au travail en Suisse alémanique, selon la branche d'activité (en %), en 2000*

	Allemand	Français	Italien	Anglais	Autres	Romanche	Suisse-allemand	Total
Professions de l'agriculture, de l'économie forestière et de l'élevage	16.9	5.5	2.1	3.6	2.1	0.4	99.0	67 327
Professions de l'industrie et des arts et métiers (sauf construction)	32.3	8.3	8.8	9.8	4.2	0.4	98.2	236 977
Professions de la technique et de l'informatique	55.0	17.8	7.9	37.0	4.1	0.4	98.4	185 338
Professions de la construction et de l'exploitation minière	24.0	4.9	14.5	4.2	6.3	0.5	95.5	107 985
Professions commerciales et professions des transports et de la circulation	46.1	26.5	12.4	28.6	5.1	0.6	99.1	306 170
Professions de l'hôtellerie, de la restauration et des services personnels	37.9	13.6	14.9	14.0	9.0	0.6	95.6	156 814
Professions du management, de l'administration, de la banque et des assurances et professions judiciaires	56.9	31.6	11.3	37.1	4.4	0.4	99.1	468 878
Professions de la santé, de l'enseignement et de la culture et professions scientifiques	61.5	23.0	12.1	24.8	4.8	0.5	99.0	334 450
Autres	41.7	16.3	11.6	18.1	6.8	0.4	96.6	533 370
Total	46.4	19.9	11.2	23.4	5.3	0.5	98.0	2 397 309

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* N = 2 397 309; réponses multiples possibles: la rubrique «Autres» comprend les professions que l'on ne peut pas exercer, les sans indication, ainsi que les indications non-classifiables.

Une fois de plus, il apparaît que les valeurs pour l'allemand standard, l'anglais et le français évoluent de manière relativement similaire: ce sont les mêmes classes professionnelles qui utilisent l'allemand standard et les autres langues courantes. Mais il y a des exceptions notables. Dans les «professions de la santé, de l'enseignement et de la culture, professions scientifiques», l'allemand standard obtient le score le plus élevé (61,5%), alors que l'usage de langues étrangères n'y demeure que légèrement supérieur à la moyenne (français 23,0%, anglais 24,8% pour des valeurs moyennes de 19,9% et 23,4% respectivement). A l'inverse, les «professions du management, de l'administration, de la banque et des assurances et professions judiciaires» atteignent les valeurs maximales pour l'anglais (37,1%) et le français (31,6%), mais emploient un peu moins l'allemand (56,9%). L'usage de l'allemand est même inférieur à la moyenne dans les «professions commerciales et des transports» (46,1% pour une moyenne de 46,4%), alors que l'anglais (28,6%) et le français (26,5%) obtiennent des valeurs nettement supérieures à la moyenne (23,5% et 19,9% respectivement).

A l'exception des 185 338 actifs des «professions de la technique et de l'informatique» où l'écart entre l'anglais (37,0%) et le français (17,8%) est de presque 20 points, le français n'accuse un retard substantiel dans aucun autre domaine d'activité professionnelle. Dans les «professions de l'agriculture, de l'économie forestière, de l'élevage et des soins aux animaux», le français (5,5%) devance même l'anglais (3,6%). Idem pour les professions du bâtiment (4,9% et 4,2%). Ces valeurs, comme celles relevées dans les «professions de l'industrie et des arts et métiers (sauf construction)» (9,8% et 8,3%), s'expliquent bien sûr par le moindre besoin de ces langues dans ces professions.

Par contre, on s'étonne que les «professions de l'hôtellerie, de la restauration et des services personnels» soient aussi peu plurilingues. Cela dit, les valeurs inférieures à la moyenne pour l'allemand (37,9%), l'anglais (14,0%) et le français (13,6%) sont contrebalancées par des fréquences supérieures à la moyenne pour l'italien (14,9%: plus élevé que l'anglais et le français!) et d'autres langues (9,0%). La différence est encore plus extrême pour l'italien dans les «professions de la construction et de l'exploitation minière» qui comptent presque trois fois plus de locuteurs d'italien (14,5%) que de français (4,9%) et même largement trois fois plus que de locuteurs d'anglais (4,2%). Dans ces domaines et dans la catégorie «professions de l'industrie et des arts et métiers (sauf construction)», où l'italien (8,8%) devance le français, l'italien continue apparemment de servir de lingua franca et constitue la véritable alternative au français ou à l'anglais – voire même à l'allemand –, si l'on pense que presque une personne sur vingt dans les branches de la construction et de l'hôtellerie ne parle ni le dialecte alémanique ni l'allemand.

3.1.3 Région francophone

Dans la région francophone, 694 599 actifs occupés ont répondu à la question du recensement 2000 sur la ou les langues utilisées au travail (pour le tableau détaillé selon les catégories socio-professionnelles, voir annexe générale). Les Romands sont nettement moins plurilingues dans la vie active que les Suisses alémaniques. Seuls les «dirigeants» arrivent à un résultat de 1,8 langue, suivis de près par les «professions libérales» et les «professions intellectuelles et d'encadrement». La moyenne se situe aux environs de 1,4 langue par personne, que seuls dépassent les «professions intermédiaires». Les «manuels qualifiés» et les «travailleurs non qualifiés» sont les plus monolingues. Ici encore, la rubrique «autres langues» a une composition différente pour les cadres et pour les travailleurs non qualifiés, même si cela ne peut être établi statistiquement.

Les valeurs pour le diasystème «français» sont très élevées. Cependant, avec des valeurs de 93,3% à 99,1%, elles sont légèrement inférieures aux valeurs pour l'allemand en Suisse alémanique. La catégorie «dirigeants» est nettement moins francophone que le reste de la population active (6,7% ne parlent pas le français), suivi des catégories «professions intellectuelles et d'encadrement» (4,1%).

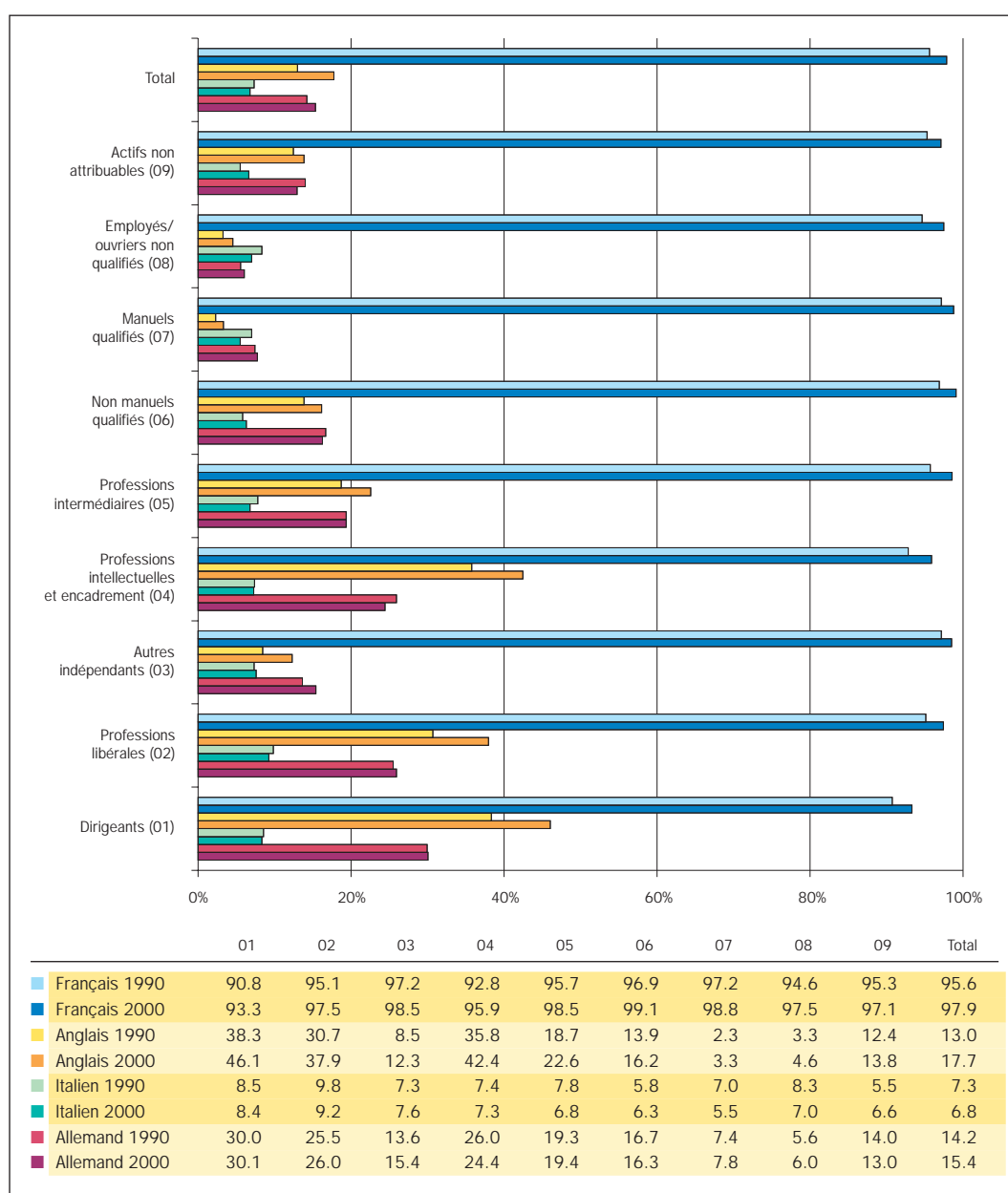
En moyenne, l'anglais (17,7%) est plus souvent parlé que l'allemand (15,4%) et que l'italien (6,8%). Pour la Suisse romande, nous avons donc le même tableau que pour la Suisse alémanique: l'anglais a rattrapé les langues nationales en tant que langue professionnelle, mais avec des pourcentages plus faibles. On trouve les valeurs les plus élevées dans la catégorie «dirigeants», où une personne sur deux pratiquement parle anglais au travail (46,1%), «professions intellectuelles et d'encadrement» (42,4%) et «professions libérales» (37,9%). Une fois de plus, les différences entre catégories socio-professionnelles sont énormes: seuls 3,3% des «manuels



qualifiés: ouvriers» parlent anglais et 5,5% italien. Les «travailleurs non qualifiés» détiennent le score le plus faible pour l'allemand (6,0%). En d'autres termes: les actifs des catégories socio-professionnelles inférieures ne parlent guère d'autres langues, et s'ils le font, plutôt une langue nationale que l'anglais (surtout l'allemand, et chez les travailleurs non qualifiés, l'italien).

En Suisse romande aussi, le développement entre 1990 et 2000 appelle un commentaire.

Graphique 13: Le français, l'anglais, l'italien et l'allemand (diasystème) parlés au travail en Suisse romande, selon les catégories socio-professionnelles (en %), en 1990 et en 2000*



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* N 2000 = 694 599, 1990 = 737 156; réponses multiples possibles.

L'usage du français (et/ou du patois) a sensiblement augmenté dans toutes les catégories, en moyenne de 2,3 points, voire même de 3,1 points pour les «professions intellectuelles et d'encadrement».

On note également une augmentation massive de l'anglais, devenu principale langue étrangère dans la vie active en Suisse romande, quoique nettement moins qu'en Suisse alémanique (en moyenne 4,7 points). Cette fois, les taux de croissance les plus élevés se retrouvent dans les catégories «dirigeants» (+7,8 points), «professions libérales» (+ 7,2) et «professions intellectuelles et d'encadrement» (+6,6). Sans pouvoir faire une distinction entre réseaux de communication suisses et internationaux, l'impression se confirme qu'en Suisse romande comme en Suisse alémanique, les langues nationales ont perdu du terrain face à l'anglais dans ces catégories professionnelles, et que l'anglais est parfois aussi employé pour la communication interne, comme déjà suggéré dans plusieurs études qualitatives.

Alors que l'anglais a augmenté, l'allemand stagne en Suisse romande (augmentation moyenne de 1,2 point). Dans les catégories «professions intellectuelles et d'encadrement», on note même un léger recul (-1,6 point à 24,4%). Idem pour l'usage de l'italien (en moyenne -0,5 point à 6,8%). Ces valeurs s'expliquent par le recul démographique (et la promotion sociale et l'intégration) des italophones. Mais ici aussi, le tableau est nuancé. La diminution la plus marquée a été relevée dans la catégorie «manuels qualifiés: ouvriers» (-1,5), alors que les valeurs pour «autres indépendants» et «non-manuels qualifiés: employés» ont augmenté (+0,3 et +0,5 respectivement).

Cette fois encore, les classes professionnelles montrent des profils linguistiques différents:

Tableau 27: Langues parlées au travail en Suisse romande, selon la branche d'activité (en %), en 2000*

	Suisse-allemand	Français	Italien	Anglais	Autre	Romanche	Total
Professions de l'agriculture, de l'économie forestière et de l'élevage	10.5	97.5	1.3	1.8	4.6	0.0	18 613
Professions de l'industrie et des arts et métiers (sauf construction)	8.4	98.9	6.5	5.2	4.8	0.0	62 360
Professions de la technique et de l'informatique	18.6	98.2	6.5	27.7	4.7	0.0	45 237
Professions de la construction et de l'exploitation minière	5.1	97.4	9.0	1.8	10.7	0.1	27 312
Professions commerciales et professions des transports et de la circulation	19.9	98.1	8.3	20.8	6.6	0.1	78 211
Professions de l'hôtellerie, de la restauration et des services personnels	9.5	97.8	7.7	9.4	10.5	0.0	48 896
Professions du management, de l'administration, de la banque et des assurances et professions judiciaires	22.9	97.7	7.5	30.4	5.7	0.0	147 451
Professions de la santé, de l'enseignement et de la culture et professions scientifiques	14.2	98.5	4.9	17.1	4.4	0.0	110 702
Autres	12.9	97.0	6.8	14.2	7.5	0.1	155 817
Total	15.4	97.9	6.8	17.7	6.4	0.0	694 599

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* N = 694 599; réponses multiples possibles: la rubrique «Autres» comprend les professions que l'on ne peut pas exercer, les sans indication, ainsi que les indications non-classifiables.

Comme nous l'avons dit en introduction du chapitre, les valeurs sont nettement inférieures à celles de la région germanophone. Mais les tendances sont comparables, avec un développement parallèle des valeurs pour l'allemand et l'anglais, les plus élevées étant obtenues dans les catégories «professions de la technique et de l'informatique», «professions du management» et «commerce et transports» et les plus basses par les «professions de l'industrie et des arts et métiers» notamment dans la construction (allemand 5,1%; anglais 1,8%; «autres langues» 10,7%).

Fait étonnant, les valeurs inférieures à la moyenne pour toutes les langues étrangères relevées dans la catégorie «professions de la santé, de l'enseignement et de la culture et professions scientifiques», le plus nettement pour l'italien (4,9%) et «autres langues» (4,4%), mais aussi pour l'allemand (14,2%) et même pour l'anglais (17,1%).

L'agriculture s'avère un peu plus multilingue en Suisse romande que dans la région germanophone, avec 4,6% pour «autres langues» et 10,5% pour l'allemand. L'usage du français est un peu inférieur à la moyenne mais néanmoins supérieur à 97% (comme aussi dans la construction).

Dans la région francophone également, l'hôtellerie n'occupe guère une position de pointe pour ce qui est de l'emploi de langues étrangères (sauf pour «autres langues» avec 10,5% et l'italien avec 7,7%) et les valeurs sont inférieures à la moyenne pour l'allemand (9,5%) et plus faibles encore pour l'anglais (9,4%).

Plus encore que dans la région germanophone, il semble que dans la région romande, seules quelques professions et catégories socio-professionnelles spécifiques aient un besoin notable de l'anglais. C'est le cas pour les personnes qui ont eu une formation plus longue. Dans les catégories «professions de l'industrie et des arts et métiers», «professions de la construction» et même «professions de l'hôtellerie», l'allemand prime, dans la catégorie «professions commerciales et des transports», il est pratiquement à égalité avec l'anglais. Les directeurs romands de l'instruction publique ont sans aucun doute pris la bonne décision en optant pour l'enseignement de deux langues étrangères dès l'école primaire, avec l'allemand d'abord et l'anglais ensuite.

3.1.4 Région italophone

Dans la région italophone, 128 899 actifs ont répondu à la question du recensement 2000 sur la ou les langues utilisées au travail (pour le tableau détaillé selon les catégories socio-professionnelles, voir annexe générale).

La Suisse italienne est un peu moins plurilingue (en moyenne environ 1,5 langue par personne) dans la vie active que la Suisse alémanique, mais l'est plus que la Suisse romande. Seuls les «dirigeants» indiquent plus de 2 langues, suivi par les «professions libérales» et les «professions intellectuelles et d'encadrement» avec des taux nettement supérieurs à la moyenne. Par contre, les «manuels qualifiés: ouvriers» et les «travailleurs non qualifiés» ne passent que de justesse le seuil d'une langue.

Avec une moyenne de 98,6%, les valeurs pour le diasystème «italien» sont les plus élevées pour la langue locale, toutes régions linguistiques confondues. Les catégories «professions libérales» (2,7% sans italien), «autres indépendants» (2,3%), «dirigeants» et «professions intellectuelles et d'encadrement» (1,9%) sont un peu moins italophones que le reste de la population. Comparé à la Suisse romande et alémanique, on est surpris par la part substantiellement

plus faible des «autres langues» (2,8%), notamment chez les «manuels qualifiés: ouvriers» (1,5%) et même chez les «travailleurs non qualifiés» qui affichent des valeurs supérieures à la moyenne (3,1%). Dans ces catégories socio-professionnelles, les valeurs pour l'italien sont supérieures à 99%.

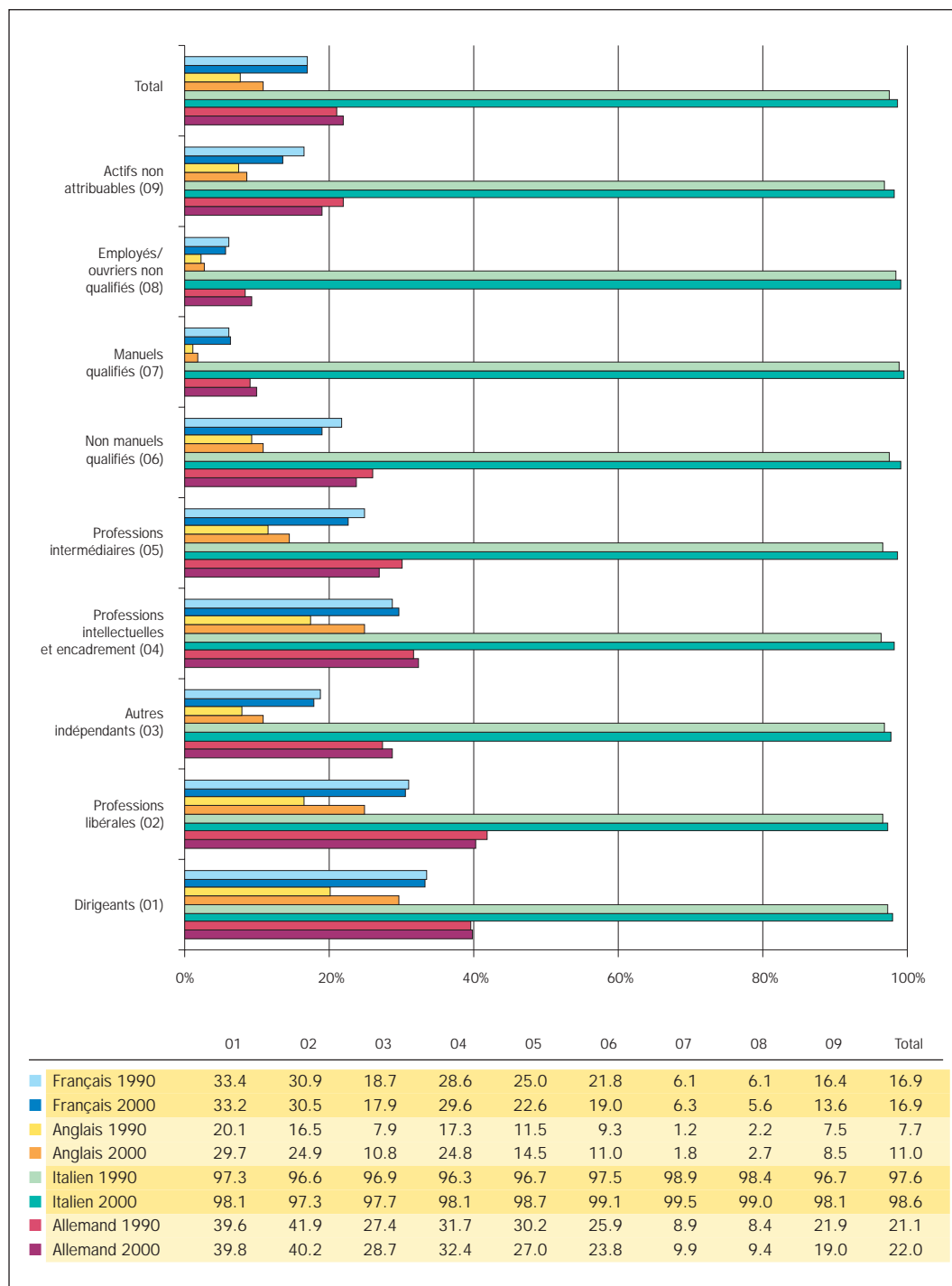
L'anglais (11,0%) est très nettement moins souvent parlé que l'allemand (22,0%) et le français (16,9%). Les valeurs les plus élevées sont relevées chez les cadres et les professions libérales, mais elles ne dépassent pas 30%. Même dans la catégorie «dirigeants», moins d'une personne sur trois parle anglais dans le cadre de son activité professionnelle, mais deux sur cinq l'allemand. Dans la région italophone aussi, les catégories socio-professionnelles inférieures n'emploient guère de langues étrangères, si ce n'est l'allemand et/ou le français.

En d'autres termes, la particularité linguistique du Tessin dans le domaine professionnel se traduit par des valeurs maximales pour la langue locale, un usage plus fréquent des autres langues nationales et un très faible emploi de l'anglais et d'«autres langues».

Cette particularité n'a guère changé entre 1990 et 2000.



Graphique 14: Le français, l'anglais, l'italien et l'allemand (diasystème) parlés au travail en Suisse italienne, selon les catégories socio-professionnelles (en %), en 1990 et en 2000*



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* N 2000 = 128 899, 1990 = 134 515; réponses multiples possibles.

L'italien a augmenté partout, en moyenne d'un point de pourcentage, mais le plus fortement dans la catégorie «professions intermédiaires» (+2 points).

La position des deux grandes langues nationales n'a pratiquement pas bougé (allemand +0,9 point, français ± 0) mais avec des tendances différentes. Ainsi, l'usage de l'allemand enregistre une progression («autres indépendants» +1,3; «professions intellectuelles et d'encadrement» +0,7; «manuels qualifiés» et «travailleurs non qualifiés» +1,0 chacun) mais aussi un recul, par exemple dans les «professions intermédiaires» (-3,2), les «non-manuels qualifiés» (-2,1) et les «professions libérales» (-1,7) qui demeurent toutefois en tête avec 40,2%. Pour le français aussi, dont la valeur moyenne est demeurée exactement la même (16,9%), nous observons d'une part un léger recul, notamment pour les «autres indépendants» (0,8%), les «professions intermédiaires» (-2,4 points) et les «non-manuels qualifiés» (-2,8), d'autre part une légère progression, par exemple pour les «professions intellectuelles et d'encadrement» (+1,0).

Dans la région italoophone, l'emploi de l'anglais a également connu une forte augmentation (+3,3 points en moyenne). Si les taux de croissance y sont moindres qu'en Suisse alémanique, ils sont nettement supérieurs à ceux de la Suisse romande. L'anglais a le plus fortement progressé dans les catégories «dirigeants» (+9,6), «professions libérales» (+8,4) et «professions intellectuelles et d'encadrement» (+7,5) alors que l'accroissement est minime pour les valeurs les plus basses des «manuels qualifiés: ouvriers» (+0,6) et «travailleurs non qualifiés» (+0,5). Toutes catégories socio-professionnelles confondues, les pourcentages sont nettement plus bas que pour le français et l'allemand.

Pour conclure, nous avons également analysé les langues parlées au travail en Suisse italienne selon le type de profession.

Tableau 28: Langues parlées au travail en Suisse italienne, selon la branche d'activité (en %), en 2000*

	Allemand	Français	Italien	Anglais	Autre	Romanche	Total
Professions de l'agriculture, de l'économie forestière et de l'élevage	18.4	7.7	98.5	2.0	3.0	0.1	2 208
Professions de l'industrie et des arts et métiers (sauf construction)	11.7	9.2	99.2	3.0	1.4	0.2	9 453
Professions de la technique et de l'informatique	27.8	20.8	98.6	16.6	2.2	0.2	7 242
Professions de la construction et de l'exploitation minière	6.8	3.8	99.4	0.9	2.2	0.1	5 753
Professions commerciales et professions des transports et de la circulation	28.0	21.4	98.4	14.6	3.0	0.2	14 806
Professions de l'hôtellerie, de la restauration et des services personnels	18.4	10.6	98.5	6.0	5.0	0.1	10 707
Professions du management, de l'administration, de la banque et des assurances et professions judiciaires	30.4	26.5	99.0	18.8	2.4	0.1	28 740
Professions de la santé, de l'enseignement et de la culture et professions scientifiques	21.8	16.7	98.3	9.7	2.3	0.1	17 200
Autres	17.8	12.9	98.3	8.2	3.2	0.2	32 790
Total	22.0	16.9	98.6	11.0	2.8	0.2	128 899

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* N = 128 899; réponses multiples possibles: la rubrique «Autres» comprend les professions que l'on ne peut pas exercer, les sans indication, ainsi que les indications non-classifiables. (N=32 790).

L'usage le plus fréquent de langues étrangères a été relevé dans les professions des domaines «management et administration», «commerce et transports» et «professions techniques», et le moins fréquent dans les professions de la construction. Une fois de plus, les valeurs pour l'allemand, le français et l'anglais évoluent largement en parallèle; autrement dit, les besoins linguistiques sont semblables dans la plupart des branches. Ou, pour le formuler autrement: qui parle anglais au travail parle aussi, et dans une plus grande mesure, le français, et davantage encore l'allemand (sans doute selon les besoins spécifiques de la branche). Le contraire ne se vérifie que jusqu'à un certain point. Les écarts entre les valeurs les plus élevées pour l'allemand et les plus basses pour l'anglais sont souvent considérables; ils sont supérieurs à la moyenne pour les professions relevant des domaines «agriculture et économie forestière» (différence: 16,4 points), «commerce et transports» (13,4 points), «hôtellerie, etc.» (12,4 points) ainsi que du domaine «santé, culture, sciences» (12,1 points).

On est surpris par les valeurs élevées obtenues pour les autres langues nationales (pour le français 7,7% et pour l'allemand 18,4%) dans le domaine «agriculture et économie forestière». Par contre, les basses valeurs obtenues dans les professions du domaine «hôtellerie et services personnels», plus spécialement pour l'anglais (seulement 6,0%), n'étonnent pas vu les résultats des autres régions linguistiques. Le groupe «santé, enseignement, culture et sciences» affiche également des résultats légèrement inférieurs à la moyenne, ici encore surtout pour l'anglais (9,7%).

En Suisse italienne aussi, les valeurs pour «autres langues» sont plus homogènes et en partie inversement proportionnelles aux langues nationales (dû au répertoire linguistique des actifs eux-mêmes, sauf peut-être dans l'hôtellerie où une personne sur vingt parle aussi une autre langue).

Pour résumer: l'usage des langues au travail dans la région italoophone reflète une triple particularité du monde du travail «suisse-italien»: 1) s'agissant de son orientation internationale, la région est tournée vers l'Italie voisine, ainsi que vers l'Allemagne et l'Autriche; 2) les Grisons en tête mais aussi le Tessin entretiennent des liens économiques particulièrement forts avec la Suisse alémanique et 3) en raison de la «parenté linguistique» de l'italien et du français, la région italoophone s'est de tout temps sentie solidaire avec les Romands et le français (un sentiment que la Suisse romande ne lui rend guère...).

3.1.5 Région romanchophone

Dans la région romanchophone, 8 738 actifs ont répondu à la question du recensement 2000 sur la ou les langues régulièrement employées dans le cadre de leur travail (pour les détails selon les catégories socio-professionnelles, voir annexe générale). On n'est pas étonné du résultat de loin le plus élevé dans cette région: presque deux langues en moyenne par actif. Par contre, on ne devait pas forcément s'attendre à ce que ce multilinguisme prononcé se retrouve dans toutes les catégories socio-professionnelles. Si les «professions libérales» arrivent en tête du classement avec un record absolu de plus de 2,8 langues parlées au travail, les «dirigeants» et les «professions intellectuelles et d'encadrement» (2,2 langues respectivement) obtiennent des résultats plus élevés que pour le reste de la Suisse. C'est le cas plus spécialement pour les catégories socio-professionnelles généralement moins multilingues, avec 1,8 langue pour les «travailleurs non qualifiés» et 1,9 pour les «manuels qualifiés». Ces résultats indiquent d'ailleurs aussi que le moindre plurilinguisme dans le reste de la Suisse est dû à un manque d'occasions de pratiquer plutôt qu'à un manque de talent pour les langues.

Comme nous l'avons vu, les valeurs pour l'emploi du romanche au travail sont relativement élevées (77,5% en moyenne) mais quand même bien inférieures aux valeurs des autres langues nationales dans leurs régions linguistiques respectives. Hormis les «employés dans l'administration» (100%), seuls les «agriculteurs» (91,4%) atteignent un résultat qui est encore plus ou moins comparable aux résultats des autres langues nationales dans leurs régions respectives. La valeur de 63,2% pour l'emploi du romanche au travail pour les «professions intellectuelles et d'encadrement» signifie que presque quatre actifs sur dix de cette catégorie ne parlent pas romanche au travail. L'emploi du romanche dans la catégorie «travailleurs non qualifiés» n'est pas beaucoup plus fréquent (72,3%). Il semblerait que la capacité d'assimilation du romanche soit épuisée.

Les valeurs pour le français (moyenne 8,5%) et l'anglais (8,2%) sont étonnamment plus faibles que dans la Suisse alémanique voisine. Mais on relève ici des différences très marquées entre les groupes socio-professionnels. Pour l'anglais, la fourchette va de 34,2% («professions libérales») à 2,2% («manuels qualifiés»); pour le français, de 27,8% à 3,4% pour les mêmes catégories. Les valeurs quelque plus équilibrées pour le français pourraient indiquer que la promotion de l'anglais au détriment du français dans les écoles publiques ne correspond pas à l'usage effectif de ces langues.

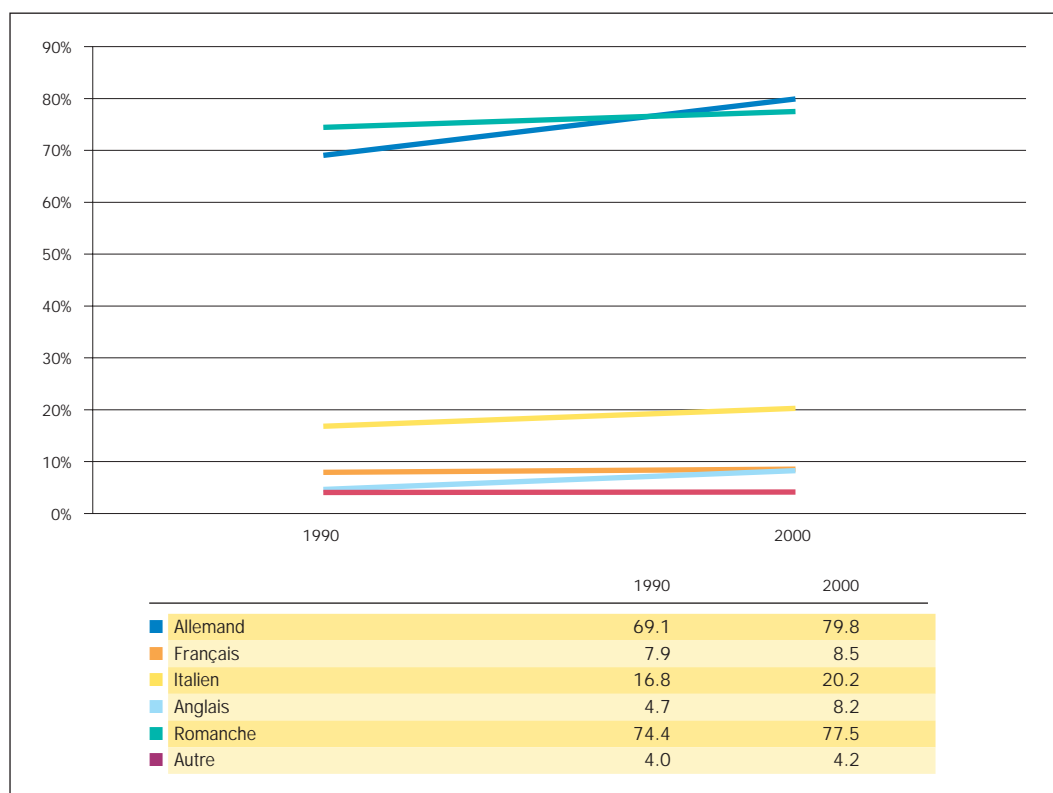
Avec une part de 20,2%, l'italien bat nettement l'anglais et le français. Son usage est assez homogène dans toutes les catégories socio-professionnelles, avec un maximum de 36,7% pour les «professions libérales» et un minimum de 16,2% pour les «autres indépendants». Le trilinguisme du canton des Grisons joue apparemment un rôle, qui a conduit l'instruction publique à privilégier l'enseignement de l'italien par rapport au français en tant que langue étrangère – compte tenu aussi, sans doute, des besoins réels du monde du travail.

L'importance de l'emploi d'autres langues (avec un maximum de 7,3% pour les «travailleurs non qualifiés, employés et ouvriers») est par contre minime.

La particularité linguistique de la région romanchophone dans le monde du travail réside dans le bilinguisme allemand/romanche, l'usage fréquent de l'italien et une grande réserve à l'égard de toutes les autres langues, y inclus le français et l'anglais.

La petitesse des échantillons rend difficile une analyse détaillée, notamment sur l'évolution de 1990 à 2000. Ainsi, nos résultats indiquent une augmentation de 7,7% à 35,6% pour l'usage de l'anglais dans les professions libérales mais les échantillons ne comportaient que 49 et 79 actifs respectivement. Pour cette raison, nous renonçons à une analyse selon les catégories socio-professionnelles et ne retenons que l'évolution générale (moyenne):

Graphique 15: Le romanche, l'allemand (diasystème), le français, l'italien et l'anglais parlés au travail dans la région romanchophone (en %), en 1990 et en 2000*



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* N 2000 = 8738, 1990 = 8710; réponses multiples possibles.

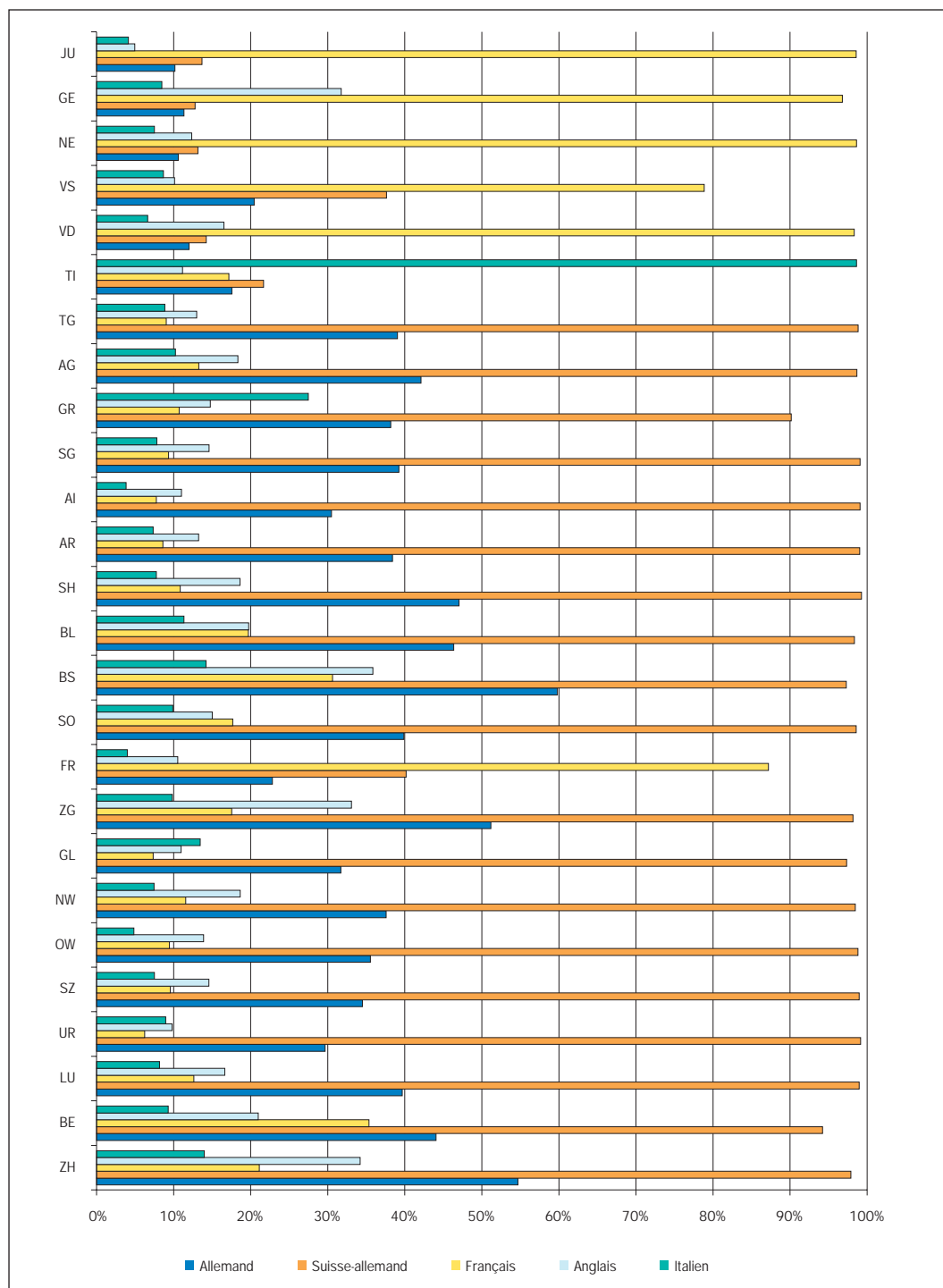
Il ressort de la comparaison entre les données de 1990 et de 2000 que le plurilinguisme a substantiellement augmenté (d'à peine 1,8 à près de 2 langues par actif occupé). Mais cette augmentation concerne surtout l'allemand et le romanche avec une croissance plus forte de l'allemand (+10,7 points de pourcentage) par rapport au romanche (+3,1); l'allemand supprime même le romanche comme langue la plus fréquemment parlée au travail. L'italien, qui occupe le troisième rang, a encore augmenté de 3,4 points, un peu moins donc que l'anglais (+3,5) qui demeure à un niveau très bas (8,2%). Le français stagne (+0,6) et n'a plus qu'une petite longueur d'avance sur l'anglais (8,5%). Les «autres langues» ne jouent guère de rôle (+0,2).

3.2 NIVEAU DES CANTONS

Une analyse des données linguistiques du recensement au niveau des régions linguistiques uniquement ne suffit pas pour différentes raisons. Nous en mentionnerons trois. D'abord, les régions linguistiques sont passablement hétérogènes au plan du développement démographique et économique; ensuite, la proximité ou la distance des frontières des langues jouent un rôle non négligeable pour l'utilisation des langues et enfin, les cantons sont souverains en matière de formation et déterminent dans une mesure décisive l'usage des langues par le biais de leurs dispositions relatives à l'enseignement des langues à l'école. Dans la présente analyse, nous nous concentrerons sur le niveau des cantons pour des motifs de priorité politique et nous bornerons, en fin de chapitre, à commenter en bref les cartes linguistiques au niveau des districts. Ici encore, ce sont les cantons du lieu de travail qui donnent la mesure (la personne qui habite dans le canton de Vaud mais qui travaille à Genève est attribuée au canton de Genève).



Graphique 16: L'anglais, l'allemand, le français et l'italien parlés au travail selon les cantons (en %), en 2000*



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* Le détail des chiffres se trouve dans le tableau A2 en annexe; réponses multiples possibles.

Comme on l'a vu, les langues nationales dominent nettement dans le monde du travail. Logiquement, les cantons plurilingues atteignent des valeurs un peu moins élevées que les cantons monolingues pour leurs langues officielles. Par ailleurs, le Valais est un peu moins francophone (78,8% vs 87,2%) et un peu moins germanophone (37,6% vs 40,2% pour le diasystème) que le canton de Fribourg. On est frappé par le score élevé obtenu par l'italien dans le canton des Grisons, 27,5%, soit une valeur nettement supérieure à celle de la région italophone du canton. Et les 35,4% obtenus pour le français dans le canton de Berne reflètent sans doute moins le bilinguisme du canton que le statut de Berne en tant que capitale fédérale et lieu de travail de nombreux pendulaires francophones.

Concernant l'usage de l'allemand standard au travail dans les cantons alémaniques, les différences sont très marquées, avec des pointes de 59,8% à Bâle-Ville et 54,7% à Zurich, alors que dans les cantons de montagne d'Uri, Glaris et Appenzell Rh.-Int, moins d'une personne sur trois parle l'allemand standard à la place de travail. Une évaluation en fonction des catégories socio-professionnelles révèle d'autres différences. Nous observons d'abord des différences énormes entre les valeurs les plus élevées (82,4% et 81,7% pour les «professions intellectuelles et d'encadrement» et les «professions libérales» dans le canton de Bâle-Ville) et les plus basses (17,5%, 17,7 et 19,6% pour les «professions manuelles qualifiées» dans les cantons de Schwyz, Appenzell Rh.-Int. et Glaris). Mais au sein de quelques cantons également, des différences à hauteur de 45% et plus sont plutôt la règle que l'exception (ZH, BE, LU, UR, SZ, OW, NW, ZG, BS, BL, SH, AR, AI, SG, GR, AG, TG). L'allemand standard étant dispensé à l'école, ces écarts pourraient s'expliquer par pratiques scolaires différentes, notamment en ce qui concerne l'emploi de la langue standard dans l'enseignement et à l'école (voir chapitre 4 sur les langues à l'école). La question de causalité demeure toutefois ouverte: pas d'allemand standard dans la profession parce que l'on ne connaît pas cette langue (= pas de perspectives de promotion) ou parce que l'on n'en a pas besoin sur le moment (mais on pourrait la mobiliser à tout moment)?

Hormis au Tessin et dans les Grisons, l'italien obtient partout des valeurs inférieures à la moyenne. Il atteint le seuil de 10% uniquement dans les cantons de Zurich (14,0%), Bâle-Ville (14,2%), Glaris (13,5%), Bâle-Campagne (11,3%) et Argovie (10,2%). Les différences entre catégories socio-professionnelles sont, ici encore, très marquées. Les «professions libérales» viennent largement en tête dans les cantons germanophones mais pas en Suisse romande, avec des valeurs maximales de plus de 20% (GL: 28,9%; BS: 24,2%; BE: 24,0%; ZH: 23,6%; AG: 23,5%; BL: 23,3%; UR et SH: 23,1%; SO: 23,0%; NW: 22,5%; SZ: 21,8%; LU: 20,8%). Les «travailleurs non qualifiés» affichent également des valeurs supérieures à la moyenne mais seulement dans certains cantons (BS 24,0%; ZH 20,9%; GL 19,8%). Le canton de Berne étonne avec des valeurs bien plus basses (11,6%). On en conclut que l'italien y sert moins de lingua franca que par exemple à Bâle ou à Zurich. La nationalité pourrait également jouer un rôle, vu que les étrangers actifs occupés non qualifiés sont nombreux (32,1%) à parler italien au travail.

L'anglais est parlé le plus fréquemment dans les cantons urbains de Suisse alémanique, avec des valeurs maximales à Bâle-Ville (35,9%), Zurich (34,2%) et Zoug (33,1%). Les basses valeurs relevées dans les cantons de montagne Uri (9,8%) et AI (11%) et de manière générale en Suisse orientale indiquent une moindre demande pour cette langue (et donc aussi des moindres compétences). A l'exception de Genève (31,7%), l'anglais est nettement moins souvent employé dans les cantons non germanophones. Les valeurs des cantons de Neuchâtel (12,3%), du Tessin (11,2%), du Valais (10,1%) et surtout du Jura (5,0%) arrivent à hauteur de celles des cantons ruraux de Suisse alémanique, lorsqu'elles ne sont pas inférieures.

La comparaison des combinaisons de langues anglais-français et anglais-allemand est importante du point de vue de la politique des langues. Sauf, évidemment, dans l'aire francophone et dans les cantons bilingues, le français ne devance l'anglais que dans les cantons du Tessin et de Soleure, les deux langues arrivant à égalité à Bâle-Campagne. A Bâle-Ville, l'anglais domine mais le français, avec 30,6%, atteint quand même des valeurs maximales parmi les cantons monolingues. Avec un taux de 35,4%, Berne ne fait que légèrement mieux. Toujours est-il que dans ce canton, l'anglais est nettement moins utilisé comme langue de travail que le français (21,0%). On y voit la confirmation que l'enseignement du français en tant que première langue étrangère (voisine) est le bon choix politique non seulement dans les cantons bilingues mais aussi dans les cantons limitrophes de Soleure et des deux Bâle. La valeur «économique» des deux langues, à commencer par le français, est apparemment plus faible dans les régions centrales et surtout orientales de Suisse. L'allemand a une légère avance par rapport à l'anglais, non seulement au Tessin (21,7% comparé à 11,2%), mais aussi dans le Jura (13,7% comparé à 5,0%) et à Neuchâtel (13,2% comparé à 12,3%). Dans le canton de Vaud par contre, c'est l'anglais qui a une petite longueur d'avance (14,2% comparé à 16,5%). Dans le canton de Genève, l'anglais domine très nettement sur l'allemand (31,7% et 12,8%).

Sachant que la progression de l'anglais entre 1990 et 2000 s'est traduite par une stagnation et non pas par un recul général des langues nationales dans les autres régions linguistiques, la question se pose du développement dans les cantons individuels. Ci-après, donc, nous analyserons séparément l'allemand standard, le français, l'italien et l'anglais, ferons des comparaisons et commenterons brièvement la situation spéciale des cantons multilingues (voir tableau A2 dans l'annexe¹⁸).

L'allemand a gagné du terrain dans tous les cantons sauf à Genève (-0,3 point). L'augmentation est la plus marquée à Zurich (+10,3). Dans les autres cantons germanophones, l'accroissement se situe entre 4,2 (Appenzell Rh.-Int.) et 9,7 points (Zoug). Bâle-Ville (59,8%, soit +9,3) et Zurich (54,7%) ont conservé leur position de pointe, suivis par le canton économiquement fort de Zoug où plus de la moitié des actifs (51,2%) parlent l'allemand. Dans les cantons latins, à l'exception de Genève et du Tessin, l'augmentation est nettement moins marquée (Vaud et Neuchâtel +1,1; Tessin +0,8; Jura +0,5). Le tableau est plus ou moins le même dans les cantons bilingues et trilingues, mais à un plus faible niveau que dans les cantons monolingues germanophones (Berne +8,3; Grisons +7,0; Valais +4,3; Fribourg +4,2).

L'italien a généralement perdu du terrain partout, sauf au Tessin (+1,0) et dans le canton partiellement italoophone des Grisons (+0,6). Les différences sont toutefois marquées d'une région à l'autre. Ainsi, on note une très légère augmentation dans les cantons de Nidwald (+0,3), Fribourg (+0,1) et Valais (+0,5) et une diminution minime seulement dans le canton d'Uri (-0,1), autre voisin du Tessin. Dans les cantons francophones de Vaud, Neuchâtel et Genève, ainsi que dans le canton d'Obwald, le recul de l'italien concerne moins de 1% des actifs. Par contre, les pertes sont nettement plus accusées dans les cantons de Glaris (-4,1), Argovie (-3,1%), Zurich (-2,0), Berne (-2,3), Lucerne (-2,1), Soleure (-2,6), Bâle-Campagne (-2,3), Appenzell Rh.-Int. (-2,8) et Rh.-Ext. (-2,5), St-Gall (-2,2) et Thurgovie (-2,8). En chiffres absolus, l'italien en tant que langue professionnelle a perdu plus de 45 000 locuteurs en dépit de l'augmentation de l'effectif des actifs occupés entre 1990 et 2000 (+70 000).¹⁹

¹⁸ Les valeurs se rapportent à tous les actifs occupés avec indication sur la ou les langues parlées au travail et sur le canton de travail, soit 3 158 609 personnes en 1990 et 3 229 545 personnes en 2000.

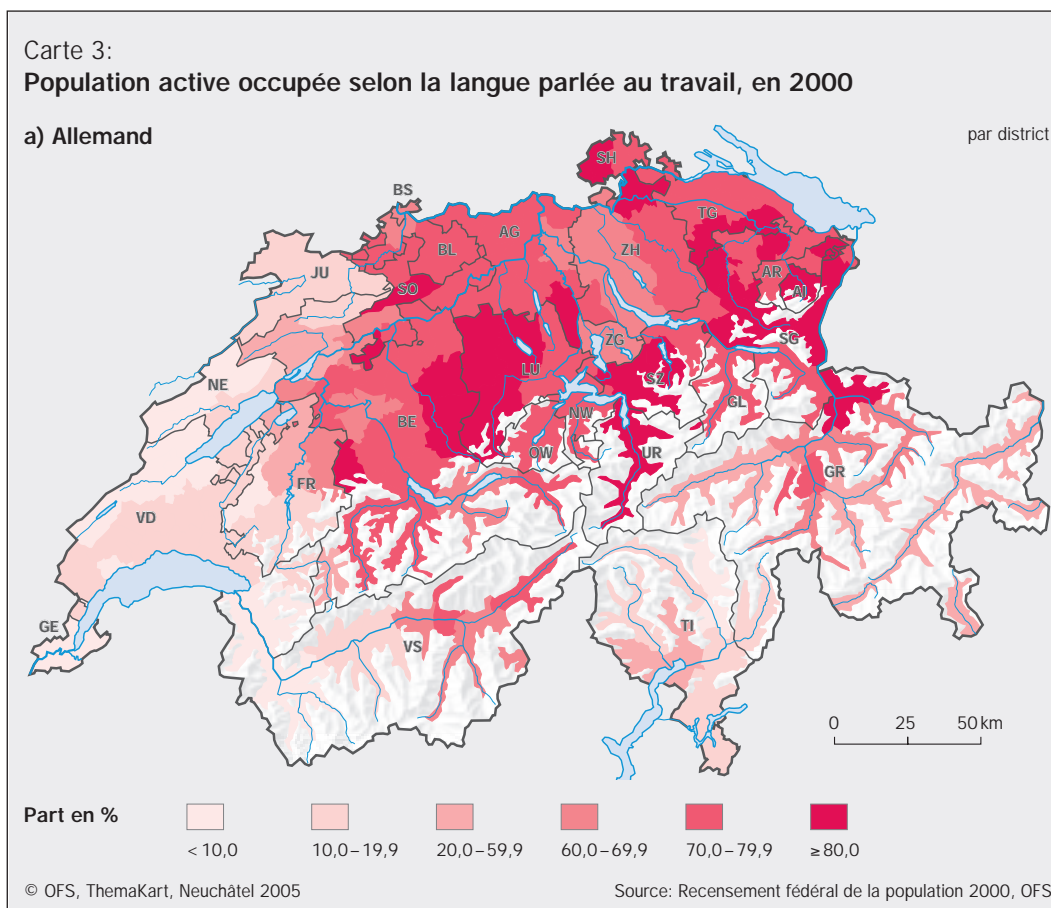
¹⁹ Valeurs absolues pour l'allemand, le français, l'italien et l'anglais en tant que langues utilisées au travail pour l'ensemble de la Suisse: allemand: 1 223 351 (en 2000), 966 047 (en 1990), différence 257 304; français: 1 178 788 (en 2000), 1 173 528 (en français), différence 5 260; italien: 445 041 (en 2000), 490 701 (en 1990), différence -45 660; anglais: 699 667 (en 2000), 503 312 (en 1990), différence 196 355.

Le français affiche une hausse dans tous les cantons francophones, qui va de +2,1 points pour le canton de Vaud à +3,0 points pour Genève. Augmentation également pour le canton bilingue de Fribourg (+1,5) mais stagnation pour le Valais (+0,4) et même léger recul pour Berne (-0,2). Dans les cantons germanophones, le tableau est contrasté avec une légère croissance à Zoug (+1,0), Soleure (+0,8), Zurich (+0,9), Bâle-Campagne (+0,8), Nidwald (+0,3) et Schwyz (+0,2), et un faible recul à Bâle-Ville et Uri (-0,9%), St-Gall et Grisons (-0,6), Obwald et Schaffhouse (-0,4), Argovie (-0,2) et Lucerne, Glaris et Tessin (-0,1). Dans l'ensemble, il en résulte un petit gain d'à peine plus de 5 000 locuteurs.

L'avancée de l'anglais est partout très nette mais avec de grandes différences régionales. Dans le canton de Zurich, l'anglais a progressé de 9,5 points de pourcentage à 34,2% et dans le canton de Zoug de 9,1 points à 33,1%. Bâle-Ville, qui n'affiche plus qu'une augmentation de 7,1 points, conserve néanmoins de justesse la tête du classement. L'augmentation de l'usage de l'anglais en tant que langue de travail est par contre inférieure à la moyenne dans les cantons du Jura (1,1), Uri (2,5), Tessin (3,3), Glaris (3,4), Fribourg (3,5), Valais (3,6), St-Gall (3,7) et Lucerne (3,9). A l'évidence, l'écart grandit entre les cantons qui font un grand usage de l'anglais au travail et ceux qui l'emploient peu.

3.3 NIVEAU DES DISTRICTS

Nous ne voulons ni ne pouvons répéter notre analyse au niveau des districts mais il est instructif de jeter un coup d'œil sur les cartes.

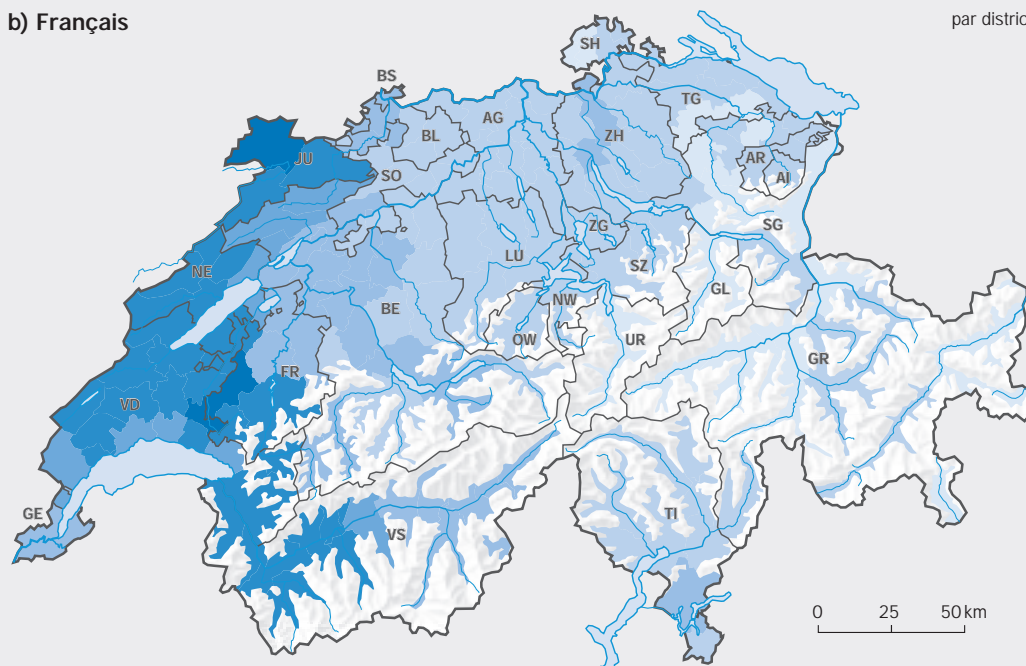




Carte 3:
Population active occupée selon la langue parlée au travail, en 2000

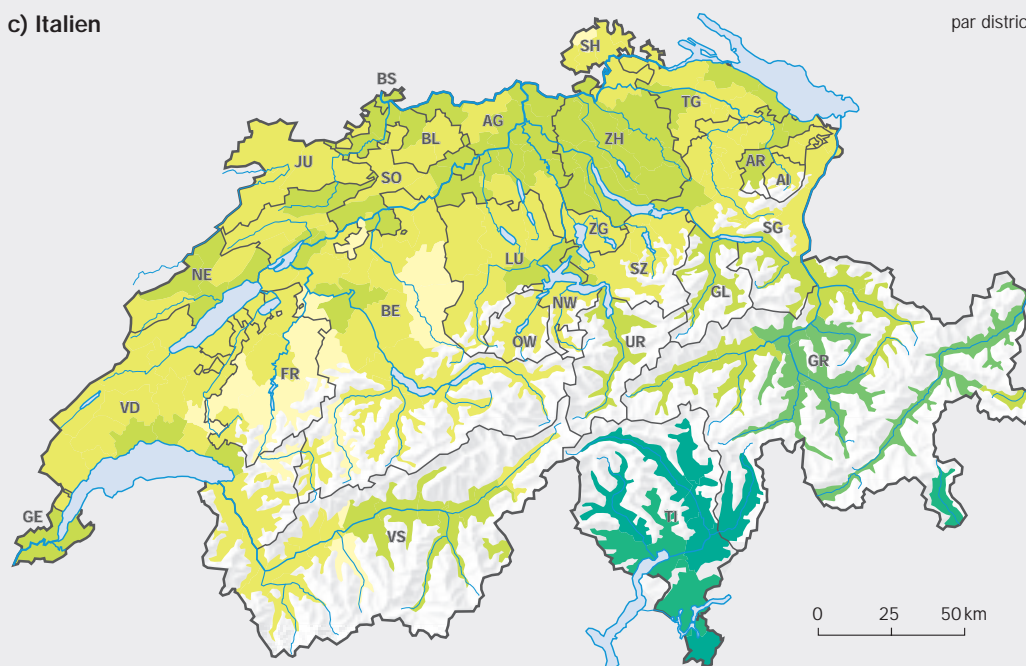
b) Français

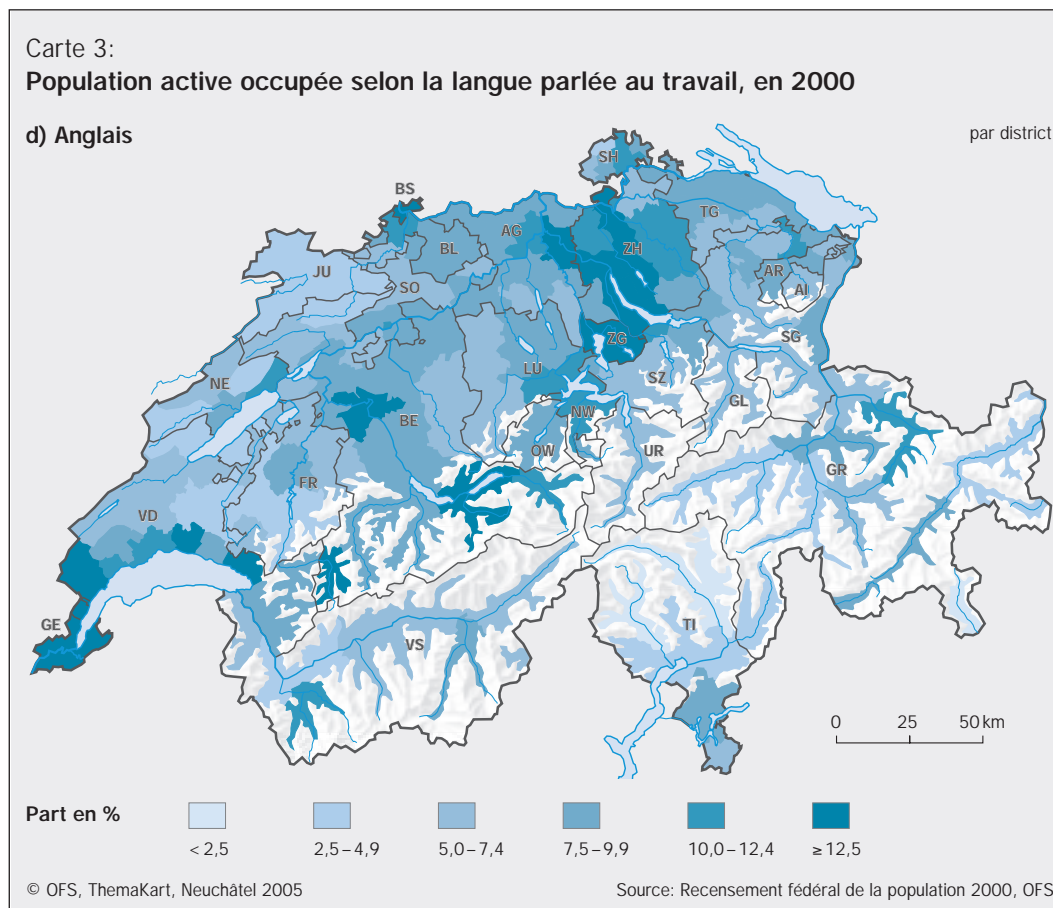
par district



c) Italien

par district





La similitude des cartes pour les différentes langues frappe d'emblée. Par rapport à la fréquence d'utilisation d'autres langues que la langue locale au travail, on observe une série de districts fortement «monolingues», par exemple dans le canton de St-Gall (vallée du Rhin), dans la partie occidentale du canton de Schaffhouse, dans certaines régions de Suisse centrale, dans le Jura, etc., alors que dans des districts similaires, tant l'allemand, l'italien, le français que l'anglais sont représentés. De manière générale, on pourrait dire que soit toutes les langues étrangères sont employées, soit aucune. Nous osons avancer l'hypothèse que cette situation reflète dans une certaine mesure la capacité économique des différentes régions du pays.

Le français est fortement présent non seulement le long de la frontière linguistique mais aussi dans les agglomérations urbaines de Zurich et dans le sud du Tessin. La diminution de son usage en passant de l'ouest à l'est du pays est frappante.

L'anglais est le plus utilisé dans les centres économiques et au-delà, comme on pouvait s'y attendre, dans les régions à vocation touristique.

En dehors de sa région linguistique, l'italien est fortement représenté dans les régions limitrophes avec l'Italie, ainsi que dans les régions de Bâle, Zürich-Limmattal et Berne. On note de fortes différences régionales surtout dans le canton de Berne.

Pour l'allemand standard, on n'observe guère l'effet frontière linguistique. Ici aussi, les différences régionales sont notables, surtout dans le canton de Berne et en Suisse centrale.

3.4 RÉSUMÉ

De manière générale, on peut noter trois tendances en matière d'emploi des langues dans le monde du travail en Suisse:

- a) une progression des langues nationales dans leurs régions linguistiques respectives;
- b) un défaut d'évolution des langues nationales en dehors de leurs régions respectives, et cela malgré l'enseignement obligatoire d'une deuxième langue nationale;
- c) une augmentation prononcée de l'anglais dans toutes les parties du pays, encore bien avant que des mesures d'amélioration de l'enseignement de cette langue dans les écoles aient pu déployer un quelconque effet.

Cela dit, les cantons et régions linguistiques se comportent différemment, avec des différences plus marquées dans certains cas. D'une part, le plurilinguisme n'avance pas partout au même pas, d'autre part, les caractéristiques du plurilinguisme peuvent varier fortement d'une région à une autre. Dans l'aire romanchophone, l'allemand et le romanche ont augmenté au détriment d'autres langues, alors que la Suisse italienne privilégie les langues nationales au détriment de l'anglais. La Suisse romande de son côté est moins plurilingue que les autres régions linguistiques. Et à l'intérieur de la région germanophone, on observe de fortes différences entre l'est et l'ouest, et entre la ville et la campagne.

Comme nous l'avons dit en introduction, le cas de l'anglais revêt une importance politique particulière. Une comparaison entre les quatre régions linguistiques montre que si l'anglais tend à progresser partout, son avance dans la région germanophone n'est pas rattrapée par les autres régions linguistiques mais plutôt s'agrandit. Alors que près d'un quart de toute la population active en Suisse alémanique affirme utiliser l'anglais au travail, les valeurs ne sont que légèrement supérieures, voire inférieures, à 10% dans les régions italienne et romanche. Et à l'intérieur même de la région germanophone, la progression de l'anglais est très variable. Il serait toutefois dangereux d'en tirer des conclusions directes pour l'enseignement des langues à l'école, car nous sommes partis systématiquement des communes des lieux de travail. Et vu la forte mobilité professionnelle intercantonale, il serait hasardeux de conclure que l'anglais est moins important dans les écoles du canton de Schwyz que dans celles du canton de Zoug.

Il est plus important de noter que les habitudes linguistiques, et donc, jusqu'à un certain point, les besoins linguistiques, varient fortement selon les régions linguistiques, les catégories socio-professionnelles et les professions.

Tableau 29: L'anglais au travail selon la région linguistique et les catégories socio-professionnelles (en %), en 1990 et en 2000

	Oberstes Management	Freie Berufe	Andere Selbstständige	Akademische Berufe und oberes Kader	Intermediäre Berufe	Qualifizierte nicht-manuelle Berufe	Qualifizierte manuelle Berufe	Ungelernte Angestellte und Arbeiter	Nicht zuteilbare Erwerbstätige	Total
Région germanophone										
1990	39.1	40.7	13.3	40.5	22.1	19.6	4.8	6.5	20.2	17.4
Région germanophone										
2000	43.0	54.5	20.5	51.5	30.0	24.0	7.1	8.6	17.3	23.4
Région francophone										
1990	38.3	30.7	8.5	35.8	18.7	13.9	2.3	3.3	12.4	13.0
Région francophone										
2000	46.1	37.9	12.3	42.4	22.6	16.2	3.3	4.6	13.8	17.7
Région italophone										
1990	20.1	16.5	7.9	17.3	11.5	9.3	1.2	2.2	7.5	7.7
Région italophone										
2000	29.7	24.9	10.8	24.8	14.5	11.0	1.8	2.7	8.5	11.0

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Vu ce qui précède, il faudrait que les écoles supérieures et les écoles professionnelles conçoivent leur enseignement des langues de manière plus flexible et l'adaptent aux besoins réels. Ce qui est bon pour l'apprenti en informatique ne l'est pas forcément pour le professionnel de la vente ou de la construction. Cela signifie aussi et tout spécialement que les besoins linguistiques dans les régions et catégories professionnelles doivent être identifiés bien plus précisément pour pouvoir fournir des bases de décision idoines aux responsables de la formation à tous les niveaux.

4 LES LANGUES PARLÉES DANS LA FORMATION

Quelles langues nos enfants doivent-ils apprendre à l'école? Entre les deux derniers recensements, cette question a suscité d'innombrables controverses en Suisse. Selon que les arguments étaient politiques ou économiques, on préconisait l'apprentissage d'une autre langue nationale ou de l'anglais. Aujourd'hui, on observe une tendance à l'introduction de l'anglais comme première langue étrangère en Suisse alémanique, alors que c'est moins le cas en Suisse romande et au Tessin. Les résultats de l'étude PISA sur la lecture ont, eux, soulevé la question d'une nécessaire amélioration de l'apprentissage de la première langue. Et troisième question, finalement, liée à la deuxième: l'intégration des élèves allophones, pour la plupart d'origine étrangère. Les chiffres que nous analysons ci-après reflètent le paysage de la formation en 2000; comparés à ceux de 1990, ils permettent de dégager certaines tendances.

Encadré 5: Les personnes en formation

Par «personnes en formation», on entend non seulement les personnes qui suivent la scolarité obligatoire mais aussi celles qui accomplissent des études secondaires ou tertiaires.²⁰

1 350 246 personnes ont répondu à la question en 2000 (dont 1 073 487 – 79,5% – Suisses et 276 759 – 20,5% – étrangers). Près de 5% n'indiquent pas leur niveau de formation: ils ne sont pas intégrés dans les chiffres qui suivent. 61,8% de toutes les personnes qui ont répondu suivent l'école obligatoire (voir tableau 30), c'est pourquoi nous accordons une attention particulière à ce niveau.

²⁰ L'Office fédéral de la statistique proposait les formations suivantes dans le questionnaire du recensement:

Secondaire I, qui comprend:

- scolarité obligatoire (école primaire, école secondaire, cycle d'orientation, prégymnase, classe spéciale);
- école de culture générale (2 ans), école d'administration et des transports, cours préparatoire aux prof. paramédicales (1 ou 2 ans), école ou cours préparant à une formation prof., formation professionnelle élémentaire (avec contrat de formation);

Secondaire II, qui comprend:

- apprentissage (CFC ou équivalent) ou école professionnelle à plein temps (par ex. école de commerce, école de métiers);
- lycée, école préparant à la maturité gymnasiale ou professionnelle, école de degré diplôme (3 ans);
- écoles normales (p. ex. jardiniers/jardinières d'enfants, instituteurs/institutrices), enseignants de musique, enseignants de sport;

Tertiaire, qui comprend:

- formation professionnelle supérieure (p. ex. obtention d'un brevet fédéral, d'un diplôme ou d'une maîtrise fédérale, école supérieure de gestion commerciale, technicien ET);
- école professionnelle supérieure (par ex.: ETS, ESCEA, ESAA, institut d'études sociales), d'une durée minimale de 3 ans en cas de formation à plein temps (y compris diplôme postgrade);
- haute école spécialisée (y compris diplôme postgrade);
- université, haute école (y compris diplôme postgrade).

Tableau 30: Proportion des personnes en formation selon les différents degrés scolaires, en 2000*

Niveau scolaire	Total	Suisses	Etrangers
Scolarité obligatoire	61.8	60.0	69.0
Ecole de culture générale ou cours préparant à une formation professionnelle	1.8	1.7	2.2
Apprentissage ou école professionnelle à plein temps	15.4	16.2	12.4
Ecole de maturité	6.7	7.3	4.3
Ecole normale	0.9	1.1	0.3
Formation professionnelle supérieure	3.0	3.3	2.0
Ecole professionnelle supérieure	1.2	1.3	0.9
Haute école spécialisée	1.8	1.8	1.8
Université, haute école	7.2	7.3	7.0

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* Univers de base: toutes les personnes ayant indiqué une langue parlée en formation.

La répartition est asymétrique, principalement dans le domaine de l'école obligatoire, où l'on trouve proportionnellement plus d'enfants étrangers que d'enfants suisses. Dans les écoles préparant à la maturité, les étrangers sont par contre sous-représentés, ce qui indique de moins bonnes perspectives de formation pour les écoliers étrangers.

4.1 LANGUES PARLÉES DANS LA FORMATION DANS L'ENSEMBLE DE LA SUISSE

Pour l'ensemble de la Suisse et des niveaux de formation, les langues couramment parlées se répartissent comme suit (les chiffres de 1990 sont indiqués pour comparaison):

Tableau 31: Langues parlées régulièrement en formation (en %), en 1990 et en 2000*

	Total		Suisses		Etrangers	
	1990	2000	1990	2000	1990	2000
Allemand	71.9	72.7	74.7	75.1	59.4	63.0
Français	41.9	37.0	41.4	36.9	43.9	37.5
Italien	9.3	7.5	7.8	6.5	16.2	11.6
Romanche	0.6	0.6	0.7	0.7	0.2	0.1
Anglais	13.7	14.4	13.9	14.7	12.8	13.2
Autres langues	3.3	3.5	2.2	1.9	8.0	10.1

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: toutes les personnes ayant indiqué un niveau de formation ainsi qu'une langue parlée en formation. Les valeurs pour les trois langues nationales (allemand, français et italien) correspondent au diasystème (langues standard et/ou dialecte), pour autant que rien ne soit mentionné.

Trois précisions sont nécessaires avant d'interpréter ces chiffres. D'abord, plusieurs réponses étaient possibles. Ensuite, la langue locale est toujours la langue utilisée à l'école, raison pour laquelle les chiffres dépendent de la taille des régions linguistiques (répartition des personnes considérées: Suisse alémanique 71,6%, Romandie 23,6%, Suisse italienne 4,4%, Suisse romanche 0,4%). Finalement, le formulaire du recensement précisait qu'il ne s'agissait pas d'indiquer les langues étudiées, mais bien les langues parlées habituellement à l'école. Cette précision

manquait en 1990; les langues non locales avaient alors été nettement plus souvent citées en Suisse alémanique que dans les autres régions linguistiques. Les variations entre 1990 et 2000 pourraient provenir de cette précision.

La part de l'allemand comme langue de formation est légèrement supérieure à la part de l'allemand dans la région germanophone. Toutefois, l'allemand progresse très légèrement en 2000, une progression qui est plus à mettre sur le compte des étrangers que des Suisses. De leur côté, le français et l'italien sont plus ou moins largement surreprésentés, mais ces deux langues ont perdu du terrain par rapport à 1990, avec une diminution de 5 points pour le français, plus encore dans la population étrangère. Idem pour l'italien où le recul est encore plus marqué dans la population étrangère. L'anglais n'a que peu progressé par rapport à 1990, l'introduction de l'enseignement précoce de l'anglais n'ayant pas encore fait effet. Les autres langues ne progressent généralement pas beaucoup, mais davantage dans la population étrangère.

Le tableau montre la domination attendue des langues locales. Le français et l'italien profitent proportionnellement de leur présence en Suisse alémanique. L'anglais progresse moins rapidement qu'escompté. L'allemand est sous-représenté auprès des personnes étrangères par rapport à sa part dans l'ensemble de la population alors que les langues de la migration sont, comme prévu, plus fortement représentées. Cette évolution correspond aux autres changements constatés par ailleurs dans les langues de la migration (recul de l'italien, augmentation des autres langues).

4.1.1 Répartition selon les niveaux de formation

Si l'on étudie la répartition des langues pour les personnes en formation en fonction des différents niveaux de formation, on note des différences étonnantes:

Tableau 32: Langues nationales, l'anglais et d'autres langues parlées à l'école (en %), en 2000*

Niveau scolaire	Allemand	Français	Italien	Romanche	Anglais	Autres langues
Scolarité obligatoire	71.9	33.1	5.7	0.7	6.1	2.7
Ecole de culture générale ou cours préparant à une formation professionnelle	74.8	40.7	8.8	0.5	18.9	4.6
Apprentissage ou école professionnelle à plein temps	79.9	33.8	8.5	0.6	16.5	2.7
Ecole de maturité	65.9	55.1	13.4	0.5	30.9	6.4
Ecole normale	84.8	38.9	9.5	1.4	26.0	2.9
Formation professionnelle supérieure	79.9	41.8	12.5	0.4	38.3	5.1
Ecole professionnelle supérieure	67.3	50.3	11.0	0.4	39.1	5.6
Haute école spécialisée	69.2	45.3	11.3	0.3	45.2	6.6
Université, haute école	66.4	53.4	11.4	0.3	41.5	7.3
Sans indication	66.2	33.6	25.4	0.5	22.3	6.6

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* Univers de base: toutes les personnes ayant indiqué une langue parlée en formation.

Dans l'ensemble de la Suisse, l'allemand est moins présent aux niveaux de formation supérieurs alors que le français et l'italien progressent, toutefois de manière différenciée. Ainsi, le français arrive à plus de 50% dans les écoles préparant à la maturité, les écoles professionnelles supérieures et les universités; l'italien atteint 45,2% dans les hautes écoles. Le romanche joue

comme prévu un rôle tout à fait marginal, le plus fort pourcentage revenant à l'ancienne école normale de Coire. Proportionnellement, l'anglais progresse fortement et arrive à des valeurs supérieures à 40% dans les hautes écoles et les hautes écoles spécialisées. Ces chiffres reflètent la situation des années 1990. A des rares exceptions près, l'anglais n'est enseigné que vers la fin de la scolarité obligatoire et n'est donc encore guère pratiqué régulièrement à ce niveau. Dans les écoles supérieures ou du domaine tertiaire, l'anglais devient de plus en plus indispensable. Contre toute attente, les autres langues ne sont pas représentées en priorité au niveau de la formation professionnelle initiale (apprentissage) mais dans les écoles préparant à la maturité et celles du domaine tertiaire. A noter qu'il peut s'agir ici soit de langues de la migration, soit d'autres langues comme le latin ou le russe. Nous ne pouvons faire la comparaison directe avec les chiffres de 1990, étant donné que la classification des types de formation a changé depuis. Cependant, les tendances restent très proches.

4.2 LANGUES PARLÉES DANS LA FORMATION DANS LES QUATRE RÉGIONS LINGUISTIQUES

Une analyse des données à l'échelle suisse ne permet pas de reconnaître les différences entre les régions linguistiques. C'est pourquoi nous avons d'abord observé les langues nationales, dans leurs régions linguistiques respectives et à l'extérieur de celles-ci, et ensuite l'anglais et les «autres langues». L'attribution à une région linguistique s'est faite selon le lieu de formation (et non pas selon le lieu de domicile)²¹, ce qui ne pose guère de problème au niveau de l'école obligatoire, si l'on excepte le canton des Grisons où les écoles romanches ne sont pas toutes situées dans la région romanchophone. Les écoles des communes bilingues sont attribuées à la langue majoritaire, notamment l'université de Fribourg qui passe ainsi à la région francophone. En revanche, les HES de Bienne ont été attribuées à la Suisse alémanique.

4.2.1 Répartition des personnes en formation dans les quatre régions linguistiques

Afin de donner aux pourcentages leur juste mesure, nous donnons ci-après la répartition des personnes en formation par région linguistique pour 1990 et 2000 en chiffres absolus:

Tableau 33: Personnes en formation, selon la nationalité et la région linguistique, en 1990 et en 2000*

	Total		Suisse		Etrangers	
	1990	2000	1990	2000	1990	2000
Région germanophone	585 627	812 785	493 222	672 430	92 405	140 355
Région francophone	237 732	295 553	175 362	221 611	62 370	73 942
Région italophone	34 833	46 340	26 521	34 804	8 312	11 536
Région romanchophone	2 873	3 296	2 776	3 124	97	172
Total	861 065	1 157 974	697 881	931 969	163 184	226 005

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: toutes les personnes en formation ayant répondu à la question concernant la langue parlée en formation

²¹⁾ Les personnes qui n'ont pas indiqué leur lieu de formation ne sont pas prises en compte. Pourtant, le choix du lieu de formation se justifie: autrement, l'étudiant grison qui étudierait à Lausanne apparaîtrait sous les Grisons. Or, ce sont ici les lieux de formation qui nous intéressent.

Deux constats s'imposent d'emblée: le total des personnes en formation a augmenté dans toutes les régions linguistiques entre 1990 et 2000 et, surtout, l'augmentation la plus marquée concerne les personnes étrangères en Suisse alémanique. L'augmentation plus ou moins forte d'une région linguistique à une autre entraîne une modification de la répartition:

Tableau 34: Personnes en formation selon la région linguistique et la nationalité (en %), en 1990 et en 2000

Région	Total		Suisse		Etrangers	
	1990	2000	1990	2000	1990	2000
germanophone	68.0	70.2	70.7	72.2	56.6	62.1
Région francophone	27.6	25.5	25.1	23.8	38.2	32.7
Région italophone	4.0	4.0	3.8	3.7	5.1	5.1
Région romanchophone	0.3	0.3	0.4	0.3	0.1	0.1

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

La Suisse alémanique compte plus de personnes en formation qu'en 1990, non seulement en chiffres absolus mais aussi en chiffres relatifs. Par contre, la Suisse romande perd quelques pourcentages. Ces fluctuations touchent également les personnes étrangères, mais ici aussi, les deux régions latines sont nettement moins touchées²². La région alémanique, la plus importante du point de vue numérique, a enregistré une croissance plus élevée que les trois autres régions. Par conséquent, l'allemand a renforcé sa position en tant que langue parlée dans la formation.

4.2.2 Proportion des langues locales par rapport aux langues parlées dans la formation par région linguistique

Observons tout d'abord la proportion des langues locales à l'intérieur de leurs régions en 1990 et 2000:

Tableau 35: Langues locales parlées en formation, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000*

Région	Langues locales	
	1990	2000
Région germanophone	98.3	99.0
Région francophone	96.3	97.2
Région italophone	97.9	98.7
Région romanchophone	89.3	93.2

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: nombre de personnes en formation ayant indiqué une langue parlée en formation, par région linguistique.

²²) Rappelons la répartition de la population par région linguistique en 2000: région germanophone 71,6%, francophone 23,6%, italophone 4,4%, romanchophone 0,4%. Les personnes en formation sont un peu sous-représentées dans la région germanophone alors qu'en Suisse romande, elles sont un peu surreprésentées.

On voit clairement que la langue locale domine comme langue de la formation dans les quatre régions linguistiques et que cette domination s'est renforcée partout, même dans la région romanchophone. Cette tendance est encore plus marquée si l'on ne considère que l'école obligatoire:

Tableau 36: Langues locales parlées dans les écoles obligatoires, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000*

	Langues locales	
	1990	2000
Région germanophone	98.5	99.2
Région francophone	97.9	98.6
Région italophone	99.5	99.7
Région romanchophone	92.4	96.4

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: nombre de personnes en scolarité obligatoire ayant indiqué une langue parlée en formation, par région linguistique.

Au niveau de l'école obligatoire, les quatre régions linguistiques ont un résultat plus élevé en 2000 qu'en 1990. La proportion est la plus élevée pour les Suisses (presque partout 100%; 97% dans la région romanchophone). Conclusion: l'école est entièrement marquée par la langue locale et elle a un très fort effet intégrateur, comme en témoignent les proportions d'élèves étrangers:

Tableau 37: Langues locales parlées dans les écoles obligatoires par les personnes de nationalité étrangère, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000*

	Langues locales	
	1990	2000
Région germanophone	96.3	97.7
Région francophone	96.1	96.4
Région italophone	98.9	99.1
Région romanchophone	73.8	84.1

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: nombre de personnes en scolarité obligatoire ayant indiqué une langue parlée en formation, par région linguistique.

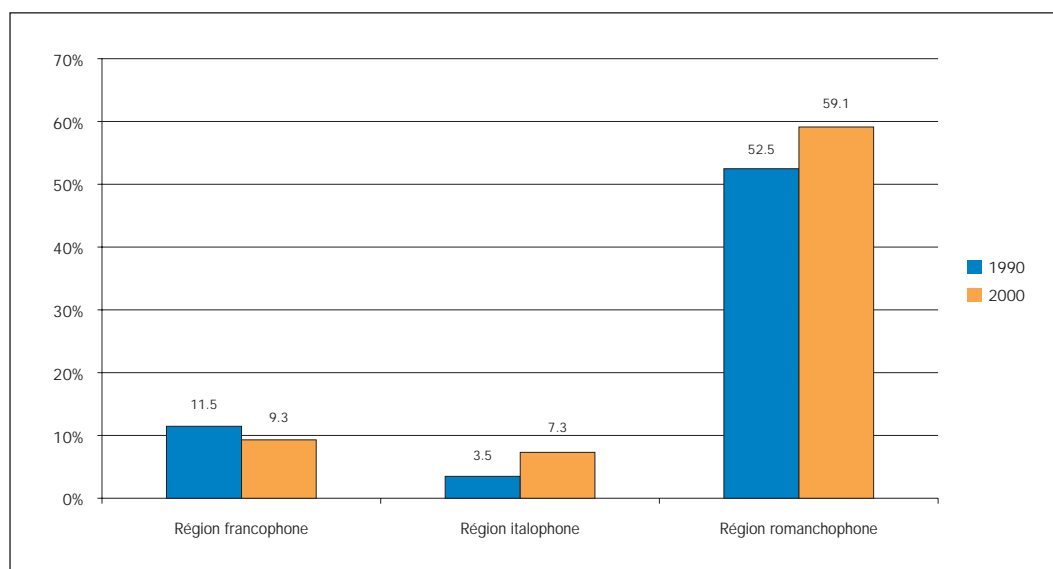
Pour presque tous les élèves étrangers, la langue utilisée à l'école primaire est la langue locale, sauf dans la région romanchophone. A noter que les pourcentages sont en augmentation, la plus forte hausse par rapport à 1990 (plus de 10%) étant enregistrée dans la région romanchophone. Nonobstant la petitesse de l'échantillon en chiffres absolus, on mesure bien, ici aussi, l'effet intégrateur de l'école.

4.3 USAGE DES LANGUES NATIONALES DANS LA FORMATION HORS DE LEURS RÉGIONS LINGUISTIQUES RESPECTIVES

Il n'est pas étonnant que les langues locales soient utilisées à près de 100% dans leurs régions de diffusion. Mais pour un pays plurilingue, il importe aussi de connaître le rôle des langues non locales dans la formation. C'est pourquoi nous examinons ci-après les langues nationales hors de leurs régions linguistiques respectives.

Résultats de l'allemand dans les autres régions linguistiques:

Graphique 17: L'allemand parlé en formation hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000

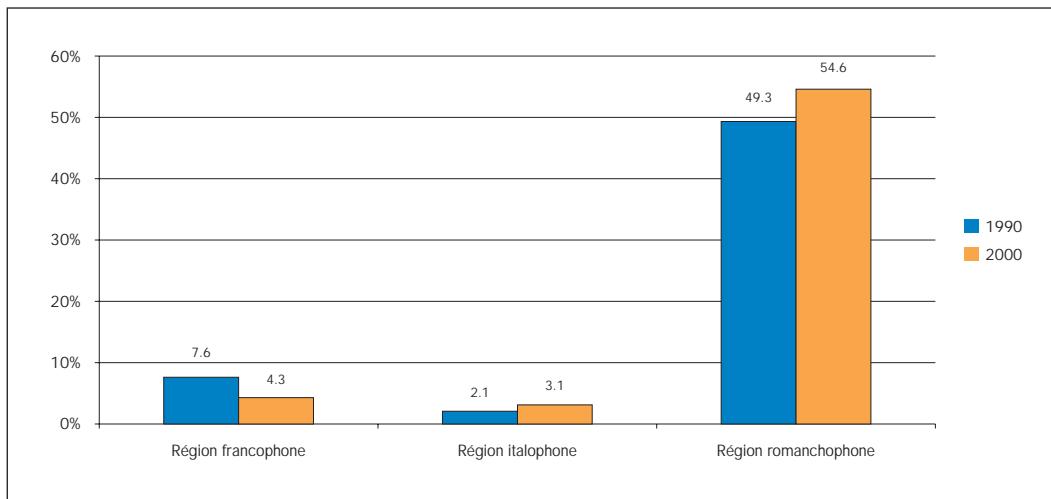


Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Dans les trois régions linguistiques, l'allemand arrive au deuxième rang des langues utilisées dans la formation derrière la langue locale. En Suisse romande, une personne sur dix environ indique l'allemand, qui perd toutefois 2 points par rapport à 1990. L'évolution est inverse dans la région italophone où la part de l'allemand a doublé entre les deux derniers recensements. Elle demeure toutefois moins élevée qu'en Suisse romande. Dans la région romanche également, l'utilisation de l'allemand augmente de près de 7 points, un résultat qui s'explique par l'introduction de l'apprentissage précoce de l'allemand et par le bilinguisme répandu chez les romanches.

L'emploi de l'allemand est plus faible au niveau de la scolarité obligatoire:

Graphique 18: L'allemand parlé à l'école obligatoire hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000

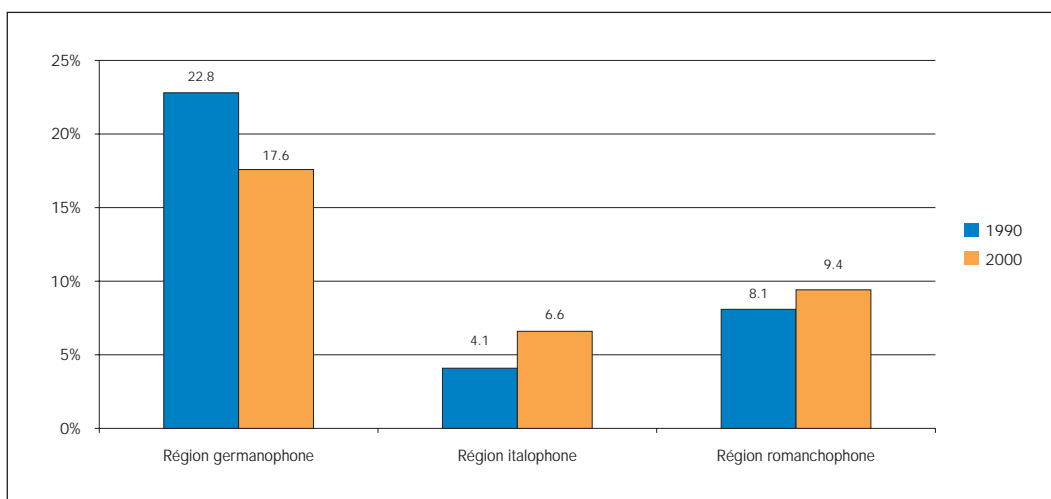


Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Les langues non locales jouent généralement un rôle marginal dans les écoles obligatoires mais gagnent en importance dans les cycles post-obligatoires. En Suisse romande, leur part a diminué de près de moitié par rapport à 1990. Au Tessin, elle a augmenté de manière non significative alors que dans la région romanchophone, l'augmentation est plus forte mais avec des chiffres absolus peu élevés. En dépit des faibles valeurs dans la région francophone, l'allemand est toujours la langue non locale la plus fréquemment mentionnée; dans la région italophone, le français arrive en deuxième position un peu avant l'allemand (le français est introduit dès la troisième classe comme première langue étrangère; l'allemand n'est introduit qu'en seconde classe du cycle secondaire).

Le français est relativement bien représenté dans la formation hors de sa région linguistique:

Graphique 19: Le français parlé en formation hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000

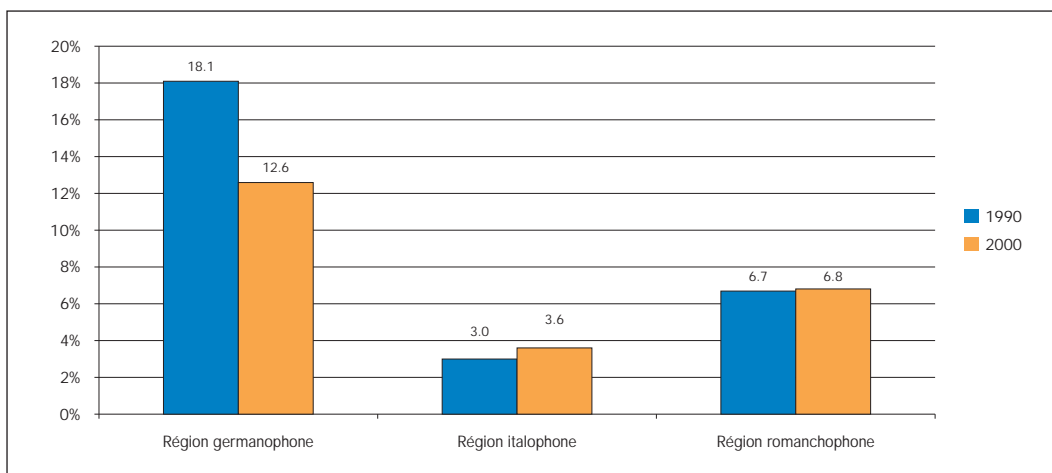


Source: Recensements fédéraux de la population, OFS



Le français est cité en deuxième position après la langue locale dans les régions germanophone et italophone. Par rapport à 1990, le français perd environ 5 points en Suisse alémanique alors qu'il progresse en Suisse italophone et en Suisse romanche. Il est clair que le recul du français au niveau suisse en tant que langue de formation provient d'un changement en Suisse alémanique, aussi et surtout dans la scolarité obligatoire:

Graphique 20: Le français parlé à l'école obligatoire hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000

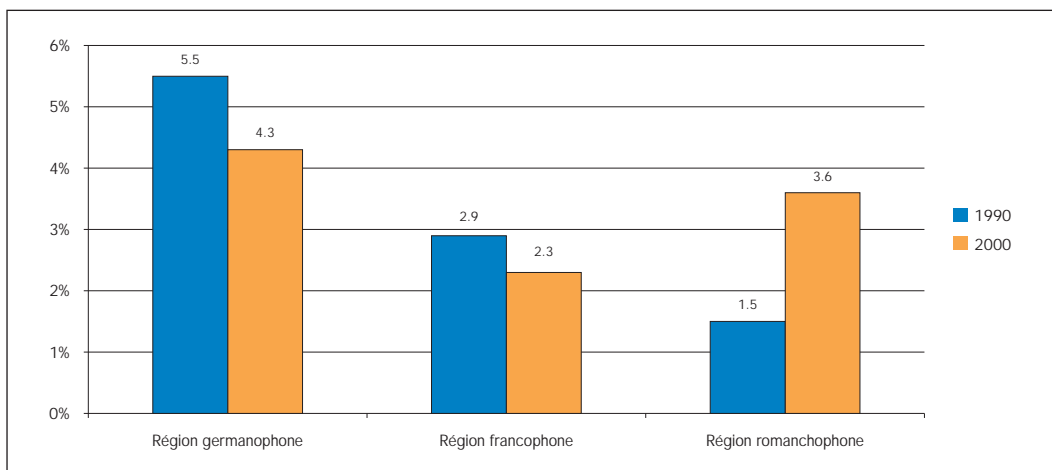


Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Comme nous venons de le voir, le recul du français est surtout à mettre sur le compte de l'école obligatoire en Suisse alémanique; la perte est ici de près d'un tiers par rapport à 1990. Les deux autres régions linguistiques ne sont pas touchées par la diminution, mais la proportion est largement moins importante que dans la région germanophone. Malgré son recul dans la région germanophone, le français y reste la langue non locale la plus utilisée, en pourcent et en chiffres absolus.

Les résultats de l'italien en dehors de sa région linguistique sont les suivants:

Graphique 21: L'italien parlé en formation hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000

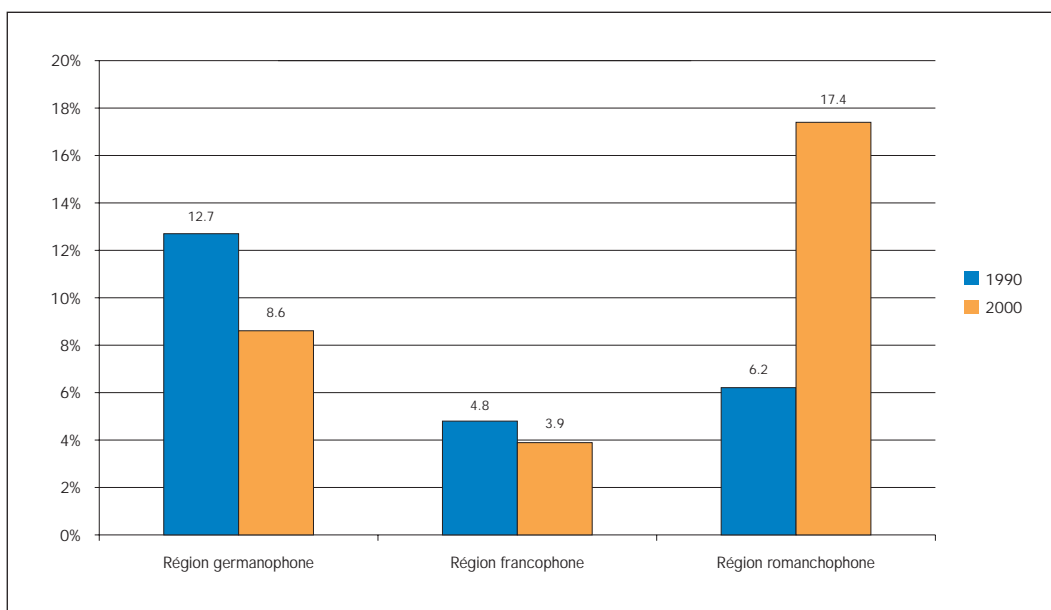


Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Dans les autres régions linguistiques, l'italien arrive en troisième position des langues utilisées dans la formation. Il perd du terrain en Suisse alémanique et en Suisse romande, mais progresse nettement dans la région romanchophone. Nous n'avons pas de chiffres séparés pour tous les écoliers du niveau de l'école obligatoire. Relevons que les parts diminuent dans les régions alémanique (3,2% en 1990, 2,4% en 2000) et romande (1,4% en 1990, 1,1% en 2000), alors que l'on observe la tendance inverse dans la région romanchophone (1,3% en 1990, 2,6% en 2000). Cependant, l'italien continue de jouer un rôle plus important en Suisse alémanique qu'en Suisse romande, au niveau de la scolarité obligatoire également, avec des valeurs juste inférieures à celles obtenues dans la région romanchophone.

Les chiffres suivants confirment que ce sont surtout des étrangers qui parlent l'italien en dehors de sa région linguistique:

Graphique 22: L'italien parlé en formation par les personnes de nationalité étrangère, hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

On voit bien que les proportions sont largement plus élevées pour la population étrangère, mais aussi que l'italien perd beaucoup de terrain dans les deux principales régions linguistiques. Cette tendance confirme également la diminution de l'italien comme langue des migrants. S'y ajoute le choix des langues dans les écoles supérieures. La forte progression dans la région romanchophone doit être relativisée par la petitesse des échantillons; six écoliers ont indiqué l'italien en 1990, 30 en 2000.

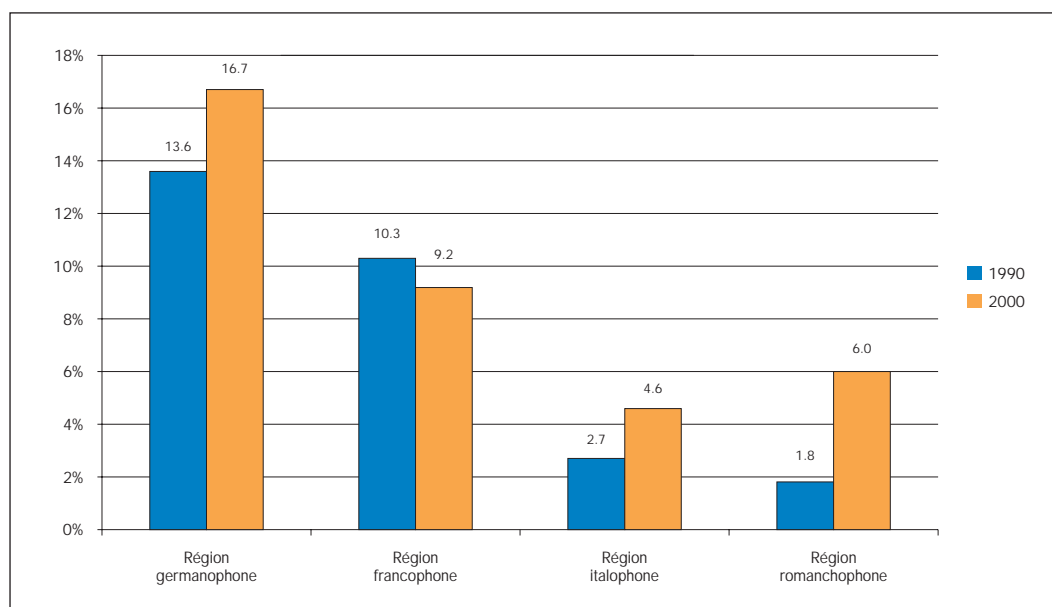
Ce n'est que dans la région germanophone que le romanche atteint 0,5%, sinon la proportion oscille entre 0,0% et 0,2%, raison pour laquelle nous renonçons à donner des chiffres plus précis. Une chose est sûre: le romanche n'est pas du tout utilisé dans la formation hors de sa région linguistique.

A voir la très forte domination des langues locales et le faible emploi des langues non locales, surtout dans la scolarité obligatoire, force est de constater que l'école est une institution essentiellement monolingue qui ne laisse guère de place à d'autres langues, si ce n'est dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères. Et encore: si l'école contribue grandement à l'intégration des jeunes étrangers, elle ne leur offre pratiquement pas d'appui dans leurs langues d'origine.

4.4 USAGE DE L'ANGLAIS DANS LA FORMATION

Dans l'ensemble de la Suisse, 14,5% des personnes en formation indiquent qu'elles parlent régulièrement l'anglais. La répartition par région linguistique est la suivante:

Graphique 23: L'anglais parlé en formation dans les quatre régions linguistiques (en %), en 1990 et en 2000

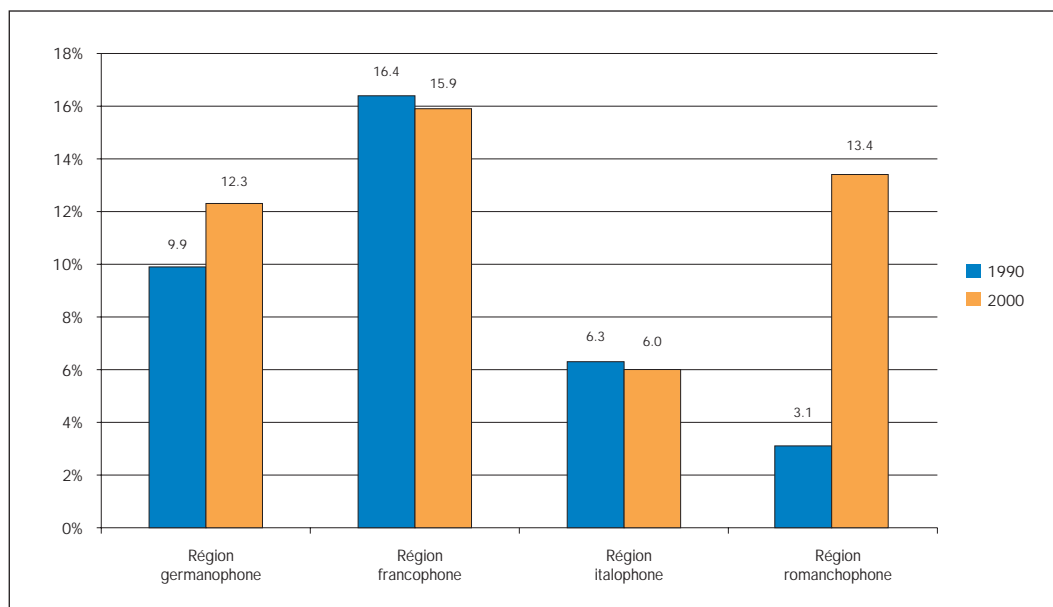


Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

On voit bien dans ce graphique que l'anglais est le plus utilisé en Suisse alémanique, tant en 1990 qu'en 2000. Le pourcentage est bien moins élevé en Romandie et surprend par sa tendance à la baisse (alors qu'on note une augmentation en chiffres absolus). Dans les deux autres régions linguistiques, la proportion de l'anglais est encore moins importante mais a massivement augmenté entre 1990 et 2000.

Si l'on se concentre sur les seules personnes étrangères, on constate que les pourcentages sont très élevés en Suisse romande (en 2000, les Suisses pris séparément n'atteignent que 7,0%).

Graphique 24: L'anglais parlé en formation par les personnes de nationalité étrangère, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

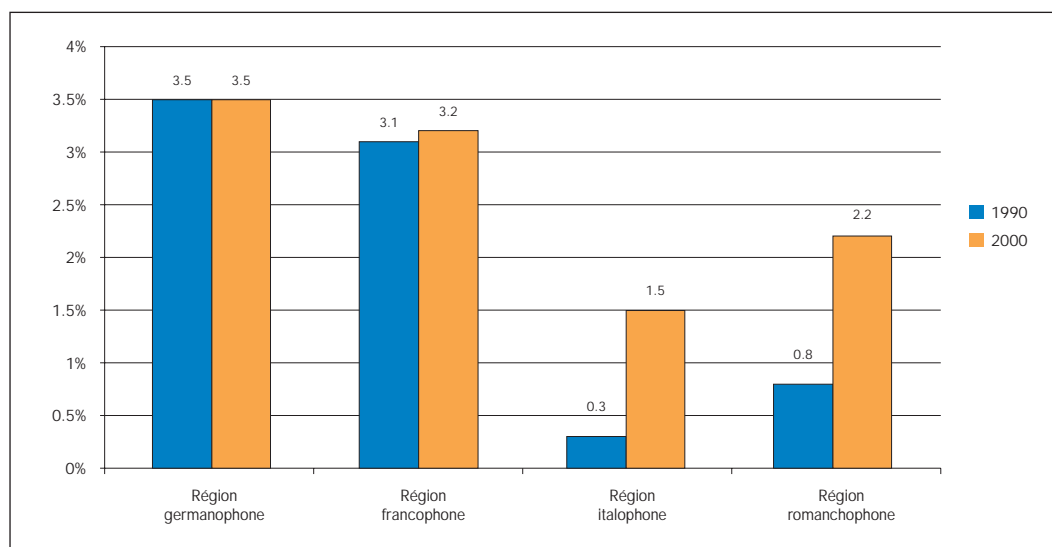
Ce résultat s'explique par les écoles privées anglophones qui sont réparties le long de l'arc lémanique. Ici aussi, on constate un léger tassement alors que les régions germanophones et romanchophones sont en nette augmentation mais avec de faibles valeurs absolues. La région italophone perd également quelques points, diminution à mettre en lien avec une moindre immigration d'italophones en Suisse italienne.

Comme on le voit, l'anglais est surtout utilisé dans la formation post-obligatoire. Dans certaines régions linguistiques, les valeurs pour l'école obligatoire (6,1% pour l'ensemble de la Suisse) sont largement plus basses, et les plus élevées en Suisse alémanique, comme attendu. Nous renonçons cependant à détailler ces valeurs.

4.5 USAGE D'AUTRES LANGUES DANS LA FORMATION

Les «autres langues» (toutes les langues sauf les langues nationales et l'anglais) ne sont que faiblement représentées dans le système de formation:

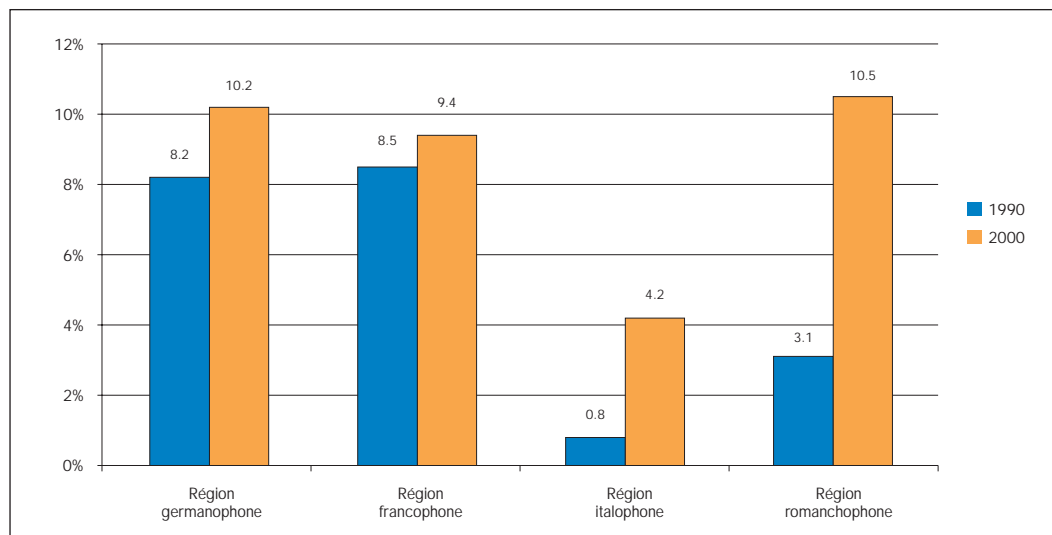
Graphique 25: Proportion des «autres langues» parlées en formation dans les quatre régions linguistiques, en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Les deux plus grandes régions linguistiques affichent des valeurs à peu près similaires et qui sont restées stables entre les deux derniers recensements. Dans les deux autres régions, les valeurs sont plus faibles mais elles progressent fortement entre 1990 et 2000. Une fois encore, le résultat est influencé surtout par les personnes étrangères:

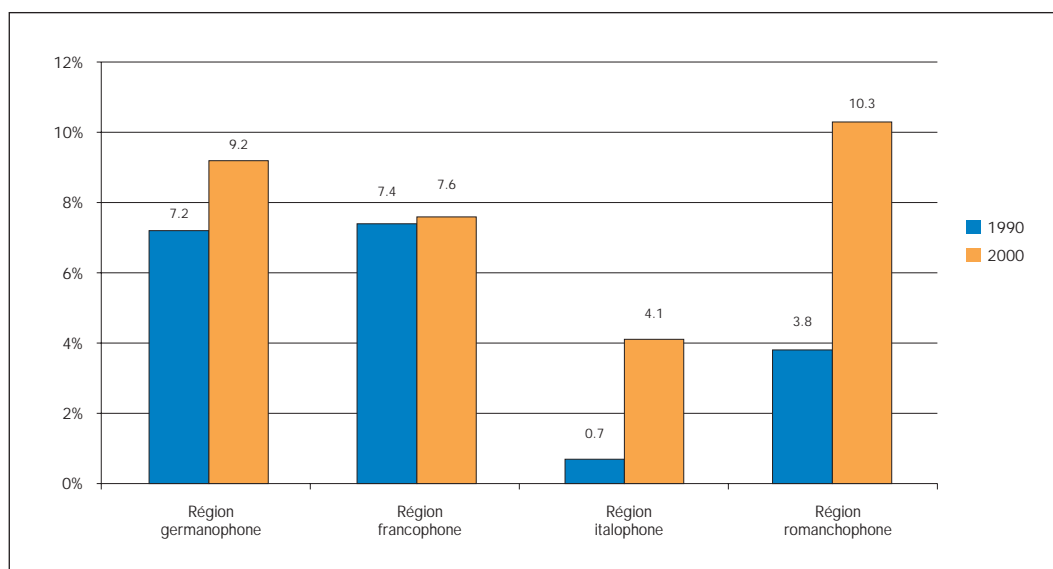
Graphique 26: Proportion des «autres langues» parlées en formation par les personnes de nationalité étrangère, dans les quatre régions linguistiques, en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Contrairement à la tendance qui se dégage pour la population indigène, on constate, dans la population étrangère, une augmentation de la part des autres langues dans les quatre régions linguistiques, part qui ne dépasse toutefois jamais de beaucoup 10%. Mais ces chiffres concernent toutes les personnes étrangères en formation, donc aussi bien des écoliers de famille de migrants que des personnes qui parleraient russe, espagnol ou portugais dans le cadre de leur formation, par exemple universitaire. Les pourcentages pour la scolarité obligatoire sont donc plus révélateurs (pour les écoliers suisses, la part des autres langues parlées à l'école atteint 1% au maximum).

Graphique 27: Proportion des «autres langues» parlées à l'école obligatoire par les personnes de nationalité étrangère, dans les quatre régions linguistiques, en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Au niveau de la scolarité obligatoire, les valeurs baissent par rapport aux résultats globaux. On constate néanmoins une augmentation générale entre 1990 et 2000. Il est clair que la langue principale des écoliers étrangers ne joue qu'un rôle marginal à l'école, ce qui souligne une fois encore le rôle intégrateur de l'école. A relever aussi que la langue des écoliers allophones ne figure pas au programme, même si les pédagogues préconisent un tel enseignement.

4.6 USAGE DES LANGUES STANDARDS ET DES DIALECTES DANS LA FORMATION

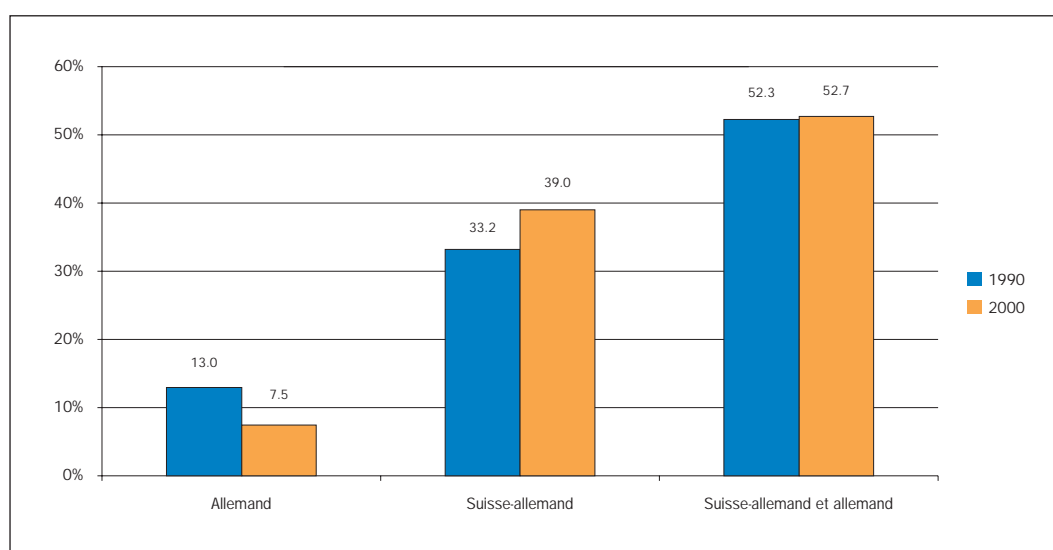
La question de la langue standard et du dialecte n'a pas la même importance dans toutes les régions linguistiques. C'est en Suisse alémanique qu'elle est la plus discutée, région pour laquelle la CDIP a préconisé une fois de plus en 2003 l'usage accru de l'allemand dans l'enseignement. En Suisse italienne, la question est également d'actualité, mais pour d'autres raisons: face au recul du dialecte, enregistré depuis 1980, la question est de savoir si ce recul persiste ou non. Quant aux patois romands, ils jouent un rôle tout à fait marginal dans la formation en Suisse romande. Seules quelque 500 personnes en Suisse romande ont indiqué qu'elles utili-

saient le patois et/ou le français. Relevons au passage que le recensement de 1990 a montré que le terme «patois» semble être utilisé par certains pour désigner un français fortement «régionalisé»²³.

4.6.1 L'allemand et le suisse-allemand en Suisse alémanique

En Suisse alémanique, ce sont surtout les chiffres de l'école obligatoire qui sont intéressants:

Graphique 28: L'allemand et le suisse-allemand parlés à l'école obligatoire en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000*



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

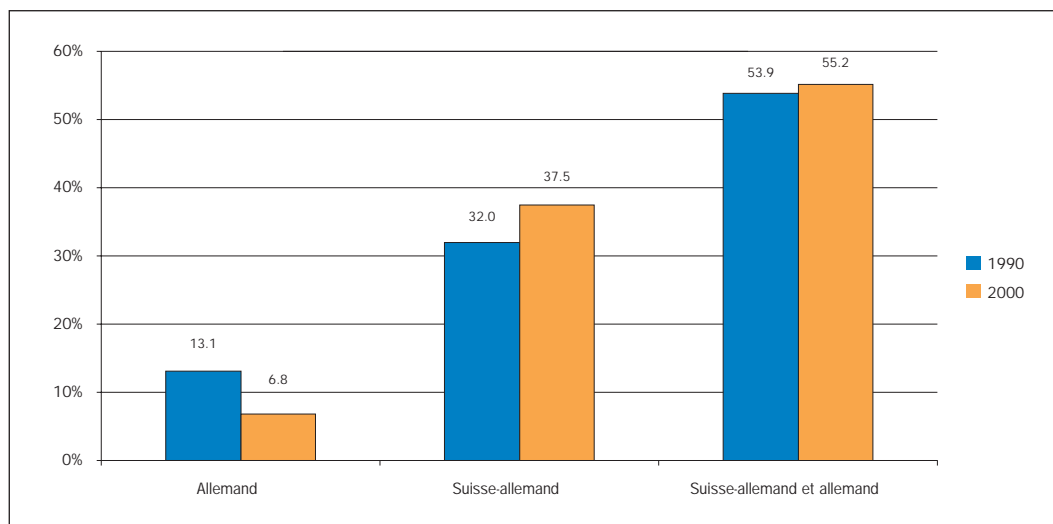
* Univers de base: toutes les personnes à l'école obligatoire ayant indiqué une langue parlée en formation.

La comparaison des résultats de 1990 et 2000 met en évidence la progression constante de l'usage du dialecte à l'école. La part des écoliers qui ne parlent que le suisse-allemand à l'école a augmenté de 6%, atteignant 39%. L'utilisation de l'allemand standard recule; seuls 7,5% des élèves disent pratiquer exclusivement l'allemand à l'école. Au total, la proportion des écoliers qui indiquent l'allemand diminue, passant de 65,3% (1990) à 60,2% (2000). En forçant un peu le trait, on peut dire que quatre écoliers sur dix ne parlent pas l'allemand à l'école.

On pourrait s'attendre à ce que les écoliers suisses surtout utilisent davantage le suisse-allemand à l'école:

²³) Ainsi, quelque 280 élèves de Suisse alémanique indiquent qu'ils parlent régulièrement le «patois».

Graphique 29: L'allemand et le suisse-allemand parlés à l'école obligatoire par les personnes de nationalité suisse en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000*

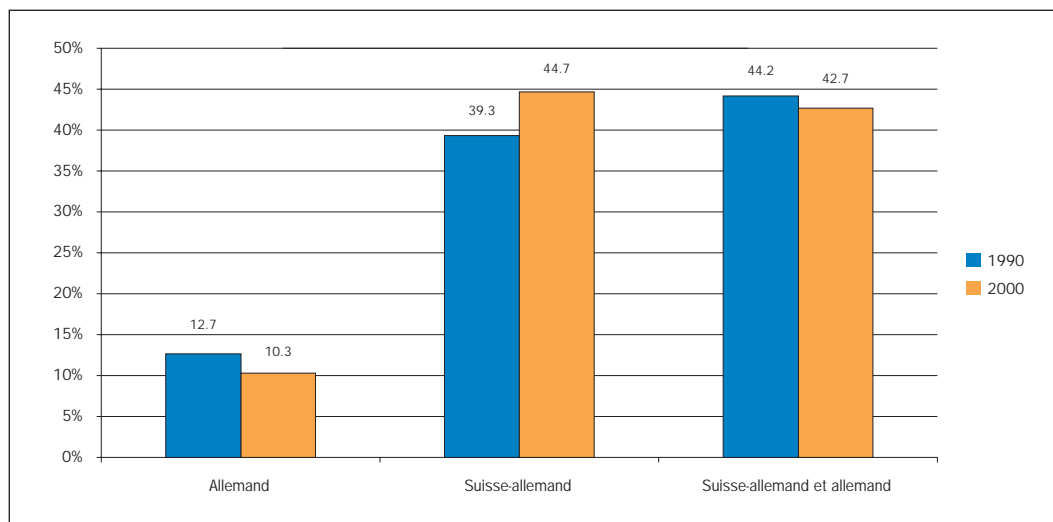


Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: tous les Suisses en scolarité obligatoire ayant indiqué une langue parlée en formation.

Le recul de l'allemand comme unique langue de formation apparaît toujours clairement. Il est toutefois quelque peu compensé par l'augmentation du nombre d'écoliers qui indiquent les deux variétés (62,0% en 2000 contre 67% en 1990). L'usage du dialecte progresse, tant dans l'effectif des personnes qui ne parlent que le dialecte que dans celui des locuteurs qui utilisent les deux variétés. Au total, 92,7% utilisent régulièrement le dialecte alémanique (85,9% en 1990). Ce sont pourtant moins les élèves suisses que les élèves étrangers qui contribuent à la progression du dialecte, comme le montre le graphique suivant:

Graphique 30: L'allemand et le suisse-allemand parlés à l'école obligatoire par les personnes de nationalité étrangère en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000*



Source: Recensement fédéral de la population, OFS

* Univers de base: tous les étrangers en scolarité obligatoire ayant indiqué une langue parlée en formation.

On constate que 44,7% de tous les élèves étrangers parlent uniquement le suisse-allemand à l'école. L'usage de l'allemand diminue entre 1990 et 2000 (passant de 56,9% à 53,0%) alors que le suisse-allemand progresse (passant de 83,5% à 87,4%). Ces résultats montrent bien que l'allemand est déficitaire dans le groupe des enfants étrangers. A peine la moitié d'entre eux l'utilise régulièrement alors que l'autre moitié ne le parle pas du tout.²⁴

Si l'on compare les chiffres de l'école obligatoire avec ceux des autres niveaux de formation, on relève que l'allemand standard est plus utilisé dans les écoles supérieures, aux exigences plus élevées, et dans le domaine tertiaire. Néanmoins, le modèle des deux formes de langue domine partout, atteignant 75% dans les écoles préparant à la maturité et les écoles normales:

Tableau 38: L'allemand et le suisse-allemand parlés en formation en Suisse alémanique, selon le niveau de formation (en %), en 1990 et en 2000*

	Allemand		Suisse-allemand		Suisse-allemand et allemand	
	1990	2000	1990	2000	1990	2000
Scolarité obligatoire, école de culture générale ou cours préparant à une formation professionnelle	13.0	7.6	33.2	38.8	52.3	52.8
Apprentissage ou école prof. à plein temps	16.4	8.4	27.3	34.4	53.0	55.5
École de maturité ou normale	20.0	11.6	10.1	13.1	67.6	73.9
Formation professionnelle supérieure	16.7	10.9	36.0	33.0	42.7	50.0
Ecole professionnelle supérieure, haute école spécialisée	20.9	12.4	19.5	14.4	55.9	69.3
Université, haute école	25.7	20.4	16.6	11.1	55.3	65.6
Sans indication	20.3	18.5	44.4	31.6	30.9	45.4

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: toutes les personnes en formation ayant indiqué une langue parlée en formation.

Le tableau donne des résultats harmonisés des deux derniers recensements, la définition des catégories ayant quelque peu changé entre 1990 et 2000. C'est dans les universités et les hautes écoles que la proportion des personnes qui ne pratiquent que l'allemand est la plus élevée. C'est là également, ainsi que dans les écoles préparant à la maturité gymnasiale et les écoles normales, que l'on trouve la plus faible proportion de personnes qui ne pratiquent que le dialecte. En revanche, deux tiers des personnes qui suivent une formation professionnelle supérieure indiquent ne parler que le dialecte. Si l'on observe l'évolution entre 1990 et 2000, on note une très forte diminution du nombre de personnes qui n'indiquent que l'allemand. Chez les apprentis, par exemple, la proportion diminue de moitié, de même que dans les écoles préparant à la maturité et les hautes écoles spécialisées. Les universités sont également touchées par ce recul, qui n'est que partiellement compensé par l'augmentation du nombre de locuteurs qui indiquent les deux variétés de langues:

²⁴⁾ Ce résultat pourrait être biaisé: une étude menée dans des écoles bâloises a en effet montré que les écoliers étrangers avaient de la peine à faire la différence entre l'allemand et le suisse-allemand. Voir Mathilde Gyger: Jugendliche Migrantinnen und Migranten zwischen Mundart und Standardsprache, in: Annelies Häcki-Buhofer (éd.): Spracherwerb und Lebensalter. Tübingen/Basek, A. Francke Verlag, 2003, 243-254.

Tableau 39: Total allemand et total suisse-allemand parlés en formation, selon le niveau de formation, en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000*

	Total allemand		Total suisse-allemand	
	1990	2000	1990	2000
Scolarité obligatoire, école de culture générale ou cours préparant à une formation professionnelle	65.3	60.4	85.5	91.6
Apprentissage ou école professionnelle à plein temps	69.5	64.0	80.5	90.1
École de maturité ou normale	87.6	85.5	77.7	87.1
Formation professionnelle supérieure	59.8	61.1	79.1	83.7
Ecole professionnelle supérieure, haute école spécialisée	77.0	81.9	75.4	83.9
Université, haute école	81.0	86.1	71.9	76.8
Sans indication	51.3	64.0	75.3	77.1

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: toutes les personnes en formation ayant indiqué une langue parlée en formation.

Entre 1990 et 2000, on constate un recul de l'allemand de 5 points de pourcentage à l'école obligatoire et au niveau de la formation professionnelle initiale (apprentissage) et de 2 points pour les écoles préparant à la maturité. En revanche, il progresse d'un peu plus de 5 points dans les hautes écoles spécialisées et les universités. L'écart entre les valeurs les plus élevées (86,1%) et les plus basses (60,4%) se creuse. Le suisse-allemand progresse presque partout, même là où l'allemand obtient de bons résultats. Ce n'est que dans les universités et les hautes écoles que l'allemand supplante le dialecte alémanique.

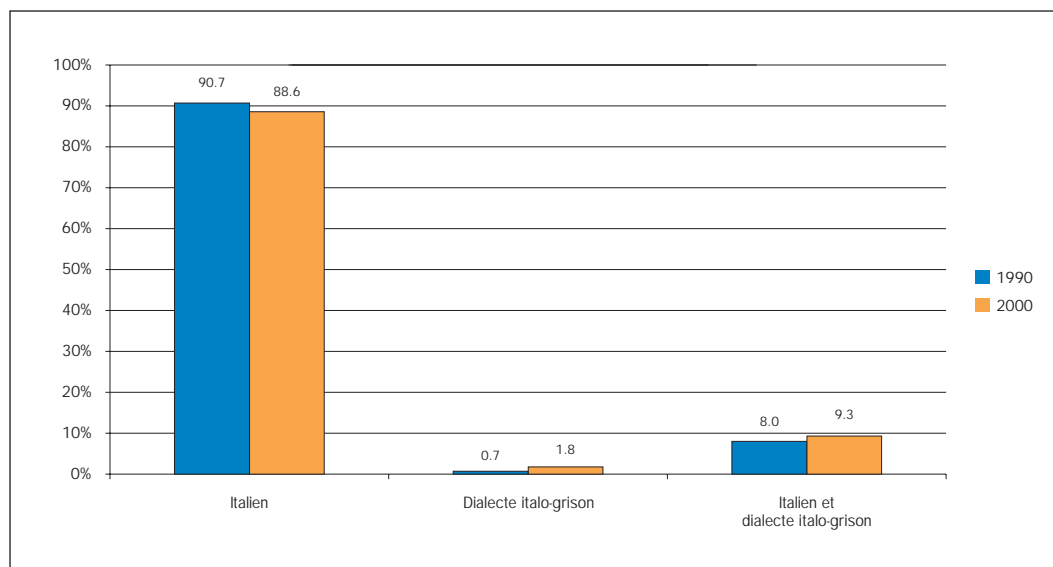
L'évolution entre 1990 et 2000 confirme, pour la formation, le modèle sociolinguistique évoqué pour le domaine du travail: les niveaux de formation ne se distinguent pas d'après l'utilisation du dialecte, mais plutôt d'après l'utilisation (complémentaire) de l'allemand. Autrement dit: plus le niveau de formation est élevé, plus on utilise les deux variétés linguistiques.

Vu le débat actuel suscité par les résultats de l'étude PISA sur la lecture, le développement de la décennie 1990-2000 laisse songeur. Les chiffres prouvent en effet sans équivoque que, non-obstant les demandes répétées de la CDIP, l'utilisation du suisse-allemand continue à progresser dans les écoles. Au niveau de l'école obligatoire, cette évolution affecte surtout les écoliers étrangers dont 40% ne parlent que le dialecte. C'est principalement pour ces élèves que l'usage systématique de l'allemand dans l'enseignement constituerait un soutien important.

4.6.2 L'italien et le dialetto dans la région italoophone

On considère généralement que les dialectes tessinois et italo-grison reculent. Fait étonnant, cela ne se vérifie pas dans nos chiffres pour l'école obligatoire:

Graphique 31: L'italien et les dialectes tessinois et italo-grison parlés à l'école obligatoire en Suisse italienne (en %), en 1990 et en 2000*



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Univers de base: toutes les personnes à l'école obligatoire ayant indiqué une langue parlée en formation.

Les dialectes tessinois et italo-grison se stabilisent à un bas niveau. Dans l'ensemble, 11,1% des écoliers parlent régulièrement le dialecte. Par rapport à 1990 (8,7%), cela représente une augmentation de 2,4 points, augmentation à mettre sur le compte surtout des écoliers indigènes dont la proportion a passé de 10,1% à 12,2% (non indiquée sur le graphique). Les écoliers étrangers ne sont que 1,1% à pratiquer le dialecte.

Au niveau des écoles supérieures, sauf à l'université, il est étonnant de noter une augmentation générale de l'utilisation des dialectes tessinois et italo-grison. Une question de génération sans doute: un quart des étudiants plus âgés (école normale, hautes écoles spécialisées et formation professionnelle supérieure) pratiquent encore le dialecte. Il s'agit cependant de très petites populations qui n'influencent guère l'image générale. Les comparaisons avec 1990 laissent apparaître une faible augmentation de l'usage du dialecte dans presque tous les domaines. Relevons une évolution intéressante, certainement due à la création de l'Università della Svizzera Italiana: en 1990, seuls 24,9% des personnes indiquaient parler régulièrement une des deux variétés ou les deux; en 2000, elles étaient 93,6%. Parmi ces étudiants universitaires, 8,5% indiquent pratiquer également le dialecte tessinois ou italo-grison. Tous niveaux de formation confondus, le nombre de personnes qui parlent le dialecte a augmenté, passant de 8,9% en 1990 à 13,4% en 2000. Ces indices prouvent que dans ce domaine, contrairement à la langue parlée dans la famille, l'utilisation du dialetto se stabilise, une conclusion plutôt inattendue.

5 LE PLURILINGUISME OFFICIEL DES CANTONS

Nous avons jusqu'ici analysé le plurilinguisme suisse des points de vue des langues, des locuteurs et des régions linguistiques, mais en gardant à l'esprit l'aspect du plurilinguisme officiel des cantons et des communes. Le présent chapitre est consacré à cette dimension politique.

Sur les 26 cantons suisses, quatre sont officiellement plurilingues: Berne, Fribourg, le Valais et les Grisons. La frontière linguistique délimitant les deux régions germanophone et francophone passe par les cantons bilingues de Berne, Fribourg et du Valais. Les villes bilingues de Biel-Bienne et de Fribourg-Freiburg et environs (districts du Lac et de la Sarine) font exception à la division sinon nette entre deux régions monolingues. Dans le canton trilingue des Grisons, l'aire romanchophone n'est plus, depuis longtemps, un territoire compact mais se compose de plusieurs petites régions. Par contre, la séparation des aires germanophone et romanchophone d'avec la région italophone demeure marquée.

Les trois cantons romands sont directement touchés par le fameux «Röstigraben», avec une très franche majorité francophone pour Fribourg et le Valais, et une minorité francophone relativement petite pour le canton de Berne. La constellation politique des langues est par conséquent différente également: dans les cantons de Fribourg et du Valais, le français, langue minoritaire à l'échelle suisse, est la langue majoritaire, alors que dans le canton de Berne, la représentation du français en tant que langue minoritaire et de l'allemand en tant que langue majoritaire correspond à celle qui est valable pour l'ensemble de la Suisse. Cette différence se reflète dans les réglementations et instruments cantonaux en matière de politique des langues. Dans les Grisons, les deux langues minoritaires ont un statut différent parce que le romanche constitue une minorité intracantonale, alors que l'italien peut s'appuyer sur la région italophone voisine. Le tableau 40 montre les pourcentages des langues nationales dans les quatre cantons plurilingues avec, à titre de comparaison, les parts pour l'ensemble de la Suisse.

Tableau 40: Les langues principales dans les cantons plurilingues (en %), en 2000

	Suisse	BE	FR	VS	GR
Allemand	63.7	84.0	29.2	28.4	68.3
Français	20.4	7.6	63.2	62.8	0.5
Italien	6.5	2.0	1.3	2.2	10.2
Romanche	0.5	0.1	0.1	0.0	14.5
Langues non nationales	9.0	6.3	6.2	6.6	6.5

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Les quatre cantons affichent des valeurs inférieures à la moyenne pour les langues non nationales. L'italien y est également sous-représenté, sauf aux Grisons. Autant dire que le bilinguisme ne contribue pas nécessairement à l'essor du plurilinguisme sociétal!

Tournons-nous maintenant vers les cantons individuels. Quelles y sont les langues majoritaires et minoritaires? Comment se répartissent-elles à l'intérieur du canton? A quel point les cantons bilingues ou plurilingues le sont-ils en réalité?

5.1 LE CANTON BILINGUE DE BERNE

Le bilinguisme du canton de Berne est ancré dans la constitution cantonale²⁵ qui mentionne l'allemand et le français comme langues officielles et garantit la liberté des langues. Trois districts sur 26²⁶ sont officiellement francophones: Courtelary, Moutier et La Neuveville. Bienne²⁷ est officiellement bilingue et englobe les communes de Biel-Bienne et Evillard-Leubringen. Les 22 autres districts sont germanophones.

Les trois districts francophones abritent à peine 5,4% de la population totale du canton (51 408 sur 957 197 habitants). La grande majorité de ces personnes indique le français comme langue dominante:

Tableau 41: Les langues principales dans les trois districts francophones du canton de Berne (en %), en 2000

District	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Courtelary	22 119	12.9	80.9	2.4	0.1	3.7
Moutier	23 224	7.2	84.9	2.9	0.0	5.0
La Neuveville	6 065	16.7	77.6	1.9	0.1	3.7
Total	51 408	10.8	82.3	2.5	0.1	4.3

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Le Jura Sud est à 82,3% francophone et à 10,8% germanophone, avec des différences au niveau des districts: les deux districts situés plus au nord sont nettement plus francophones que le district méridional de La Neuveville qui compte notamment une école pour élèves de langue allemande.

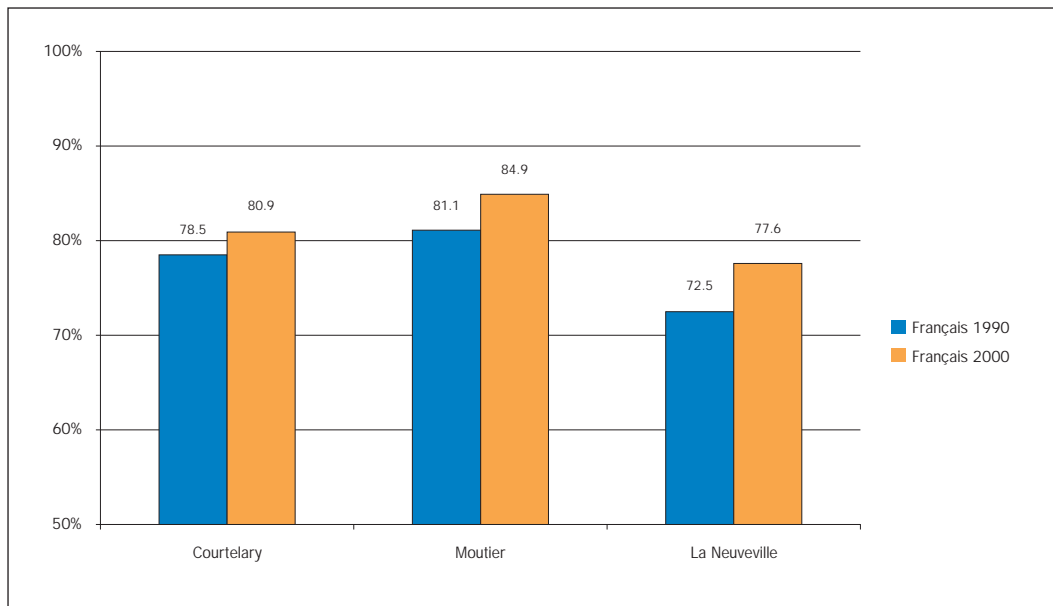
Les chiffres de 2000 traduisent une tendance à long terme que l'on observe dans tous les trois districts, soit l'augmentation des francophones. Une comparaison avec les données de 1990 confirme clairement cette évolution:

25) Constitution du canton de Berne du 06.06.1993, art. 6

26) Le canton de Berne parle de «Amt» (p. ex. «Amt Nidau»); dans la constitution, on parle de «Amtsbezirke»; en français: «districts».

27) La ville Biel-Bienne se déclare bilingue également dans la «Stadtordnung»; du point de vue constitutionnel, son bilinguisme est légitimé par son appartenance au district.

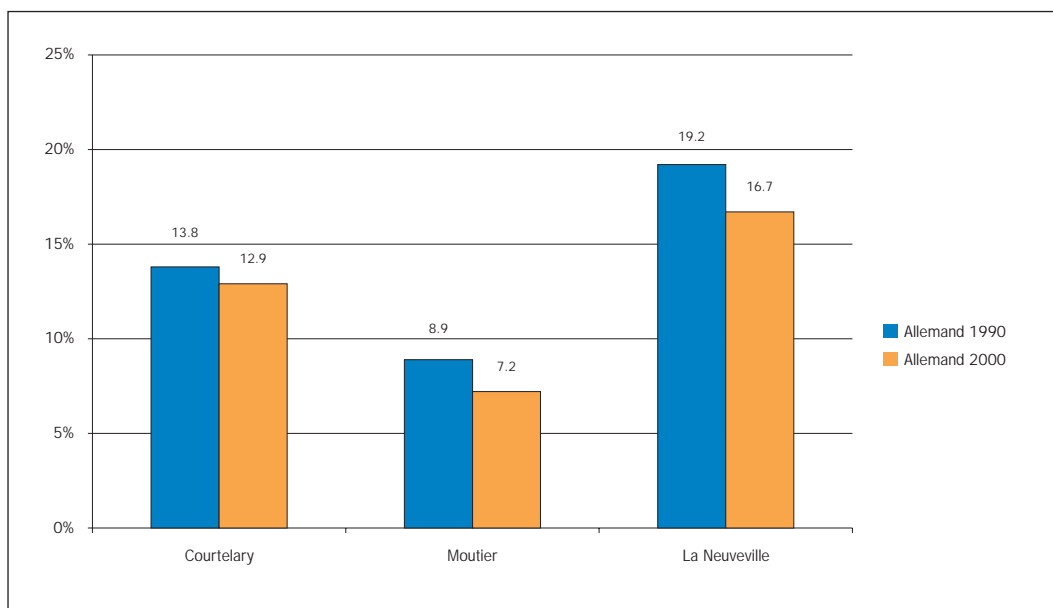
Graphique 32: Le français comme langue principale dans les districts de Courtelary, Moutier et La Neuveville (en %), en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

La progression du français est très nette, surtout à La Neuveville, avec une régression correspondante de l'allemand:

Graphique 33: L'allemand comme langue principale dans les districts de Courtelary, Moutier et La Neuveville (en %), en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

La situation linguistique dans les districts du Jura Sud évolue donc clairement en direction d'une division plus stricte entre régions linguistiques: la part des francophones augmente très nettement, la part des germanophones diminue pratiquement dans la même mesure. La tendance amorcée depuis de longues années se renforce – il ne saurait donc être question de germanisation, comme d'aucuns le craignent.

Du point de vue démographique, la ville de Biel-Bienne est déterminante pour le district éponyme: nous avons ici, traditionnellement, une majorité germanophone et une minorité francophone. Biel-Bienne vient de traverser une passe économique difficile; cependant, en tant que ville industrielle et de services, la ville a des valeurs nettement plus élevées de locuteurs italiens et de langues non nationales que le district du même nom:

Tableau 42: Langues principales dans les communes du district de Biel-Bienne (en %), en 2000

Commune	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Biel-Bienne	48 655	55.4	28.2	6.0	0.1	10.3
Evilard-Leubringen	2 376	60.0	34.1	1.5	0.1	4.3
Total du district	51 031	55.6	28.4	5.8	0.1	10.1

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Par rapport aux chiffres de 1990, on constate un recul des francophones et une augmentation de la majorité germanophone (du moins pour les valeurs relatives; en chiffres absolus, le nombre des germanophones est également à la baisse). Comparée à 1990, la proportion de germanophones est passée de 53,1% à 55,6%, celle des francophones diminuant de 31,0% à 28,4%. Ces chiffres ont fait redouter aux francophones la mise en péril de la répartition des groupes linguistiques en ville. Mais les statistiques du contrôle des habitants ont affiché entre 2000 et 2004 une reprise de la population francophone, ce qui a fait taire les voix critiques.

Une part de 89,3% (soit 854 758 personnes) de la population du canton de Berne vit dans des districts officiellement germanophones. La part des germanophones y est partout élevée, voire très élevée. Le tableau suivant visualise la situation uniquement dans les districts proches de la frontière linguistique et la moyenne des autres districts:

Tableau 43: Langues principales dans les trois districts proches de la frontière linguistique et les 19 autres districts germanophones du canton de Berne (en %), en 2000

District	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Erlach	10 488	89.3	4.8	0.6	0.0	5.3
Nidau	38 782	86.4	7.4	1.5	0.1	4.6
Saanen	8 619	84.3	3.2	1.4	0.1	10.9
Autres	796 869	90.4	1.5	1.7	0.1	6.3

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Les districts proches de la frontière romande – Erlach, Nidau et Saanen – sont également clairement germanophones. Même le district de Berne et la capitale fédérale ne sont pas notablement moins germanophones ni plus francophones, avec des valeurs de 84,5% et 3,1% respectivement. Des districts ruraux, plus distants de la frontière linguistique, par exemple Schwarzenburg, les districts de l'Oberland bernois et de l'Emmental sont presque exclusivement germanophones.

Comment le bilinguisme du canton évoluera-t-il? On ne le sait pas trop²⁸. Entre 1990 et 2000, il n'y a eu que peu de changements, avec une très légère progression de l'allemand (de 83,8% à 84,0%) et un recul minime du français (de 7,8% à 7,6%). Tout au plus distingue-t-on, à plus long terme, une tendance à une division plus nette. Une majorité de francophones vit surtout dans le Jura Sud et à Bienna et environs, et un petit effectif (environ 7500 personnes) dans le district de Berne. Les autres districts affichent des majorités germanophones de l'ordre de 90% à 96%. Dans ceux-là, le français ne figure qu'en troisième position, après les langues non nationales; ses locuteurs ne représentent que 1% à 2% de la population résidante.

5.2 LE CANTON BILINGUE DE FRIBOURG

La constitution du canton de Fribourg définit le français et l'allemand comme langues officielles²⁹; le statut juridique des langues y est réglé selon le principe de la territorialité. La constitution ne détermine pas les langues officielles au niveau des communes. Dans deux cas au moins, la langue officielle de la commune et la langue de la population locale au plan statistique ne coïncident plus: Courgevoux et Meyriez sont officiellement francophones alors que leurs habitants parlent en majorité l'allemand.³⁰

Le canton compte deux districts bilingues: Sarine/Saane et See/Lac:

Tableau 44: Langues principales dans les deux districts bilingues du canton de Fribourg (en %), en 2000

District	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Sarine/Saane	85 465	14.5	75.3	2.3	0.1	7.8
See/Lac	28 175	67.1	24.9	1.1	0.1	6.8

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Dans le district de la Sarine, seule la ville de Fribourg est bilingue (63,6% de francophones et 21,2% de germanophones)³¹. Au niveau des districts, les francophones sont en forte majorité, plus forte qu'en moyenne cantonale (63,2%). Dans le district du Lac, la majorité germanophone

²⁸ Au niveau politique, on prévoit un statut spécial pour le Jura Sud et le district de Biel-Bienne; une loi correspondante est en préparation.

²⁹ Constitution du canton de Fribourg du 07.05.1857, art. 21. La réglementation des langues a été révisée en 1990. Le 16 mai 2004, le peuple fribourgeois a accepté une nouvelle constitution qui mentionne les langues à l'art. 6 et stipule la possibilité de communes bilingues (avec l'allemand et le français comme langues officielles).

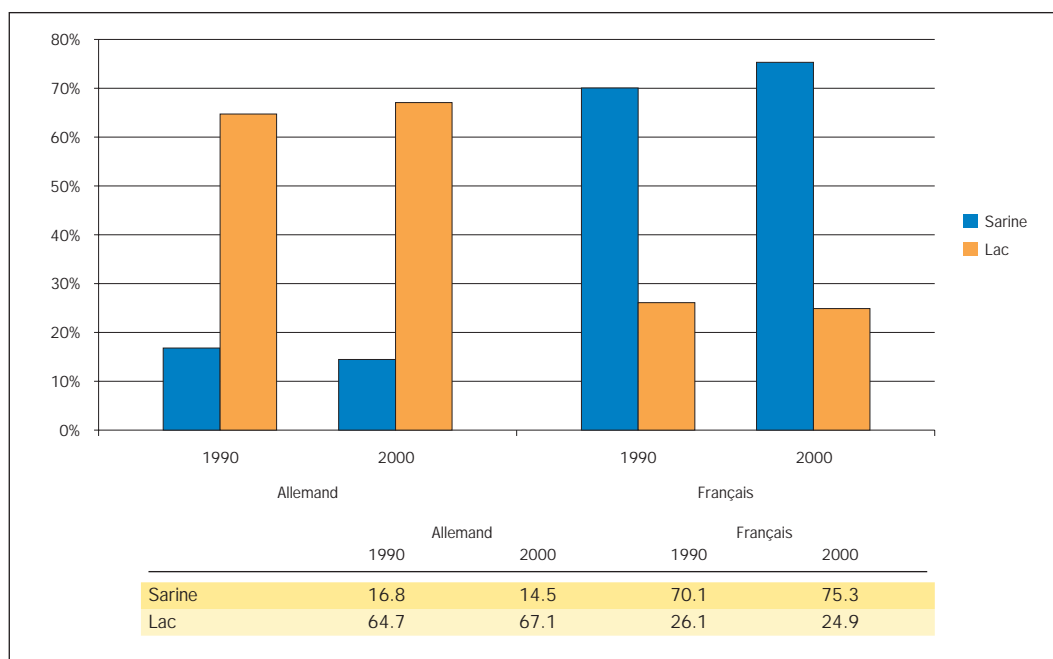
³⁰ Il faut rappeler que l'OFS attribue les communes à une région linguistique sur la base de la majorité statistique et non en vertu de dispositions légales. Ce qui explique l'attribution de Courgevoux et de Meyriez à la région germanophone dans le cadre du recensement 2000. Le site Internet de Meyriez est en allemand: www.meyriez.ch/ (consulté le 9 avril 2004). Courgevoux n'a pas de site. Quant à l'attribution de Courgevoux et de Meyriez à la région francophone, elle se fonde sur les informations données par la Chancellerie cantonale.

³¹ Avant 1848, les actuels districts de la Singine (alémanique) et de la Sarine formaient un seul district avec la capitale bilingue Fribourg/Freiburg. La division en deux a donné lieu à deux régions largement monolingues, à l'exception de la capitale.

est de près de deux tiers, avec une répartition régionale qui n'est pas prise en compte ici: les communes de l'est du canton sont germanophones, celles de l'ouest, francophones.

Depuis 1990, l'évolution dans les deux régions est caractérisée par une augmentation de la langue majoritaire et une diminution de la langue minoritaire, à l'instar de ce que l'on observe dans le canton de Berne. En d'autres termes: les régions linguistiques tendent à s'homogénéiser.

Graphique 34: L'allemand et le français comme langues principales dans les districts de la Sarine et du Lac (en %), en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Ses deux districts bilingues mis à part, le canton de Fribourg compte des régions et districts essentiellement monolingues:

Tableau 45: Répartition (en %) des langues principales dans les quatre districts francophones et dans le district germanophone (Singine) du canton de Fribourg, en 2000

District	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Broye	21 309	6.3	87.7	0.8	0.0	5.1
Glâne	17 774	2.5	92.0	0.4	0.0	5.2
Gruyère	38 070	5.1	88.2	0.6	0.0	6.1
Veveyse	12 614	2.7	91.7	0.7	0.0	4.9
Singine	38 299	92.1	3.2	0.5	0.0	4.2

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Dans les quatre districts francophones de la Broye, de la Glâne, de la Gruyère et de la Veveyse, ainsi que dans le district germanophone de la Singine, on relève des valeurs élevées pour la langue locale, ce qui est typique pour les régions rurales, et parallèlement des valeurs faibles pour

l'autre langue cantonale. Les parts de langues non nationales arrivent à hauteur des parts de la deuxième langue cantonale ou même les dépassent.

Tableau 46: L'allemand et le français comme langues principales dans les districts francophones du canton de Fribourg (en %), en 1990 et en 2000

	Allemand		Français	
	1990	2000	1990	2000
Broye	6.5	6.3	85.8	87.7
Glâne	2.8	2.5	90.1	92.0
Gruyère	5.6	5.1	85.0	88.2
Veveyse	2.9	2.7	90.2	91.7
Singine	93.0	92.1	3.3	3.2

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Depuis 1990, on retrouve dans tous les districts francophones une progression de la langue locale. Seul le district (très fortement) germanophone de la Singine enregistre un léger recul de la langue locale, et cela non pas en faveur de l'autre langue cantonale mais de langues non nationales.

Dans le district du Lac et la ville Fribourg, la séparation des langues est donc moins grande que dans les autres cantons. Mais dans les autres districts, les deux langues officielles sont nettement séparées.

5.3 LE CANTON BILINGUE DU VALAIS

Le canton du Valais a, lui aussi, ancré le bilinguisme dans sa constitution³². Celle-ci ne règle toutefois pas la répartition des langues officielles au niveau des communes. Cette répartition coïncide avec l'appartenance des districts aux trois grandes régions valaisannes: Haut-Valais, Valais central et Bas-Valais.³³

Le Haut-Valais comprend les districts de Brigue, Conches, Loèche, Rarogne (Rarogne Est et Rarogne Ouest) et Viège:

Tableau 47: Répartition (en %) des langues principales dans les districts germanophones du Valais, en 2000

District	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Brigue	23 052	91.9	1.4	1.9	0.1	4.8
Conches	4 743	92.8	0.6	0.3	0.0	6.3
Loèche	11 631	91.8	2.4	1.0	0.1	4.8
Rarogne	10 380	96.1	0.8	0.4	0.0	2.6
Viège	26 819	87.2	1.5	2.5	0.0	8.9

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

³²) Constitution du canton du Valais du 18. 03.1907, art. 12. Cet article mentionne l'égalité des langues (al. 2); il n'a pas été révisé depuis 1907.

³³) Il est intéressant de noter au plan historique que le district de Siders/Sierre faisait partie du Haut-Valais jusqu'en 1920. Jusqu'en 1888, Siders/Sierre était à majorité germanophone, depuis 1900, la majorité francophone progresse.

Dans les cinq districts haut-valaisans, on retrouve la même constellation que dans les régions rurales monolingues de Suisse alémanique, le district de Viège faisant exception. Cela s'explique d'une part par la forte industrialisation de Viège, d'autre part, par la vocation touristique de Zermatt. Depuis 1990, on observe un recul de la langue locale, au bénéfice non pas du français mais des langues non nationales (qui ne sont pas énumérées ici):

Tableau 48: L'allemand et le français comme langues principales dans les districts germanophones du Valais (en %), en 1990 et en 2000

	Allemand		Français	
	1990	2000	1990	2000
Brigue	92.7	91.9	1.4	1.4
Conches	96.1	92.8	1.0	0.6
Loèche	91.8	91.8	2.7	2.4
Rarogne	97.2	96.1	0.5	0.8
Viège	91.6	87.2	1.7	1.5

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

Les districts bas-valaisans de Conthey, Entremont, Hérens, Martigny, Monthey, Saint-Maurice, Sierre et Sion peuvent être divisés en deux groupes: les districts sans chef-lieu urbain (Conthey, Entremont, Hérens) et les autres:

Tableau 49: Répartition (en %) des langues principales dans les districts francophones du Valais, en 2000

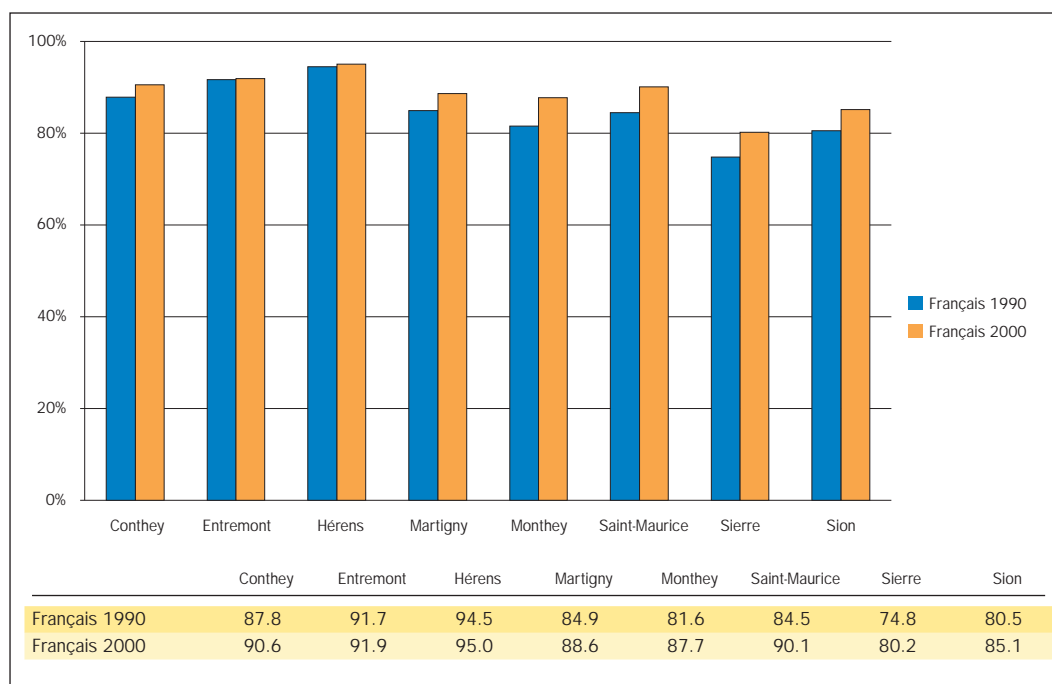
District	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Conthey	20 094	2.7	90.6	1.3	0.0	5.4
Entremont	12 138	1.7	91.9	1.0	0.0	5.5
Hérens	9 029	2.2	95.0	0.4	0.0	2.2
Martigny	33 693	1.5	88.6	2.4	0.1	7.4
Monthey	33 389	2.6	87.7	2.4	0.0	7.2
Saint-Maurice	10 420	2.0	90.1	2.2	0.0	5.7
Sierre	40 018	8.1	80.2	3.8	0.0	7.9
Sion	36 993	5.1	85.1	2.5	0.1	7.3

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Tous les huit districts francophones comptent une forte proportion de locuteurs français. C'est seulement à Sierre, et dans une moindre mesure à Sion, que l'allemand, deuxième langue cantonale, est plus fortement représenté. Ces deux villes étaient bilingues jusque vers la fin du 20e siècle; aujourd'hui, Sierre est à 12,6% germanophone alors que Sion ne l'est plus qu'à 5,6%.

Depuis 1990, le français progresse dans tous les districts. Ici aussi, on assiste à une homogénéisation (à un haut niveau!) des régions linguistiques, une tendance que l'on a déjà pu observer dans les autres cantons bilingues:

Graphique 35: Le français comme langue principale dans les districts francophones du Valais (en %), en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

L'avancée du français est frappante surtout dans les districts avec des pourcentages relativement bas, qui augmentent de 5 à 6 points. L'allemand par contre change de l'ordre de plus ou moins 1 point tout au plus. On peut conclure que la progression du français est due à l'intégration de personnes non germanophones.

De manière générale, le canton du Valais est divisé en deux régions linguistiques monolingues. Le district de Sierre, avec l'accroissement de la minorité germanophone, est le seul à rappeler le bilinguisme autrefois nettement plus prononcé de la ville³⁴.

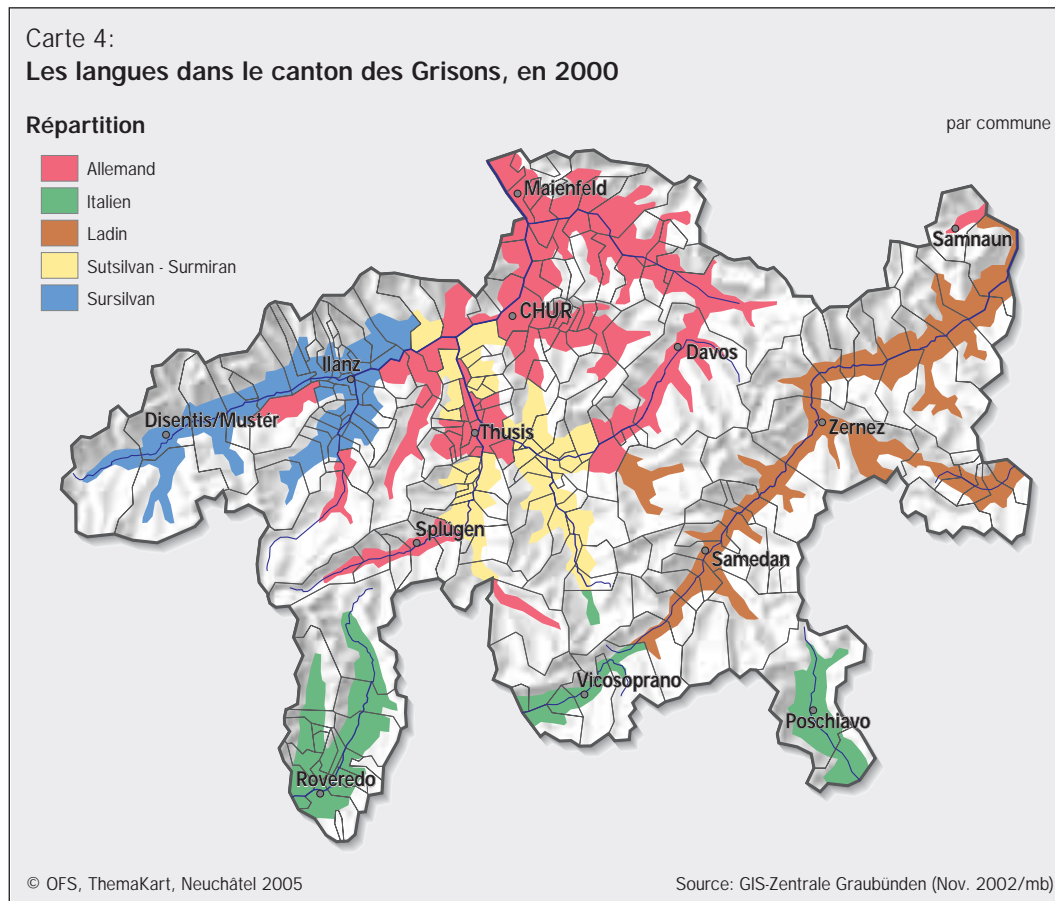
5.4 LE CANTON TRILINGUE DES GRISONS

Selon sa constitution cantonale³⁵, le canton des Grisons est un canton trilingue avec, pour langues officielles, l'allemand, le romanche et l'italien; les communes et les cercles sont libres de déterminer leurs langues officielles et scolaires. Depuis le 12 mars 2000³⁶, le canton compte onze districts (14 auparavant). Les districts sont divisés en cercles (entre deux et sept cercles par district), qui comprennent à leur tour entre une et seize communes. Les majorités linguistiques ne coïncident que dans de rares cas avec l'aire géographique des cercles et des districts. Ce pourquoi nous devons, dans ce chapitre, remonter parfois jusqu'au niveau des communes.

³⁴ La ville de Sierre a conservé une école et une cure «allemandes» et à Sion, on trouve au moins un «Kindergarten».

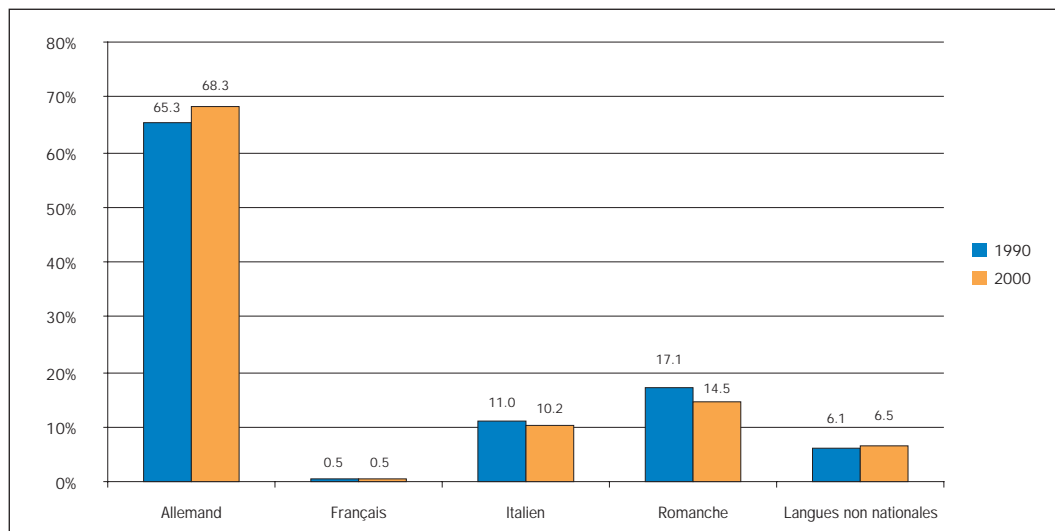
³⁵ Constitution du canton des Grisons du 18.05.2003, art. 3.

³⁶ Loi sur la division du Canton des Grisons en districts et en cercles (12 mars 2000).



L'allemand domine nettement dans le canton (187 058 habitants en 2000), alors que le romanche et l'italien sont des langues minoritaires:

Graphique 36: Répartition (en %) des langues principales dans le canton des Grisons, en 1990 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

L'allemand continue à gagner du terrain au détriment du romanche surtout, qui perd presque 3 points de pourcentage alors que l'italien demeure assez stable. Ces chiffres pour l'ensemble du canton sont différents à l'échelle territoriale: les vallées italophones du sud des Grisons forment une région relativement fermée alors que les communes romanches se répartissent sur la Surselva d'un côté, la Basse-Engadine et le Val Müstair de l'autre.

Les frontières entre l'italien et les deux autres langues sont les plus claires. Les deux districts de Bernina (Puschlav) et Moesa (Calancatal, Misox) ainsi que le Bergell du district Maloja sont italophones.

Tableau 50: Répartition (en %) des langues principales dans les deux districts à majorité italophone et le cercle de Bergell du canton des Grisons, en 2000

District/Cercle	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Bernina	4 427	7.2	0.6	91.0	0.5	0.7
Moesa	7 471	7.1	0.8	88.0	0.1	4.0
Cercle Bergell	1 503	19.8	0.2	75.0	2.5	2.5

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Le Puschlav et la Moesa, voisins directs du Tessin, sont largement italophones, toutes les autres langues étant nettement moins représentées. Si le Bergell compte trois quarts d'italophones, l'allemand y est aussi fortement représenté avec un cinquième. Autant dire que le Bergell tend à devenir une région bilingue.

L'actuel district de Surselva (autrefois Glenner, Rhin antérieur et le cercle Safien de l'ancien district du Rhin postérieur), qui comprend les cercles Disentis, Ilanz, Lumnezia/Lugnez, Ruis et Safien, compte presque exclusivement des communes à majorité romanche. L'allemand est parlé d'une part dans les anciens territoires des Walser, comme Vals, Obersaxen et Safien, d'autre part, dans les deux grandes communes d'Ilanz et de Laax, qui abritent une petite majorité de germanophones. De manière générale, on peut encore parler d'un territoire romancho-phonie homogène, avec la répartition suivante:

Tableau 51: Répartition (en %) des langues principales dans le district romancho-phonie Surselva*, en 1990 et en 2000

	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
1990	20 472	31.6	0.2	1.5	63.2	3.5
2000	21 231	34.5	0.2	1.4	59.4	4.5

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Auparavant: Glenner, Vorderrhein et cercle Safien du district d'Hinterrhein.

Par rapport à 1990, on note un recul du romanche en faveur de l'allemand, une tendance qui se confirme depuis de longues années. A l'est du district Surselva, les districts d'Imboden et du Rhin postérieur sont à majorité germanophones. Imboden, avec les cercles Rhäzüns et Trins, ne compte pas une seule commune à majorité romanche; et des cercles Avers, Domleschg, Rheinwald, Schams et Thusis du district Rhin postérieur, seul Schams compte quatre petites com-

munes avec une faible majorité de romanchophones (Casti-Wergenstein, Donath³⁷, Lohn, Mathon). Albula, le district encore plus à l'est est composé des quatre cercles Alvaschein, Belfort, Bergün et Surses. Dans l'Alvaschein, seules les deux communes de Mon et Stierva sont à majorité romanchophones. Par contre, le romanche domine nettement à Surses, avec sept communes à majorité romanche sur neuf.

Tableau 52: Répartition (en %) des langues principales dans le cercle de Surses (district Albula), en 2000

	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
1990	2 258	29.4	0.4	5.7	61.3	3.2
2000	2 360	36.6	0.3	5.5	53.1	4.5

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Le petit cercle de Surses compte toujours une majorité romanche. Cependant, par rapport à 1990, cette majorité a baissé d'environ 8 points de pourcentage avec une augmentation correspondante de la minorité germanophone.

Les districts encore plus à l'est, Landquart et Prättigau-Davos, sont germanophones. Idem désormais pour le cercle Haute-Engadine du district Maloja, au sud du district Albula, qui ne compte plus qu'une seule commune romanche (S-Chanf). Par contre, le district d'Inn (autrefois Inn et Val Müstair) est pratiquement entièrement romanchophone, à l'exception de Samnaun et Tarasp, à majorité germanophone.

Tableau 53: Répartition (en %) des langues principales dans le district d'Inn*, en 1990 et en 2000

	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Nichtlandessprachen
1990	8 394	31.7	0.3	3.2	62.6	2.2
2000	8 888	35.7	0.5	2.2	57.9	3.7

Source: Recensements fédéraux de la population, OFS

* Auparavant: Inn et Val Müstair.

Si la Basse-Engadine et le Val Müstair constituent une région assez fermée encore largement romanchophone, la comparaison avec 1990 montre, ici encore, que le nombre des personnes parlant romanche baisse alors que celui des germanophones augmente. Il s'agit en l'occurrence d'une tendance de longue date.

Nous avons déjà mentionné que les districts de Plessur, Landquart et Prättigau/Davos forment un territoire germanophone cohérent, auquel s'ajoutent Imboden, la plus grande partie du Rhin postérieur et l'Albula (sans le cercle Surses) ainsi que la Haute-Engadine.

³⁷⁾ Depuis, Donath a fusionné avec Patzen-Fardün.

Tableau 54: Répartition (en %) des langues principales des districts germanophones du canton des Grisons, en 2000

	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Albula (sans le cercle Surses)	6 154	77.7	0.5	2.2	14.8	4.8
Rhin postérieur (avant: Heinzenberg et Rhin post. sans le cercle Safien)	12 758	85.5	0.3	2.4	5.7	3.1
Imboden	16 859	80.1	0.5	4.2	8.6	6.7
Prättigau / Davos (avant: Oberland-quart et cinq communes de Unterlandquart)	26 130	89.9	0.5	1.7	1.1	6.8
Plessur	39 892	81.9	0.4	4.6	4.7	8.4
Landquart (avant: Unterlandquart sauf cinq communes)	22 075	89.3	0.3	2.1	2.0	6.3

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Germanisés de bonne heure, les districts de Landquart et Prättigau/Davos atteignent des valeurs très élevées, comparables à celles des communes germanophones de Suisse alémanique. Le district de Plessur, avec la capitale Coire, a une population citadine qui est davantage plurilingue que la population des autres districts. Les Romanches sont plus faiblement représentés ici que dans les districts d'Imboden et surtout d'Albula, où le processus de germanisation est plus récent. Dans l'ensemble, la part des Romanches recule partout. C'est ce qui ressort de la comparaison avec les chiffres de 1990.

Tableau 55: Répartition (en %) des langues principales des districts germanophones du canton des Grisons, en 1990

	Total	Allemand	Français	Italien	Romanche	Langues non nationales
Albula (sans le cercle Surses)	5 545	70.9	0.4	2.6	21.6	4.5
Rhin postérieur (avant: Heinzenberg et Rhin post. sans le cercle Safien)	11 818	81.8	0.3	3.5	8.4	6.0
Imboden	15 412	75.8	0.5	5.6	12.4	5.7
Prättigau / Davos (avant: Oberland-quart et cinq communes de Unterlandquart)	24 360	87.6	0.5	2.4	1.3	8.2
Plessur	39 033	79.7	0.4	5.5	6.1	8.3
Landquart (avant: Unterlandquart sauf cinq communes)	19 370	88.5	0.3	2.9	2.7	5.6

Source: Recensement fédéral de la population, OFS

Dans le district Albula, le romanche a perdu presque 7 points de pourcentage depuis 1990, avec une avancée correspondante de l'allemand. Dans les districts du Rhin postérieur et d'Imboden, le recul est de 3 et 4 points respectivement, ici encore au bénéfice de l'allemand. Les deux districts de Prättigau-Davos et Landquart relèvent leur part déjà très importante de germanophones et dans celui de Plessur, avec Coire, le romanche recule alors que l'allemand progresse. Dans ces régions germanophones, la situation évolue nettement au détriment du romanche.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

A première vue, l'analyse des résultats du recensement 2000 est rassurante du point de vue de la politique des langues. En effet, elle met en évidence une grande continuité, favorisée par le principe de territorialité. Les frontières linguistiques demeurent stables, et tant l'allemand que le français, les deux principales langues nationales, ont légèrement progressé grâce à l'intégration des allophones. L'italien a perdu du terrain à l'échelle suisse, une fois de plus, en raison de la force du principe de territorialité: en dehors de sa région de diffusion, il tend à être abandonné au profit de la langue locale alors qu'à l'intérieur de sa région, il se renforce. C'est le même phénomène que nous avons pu observer pour l'allemand et le français. Seul le romanche perd inexorablement des locuteurs. Dans le canton des Grisons, nous assistons à un déplacement des majorités linguistiques; la région romanchophone n'est pas assez forte pour intégrer les allophones, un constat qui, malheureusement, n'est pas nouveau et se confirme sur la durée.

A noter la force des langues locales, tout d'abord chez les personnes nées en Suisse et surtout en Suisse romande. Parallèlement, on observe un changement dans la composition de la population immigrée: des travailleurs étrangers de la première génération, pas ou peu qualifiés et qui parlent une langue non nationale, en direction de migrants bien formés, hautement qualifiés, qui s'expriment dans une langue nationale. Contrairement à tous les pronostics, la part des allophones est demeurée pratiquement constante en Suisse entre 1990 et 2000.

Toutefois, la proportion élevée de personnes ne parlant que la langue locale dans les cantons monolingues ainsi que les frontières linguistiques relativement tranchées à l'intérieur des cantons bilingues constituent un réel défi en termes de politique des langues. Cette homogénéisation pourrait avoir pour effet que la connaissance des autres langues nationales soit déconsidérée. A moyen et à plus long termes, il pourrait en résulter une nouvelle progression de l'anglais, d'ores et déjà privilégiée par maints responsables politiques en tant que principale langue économique et culturelle. Comme nous l'avons vu, une telle évolution irait, du moins partiellement, à contresens des résultats du recensement 2000.

Ce constat est étayé non seulement par les données sur la langue principale mais aussi et surtout par les données relatives aux langues utilisées au sein de la famille, à l'école et au travail. Dans le contexte privé, les locuteurs indigènes sont les plus fortement monolingues, sauf les romanchophones qui le sont un peu moins. Les migrants par contre sont davantage plurilingues, qu'il s'agisse de Suisses ayant changé de région linguistique ou d'étrangers. Ce plurilinguisme doit être interprété tout d'abord du point de vue des langues locales. L'intégration de la langue locale dans le répertoire linguistique familial est un indice très fort d'intégration. Le fait qu'un étranger sur deux parle aussi une autre langue que la langue locale à la maison, mais qu'un sur trois seulement indique une langue non nationale comme langue principale suggère, d'autre part, un potentiel de plurilinguisme par le maintien de la langue d'origine, potentiel qui n'est guère exploité dans le domaine professionnel. Par ailleurs, le fait qu'en Suisse alémanique, on parle le plus souvent le dialecte et que l'allemand standard ne joue qu'un rôle insignifiant, ne surprend guère dès lors que le dialecte est très clairement la langue dominante dans la famille, et le plus souvent la seule. Par contre, les patois romands ont à nouveau connu une baisse massive et en Suisse italienne également, le parler dialectal recule fortement dans la sphère privée.

Pour contrer cette homogénéisation, qui indique d'ailleurs également une diminution des locuteurs des langues nationales en dehors de leur région linguistique, il faudrait cultiver un multilinguisme accru au niveau de l'école. Cela ne semble toutefois pas être le cas. Certes, le Concept général pour l'enseignement des langues de la CDIP de 1998, basé sur les tendances observées et les décisions subséquentes de la CDIP et de la plupart des cantons, avait formulé comme objectif pour l'école publique des répertoires plurilingues pour l'effectif total des écoliers. On y préconisait notamment l'emploi d'autres langues que la langue locale pour la communication au quotidien, que ce soit par un enseignement bilingue ou par des échanges. Mais ces postulats ne se sont guère traduits dans la pratique scolaire: l'école obligatoire continue d'être largement monolingue et cultive à peine d'autres langues alors même que la didactique des langues le demanderait.

Dans les écoles de Suisse alémanique, la vague du dialecte se poursuit. Elle touche tout spécialement les élèves d'origine étrangère dont près de la moitié ne parle pas l'allemand standard. L'étude PISA a montré avec une évidence éclatante qu'il s'agissait là d'un problème sérieux. Dans ce sens, les données du recensement sont alarmantes et doivent être perçues comme telles par les responsables de la formation.

Le monde du travail est le domaine de prédilection du plurilinguisme, on ne s'en étonnera pas. On peut craindre dès lors que la forte progression de l'anglais, beaucoup plus marquée dans la région germanophone que dans les autres régions linguistiques, n'occulte l'importance de l'usage des autres langues nationales. Or, cette importance est réelle, tout d'abord pour les langues nationales à l'intérieur de leurs régions respectives mais aussi, dans une moindre mesure, en dehors de celles-ci. En d'autres termes: l'anglais ne remplace pas les autres langues nationales dans le monde du travail, mais s'y ajoute en se renforçant. Cela se vérifie pour toutes les régions de concentration économique du pays, à l'exception du canton de Genève, caractérisé par une orientation internationale. Ainsi, la pertinence de l'objectif fondamental: langue locale + deuxième langue nationale + anglais pour tous les écoliers, comme la CDIP l'avait formulé en 2004, se confirme.

Nous avons vu que le plurilinguisme au travail varie d'un canton et d'une région linguistique à l'autre et que la différence s'accroît. La Suisse romande est moins plurilingue que les autres régions linguistiques, et dans la région germanophone, on observe une forte déclivité entre l'est et l'ouest, la ville et la campagne. L'usage de l'allemand et du dialecte alémanique à la place de travail révèle un problème spécifique à cette région du pays. Alors que tous parlent le dialecte, l'emploi complémentaire de l'allemand standard fait la distinction entre classes sociales, comme il ressort des profils de formation et des catégories socio-professionnelles des locuteurs. L'allemand standard n'est pratiquement pas parlé dans le domaine privé, d'où l'importance que les systèmes de formation assument davantage leurs responsabilités à cet égard.

Comme autre dimension à prendre en considération dans la politique de formation, mentionnons les différences accusées en matière d'habitudes et de besoins linguistiques selon les régions linguistiques, les catégories socio-professionnelles et les professions. Pour le dire en quelques mots: dans les professions peu qualifiées, on utilise généralement peu de langues et plutôt des langues nationales que l'anglais. L'anglais est parlé au travail par des personnes ayant bénéficié d'une formation scolaire plus longue. On peut tout à fait en tirer comme conclusion qu'il faudrait promouvoir l'apprentissage des langues nationales dans le cadre de l'école obligatoire et introduire l'anglais par la suite, et certainement pas l'inverse.

L'évaluation du volet «Langues» du recensement de 2000 permet de retracer l'évolution des dix années écoulées depuis 1990. Ce qui fait défaut à la politique suisse des langues, ce sont des instruments qui permettraient une planification orientée vers l'avenir, basée sur un consensus et qui rende justice à l'importance du plurilinguisme institutionnel, social et individuel. Le sort incertain du projet de loi fédérale sur les langues laisse tout lieu de craindre que ce n'est pas demain que nous disposerons de tels instruments.

INDEX DES FIGURES

Liste des tableaux :

1. Répartition (en %) des langues, de 1950 à 2000	p. 8
2. Répartition (en %) des langues principales dans la population de nationalité suisse, de 1950 à 2000	p. 9
3. Répartition (en %) des langues principales dans la population de nationalité étrangère, de 1950 à 2000	p. 10
4. Proportion de la langue locale comme langue principale selon la région linguistique, en 1990 et en 2000	p. 14
5. Population de nationalité étrangère dont la langue principale est l'allemand, dans la région linguistique germanophone, et selon le lieu de naissance (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 14
6. Population de nationalité étrangère dont la langue principale est le français dans la région linguistique francophone, et selon le lieu de naissance (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 15
7. Population de nationalité étrangère dont la langue principale est l'italien dans la région linguistique italophone, et selon le lieu de naissance (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 15
8. Population de nationalité étrangère dont la langue principale est le romanche dans la région linguistique romanchophone, et selon le lieu de naissance (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 15
9. Répartition (en %) des langues nationales en tant que langues principales selon la région linguistique, en 2000	p. 17
10. Répartition (en %) du romanche comme langue principale, dans la population de nationalité suisse, selon la région linguistique, en 2000	p. 17
11. Répartition (en %) des six langues non nationales les plus fréquentes selon la région linguistique, en 2000	p. 22
12. Langues principales selon les cantons (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 23
13. Comparaison des réponses concernant la langue principale et la langue parlée dans la famille pour l'ensemble de la Suisse, (en %), en 2000	p. 27
14. Langues nationales parlées dans la famille, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 29
15. Langues nationales parlées dans la famille, selon la langue principale et la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 30
16. Langue principale (premier pourcentage) et langue locale (second pourcentage) parlées dans la famille, par région linguistique, en 2000	p. 31
17. Intégration de la langue locale dans le répertoire linguistique familial des locuteurs des quatre langues non nationales les plus fréquentes, selon la région linguistique et la langue principale, en 1990 et en 2000	p. 36
18. L'allemand et le suisse-allemand comme langues parlées dans la famille en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000	p. 37
19. Le diasystème «allemand» comme langue parlée dans la famille en Suisse alémanique (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 37
20. Le diasystème «allemand» comme langue parlée dans la famille en Suisse romande (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 38

21. Le diasystème «allemand» comme langue parlée dans la famille en Suisse italienne (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 38
22. Le diasystème «allemand» comme langue parlée dans la famille en Suisse romanche (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 39
23. Le diasystème «français» comme langue parlée dans la famille en Suisse romande (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 39
24. Le diasystème «italien» comme langue parlée dans la famille en Suisse italienne (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 40
25. Les langues nationales parlées au travail dans leur région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 45
26. Langues parlées au travail en Suisse alémanique, selon la branche d'activité (en %), en 2000	p. 49
27. Langues parlées au travail en Suisse romande, selon la branche d'activité (en %), en 2000	p. 52
28. Langues parlées au travail en Suisse italienne, selon la branche d'activité (en %), en 2000	p. 57
29. L'anglais au travail selon la région linguistique et les catégories socioprofessionnelles (en %), en 1990 et en 2000	p. 68
30. Proportion des personnes en formation selon les différents degrés scolaires, en 2000	p. 70
31. Langues parlées régulièrement en formation (en %), en 1990 et en 2000	p. 70
32. Langues nationales, l'anglais et d'autres langues parlées à l'école (en %), en 2000	p. 71
33. Personnes en formation, selon la nationalité et la région linguistique, en 1990 et en 2000	p. 72
34. Personnes en formation selon la région linguistique et la nationalité (en %), en 1990 et en 2000	p. 73
35. Langues locales parlées en formation, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 73
36. Langues locales parlées dans les écoles obligatoires, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 74
37. Langues locales parlées dans les écoles obligatoires par les personnes de nationalité étrangère, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 74
38. L'allemand et le suisse-allemand parlés en formation en Suisse alémanique, selon le niveau de formation (en %), en 1990 et en 2000	p. 85
39. Total allemand et total suisse-allemand parlés en formation, selon le niveau de formation, en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000	p. 86
40. Les langues principales dans les cantons plurilingues (en %), en 2000	p. 89
41. Les langues principales dans les trois districts francophones du canton de Berne (en %), en 2000	p. 90
42. Langues principales dans les communes du district de Biel-Bienne (en %), en 2000	p. 92
43. Langues principales dans les trois districts proches de la frontière linguistique et les 19 autres districts germanophones du canton de Berne (en %), en 2000	p. 92
44. Langues principales dans les deux districts bilingues du canton de Fribourg (en %), en 2000	p. 93
45. Répartition (en %) des langues principales dans les quatre districts francophones et dans le district germanophone (Singine) du canton de Fribourg, en 2000	p. 94
46. L'allemand et le français comme langues principales dans les districts francophones du canton de Fribourg (en %), en 1990 et en 2000	p. 95
47. Répartition (en %) des langues principales dans les districts germanophones du Valais, en 2000	p. 95

48. L'allemand et le français comme langues principales dans les districts germanophones du Valais (en %), en 1990 et en 2000	p. 96
49. Répartition (en %) des langues principales dans les districts francophones du Valais, en 2000	p. 96
50. Répartition (en %) des langues principales dans les deux districts à majorité italophone et le cercle de Bergell du canton des Grisons, en 2000	p. 99
51. Répartition (en %) des langues principales dans le district romanchophone Surselva, en 1990 et en 2000	p. 99
52. Répartition (en %) des langues principales dans le cercle de Surses (district Albula), en 2000	p. 100
53. Répartition (en %) des langues principales dans le district d'Inn, en 1990 et en 2000	p. 100
54. Répartition (en %) des langues principales des districts germanophones du canton des Grisons, en 2000	p. 101
55. Répartition (en %) des langues principales des districts germanophones du canton des Grisons, en 1990	p. 101

Liste des graphiques

1. Population résidante selon la langue principale (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 7
2. Population de nationalité suisse selon la langue principale (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 8
3. Population de nationalité étrangère selon la langue principale (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 10
4. Les 15 langues non nationales les plus fréquentes dans la population (en % et en nombres absolus), en 2000	p. 11
5. Langue locale comme langue principale selon les régions linguistiques (en %), en 2000	p. 13
6. Répartition (en %) des langues locales, des langues nationales extraterritoriales et des langues non nationales en tant que langues principales selon la région linguistique, en 2000	p. 16
7. Langues parlées dans la famille (en %), en 1990 et en 2000	p. 26
8. Répartition (en %) des réponses au sujet de la langue principale et de la langue parlée dans la famille, selon nationalité, en 2000	p. 28
9. Intégration de la langue locale dans le répertoire linguistique familial des locuteurs des six langues non nationales les plus fréquentes, selon la région linguistique et la langue principale, en 2000	p. 33
10. Intégration de la langue locale dans le répertoire familial des locuteurs étrangers des six langues non nationales les plus fréquentes, selon la région linguistique et la langue principale, en 2000	p. 34
11. Intégration de la langue locale dans le répertoire familial des locuteurs suisses des six principales langues non nationales les plus fréquentes, selon la région linguistique et la langue principale, en 2000	p. 35
12. L'allemand, le français, l'italien et l'anglais parlés au travail en Suisse alémanique, selon les catégories socio-professionnelles (en %), en 1990 et en 2000	p. 47
13. Le français, l'anglais, l'italien et l'allemand (diasystème) parlés au travail en Suisse romande, selon les catégories socio-professionnelles (en %), en 1990 et en 2000	p. 51
14. Le français, l'anglais, l'italien et l'allemand (diasystème) parlés au travail en Suisse italienne, selon les catégories socio-professionnelles (en %), en 1990 et en 2000	p. 55
15. Le romanche, l'allemand (diasystème), le français, l'italien et l'anglais parlés au travail dans la région romanchophone (en %), en 1990 et en 2000	p. 59

16. L'anglais, l'allemand, le français et l'italien parlés au travail selon les cantons (en %), en 2000	p. 61
17. L'allemand parlé en formation hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 75
18. L'allemand parlé à l'école obligatoire hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 76
19. Le français parlé en formation hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 76
20. Le français parlé à l'école obligatoire hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 77
21. L'italien parlé en formation hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 77
22. L'italien parlé en formation par les personnes de nationalité étrangère, hors de sa région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 78
23. L'anglais parlé en formation dans les quatre régions linguistiques (en %), en 1990 et en 2000	p. 79
24. L'anglais parlé en formation par les personnes de nationalité étrangère, selon la région linguistique (en %), en 1990 et en 2000	p. 80
25. Proportion des «autres langues» parlées en formation dans les quatre régions linguistiques, en 1990 et en 2000	p. 81
26. Proportion des «autres langues» parlées en formation par les personnes de nationalité étrangère, dans les quatre régions linguistiques, en 1990 et en 2000	p. 81
27. Proportion des «autres langues» parlées à l'école obligatoire par les personnes de nationalité étrangère, dans les quatre régions linguistiques, en 1990 et en 2000	p. 82
28. L'allemand et le suisse-allemand parlés à l'école obligatoire en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000	p. 83
29. L'allemand et le suisse-allemand parlés à l'école obligatoire par les personnes de nationalité suisse en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000	p. 84
30. L'allemand et le suisse-allemand parlés à l'école obligatoire par les personnes de nationalité étrangère en Suisse alémanique (en %), en 1990 et en 2000	p. 84
31. L'italien et les dialectes tessinois et italo-grison parlés à l'école obligatoire en Suisse italienne (en %), en 1990 et en 2000	p. 87
32. Le français comme langue principale dans les districts de Courtelary, Moutier et La Neuveville (en %), en 1990 et en 2000	p. 91
33. L'allemand comme langue principale dans les districts de Courtelary, Moutier et La Neuveville (en %), en 1990 et en 2000	p. 91
34. L'allemand et le français comme langues principales dans les districts de la Sarine et du Lac (en %), en 1990 et en 2000	p. 94
35. Le français comme langue principale dans les districts francophones du Valais (en %), en 1990 et en 2000	p. 97
36. Répartition (en %) des langues principales dans le canton des Grisons, en 1990 et en 2000	p. 98
 <i>Liste des cartes</i>	
1. Population résidante selon la langue principale, en 2000: langues nationales	p. 12
2. Population résidante selon la langue principale, en 2000: langues non nationales	p. 18
3. Population active occupée selon la langue parlée au travail, en 2000	p. 64
4. Les langues dans le canton des Grisons, en 2000	p. 98

ANNEXES

Tableau A1: Langues parlées au travail par l'ensemble des personnes actives occupées, par région linguistique, selon la catégorie socio-professionnelle, en chiffres absolus et en %, 2000

		Dirigeants	Professions libérales	Autres indépendants	Professions intellectuelles et encadrement
a) Dans la partie germanophone					
Allemand		61 832	28 704	228 939	196 415
Français		19 482	12 128	39 363	71 486
Italien		8 309	6 818	22 105	22 628
Anglais		27 197	15 851	47 154	103 430
Romanche		256	191	1 244	932
Autre		4 175	2 802	9 432	12 471
Total		121 251	66 494	348 237	407 362
N		63 205	29 075	230 542	200 739
Allemand	en %	97.8	98.7	99.3	97.8
Français	en %	30.8	41.7	17.1	35.6
Italien	en %	13.1	23.4	9.6	11.3
Anglais	en %	43.0	54.5	20.5	51.5
Romanche	en %	0.4	0.7	0.5	0.5
Autre	en %	6.6	9.6	4.1	6.2
Total	en %	191.8	228.7	151.1	202.9
N		63 205	29 075	230 542	200 739
b) Dans la partie francophone					
Allemand		3 952	2 774	8 914	18 731
Français		12 266	10 415	56 933	73 536
Italien		1 098	988	4 391	5 591
Anglais		6 054	4 055	7 100	32 543
Romanche		5	7	40	24
Autre		960	990	2 540	5 464
Total		24 335	19 229	79 918	135 889
N		13 142	10 687	57 787	76 684
Allemand	en %	30.1	26.0	15.4	24.4
Français	en %	93.3	97.5	98.5	95.9
Italien	en %	8.4	9.2	7.6	7.3
Anglais	en %	46.1	37.9	12.3	42.4
Romanche	en %	0.0	0.1	0.1	0.0
Autre	en %	7.3	9.3	4.4	7.1
Total	en %	185.2	179.9	138.3	177.2
N		13 142	10 687	57 787	76 684

	Professions intermédiaires	Non manuels qualifiés	Manuels qualifiés	Employés/ouvriers non qualifiés	Actifs non attribuables	Total
	433 077	503 823	201 373	270 045	424 870	2 349 078
	106 253	113 672	16 021	28 736	69 440	476 581
	46 856	55 676	15 285	42 650	48 724	269 051
	131 137	121 973	14 444	24 617	75 788	561 591
	2 143	2 383	1 021	1 152	2 027	11 349
	19 854	19 429	7 104	24 289	28 587	128 143
	739 320	816 956	255 248	391 489	649 436	3 795 793
	436 796	507 401	204 520	285 686	439 345	2 397 309
	99.1	99.3	98.5	94.5	96.7	98.0
	24.3	22.4	7.8	10.1	15.8	19.9
	10.7	11.0	7.5	14.9	11.1	11.2
	30.0	24.0	7.1	8.6	17.3	23.4
	0.5	0.5	0.5	0.4	0.5	0.5
	4.5	3.8	3.5	8.5	6.5	5.3
	169.3	161.0	124.8	137.0	147.8	158.3
	436 796	507 401	204 520	285 686	439 345	2 397 309
	23 361	21 978	4 176	5 719	17 117	106 722
	118 819	133 941	53 070	92 442	128 247	679 669
	8 183	8 518	2 953	6 659	8 742	47 123
	27 231	21 852	1 791	4 332	18 276	123 234
	62	37	22	37	96	330
	6 283	5 747	2 508	10 344	9 388	44 224
	183 939	192 073	64 520	119 533	181 866	1 001 302
	120 576	135 135	53 721	94 800	132 067	694 599
	19.4	16.3	7.8	6.0	13.0	15.4
	98.5	99.1	98.8	97.5	97.1	97.9
	6.8	6.3	5.5	7.0	6.6	6.8
	22.6	16.2	3.3	4.6	13.8	17.7
	0.1	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
	5.2	4.3	4.7	10.9	7.1	6.4
	152.6	142.1	120.1	126.1	137.7	144.2
	120 576	135 135	53 721	94 800	132 067	694 599

		Dirigeants	Professions libérales	Autres indépendants	Professions intellectuelles et encadrement
c) Dans la partie italoophone					
Allemand		920	812	3 327	3 880
Français		768	616	2 077	3 541
Italien		2 266	1 966	11 326	11 744
Anglais		686	503	1 254	2 974
Romanche		5	5	31	13
Autre		72	84	354	394
Total		4 717	3 986	18 369	22 546
N		2 311	2 021	11 590	11 972
Allemand	en %	39.8	40.2	28.7	32.4
Français	en %	33.2	30.5	17.9	29.6
Italien	en %	98.1	97.3	97.7	98.1
Anglais	en %	29.7	24.9	10.8	24.8
Romanche	en %	0.2	0.2	0.3	0.1
Autre	en %	3.1	4.2	3.1	3.3
Total	en %	204.1	197.2	158.5	188.3
N		2 311	2 021	11 590	11 972
d) Dans la partie romanchophone					
Allemand		76	75	1 335	336
Français		12	22	138	76
Italien		23	29	273	71
Anglais		11	27	108	78
Romanche		73	64	1 408	227
Autre		2	5	33	15
Total		197	222	3 295	803
N		87	79	1 684	359
Allemand	en %	87.4	94.9	79.3	93.6
Français	en %	13.8	27.8	8.2	21.2
Italien	en %	26.4	36.7	16.2	19.8
Anglais	en %	12.6	34.2	6.4	21.7
Romanche	en %	83.9	81.0	83.6	63.2
Autre	en %	2.3	6.3	2.0	4.2
Total	en %	226.4	281.0	195.7	223.7
N		87	79	1 684	359

Professions intermédiaires	Non manuels qualifiés	Manuels qualifiés	Employés/ouvriers non qualifiés	Actifs non attribuables	Total
4 986	6 717	920	1 728	5 045	28 335
4 176	5 367	591	1 037	3 619	21 792
18 263	27 954	9 261	18 291	26 027	127 098
2 685	3 093	168	498	2 262	14 123
30	47	14	20	45	210
479	553	141	723	813	3 613
30 619	43 731	11 095	22 297	37 811	195 171
18 497	28 200	9 311	18 477	26 520	128 899
27.0	23.8	9.9	9.4	19.0	22.0
22.6	19.0	6.3	5.6	13.6	16.9
98.7	99.1	99.5	99.0	98.1	98.6
14.5	11.0	1.8	2.7	8.5	11.0
0.2	0.2	0.2	0.1	0.2	0.2
2.6	2.0	1.5	3.9	3.1	2.8
165.5	155.1	119.2	120.7	142.6	151.4
18 497	28 200	9 311	18 477	26 520	128 899
975	1 172	827	834	1 346	6 976
111	150	36	61	140	746
273	294	208	272	326	1 769
123	181	23	45	123	719
896	997	870	868	1 366	6 769
37	70	30	88	84	364
2 415	2 864	1 994	2 168	3 385	17 343
1 160	1 339	1 048	1 201	1 781	8 738
84.1	87.5	78.9	69.4	75.6	79.8
9.6	11.2	3.4	5.1	7.9	8.5
23.5	22.0	19.8	22.6	18.3	20.2
10.6	13.5	2.2	3.7	6.9	8.2
77.2	74.5	83.0	72.3	76.7	77.5
3.2	5.2	2.9	7.3	4.7	4.2
208.2	213.9	190.3	180.5	190.1	198.5
1 160	1 339	1 048	1 201	1 781	8 738

Table A2: Allemand, suisse-allemand, français, italien et anglais parlés au travail selon le canton (en %), en 2000

Canton	Allemand	Suisse-allemand	Français	Anglais	Italien
ZH	54.7	97.9	21.1	34.2	14.0
BE	44.0	94.2	35.4	21.0	9.3
LU	39.7	99.0	12.6	16.6	8.2
UR	29.7	99.1	6.2	9.8	9.0
SZ	34.5	99.0	9.6	14.6	7.5
OW	35.5	98.8	9.4	13.9	4.8
NW	37.6	98.5	11.6	18.6	7.5
GL	31.7	97.3	7.4	11.0	13.5
ZG	51.2	98.2	17.5	33.1	9.8
FR	22.8	40.2	87.2	10.5	4.0
SO	39.9	98.6	17.7	15.0	9.9
BS	59.8	97.3	30.6	35.9	14.2
BL	46.4	98.3	19.7	19.7	11.3
SH	47.0	99.3	10.9	18.6	7.8
AR	38.4	99.0	8.6	13.3	7.3
AI	30.5	99.1	7.8	11.0	3.8
SG	39.2	99.1	9.3	14.6	7.8
GR	38.2	90.1	10.7	14.8	27.5
AG	42.1	98.7	13.3	18.3	10.2
TG	39.1	98.8	9.1	13.0	8.9
TI	17.6	21.7	17.2	11.2	98.6
VD	12.0	14.2	98.3	16.5	6.6
VS	20.4	37.6	78.8	10.1	8.7
NE	10.6	13.2	98.6	12.3	7.5
GE	11.3	12.8	96.8	31.7	8.5
JU	10.2	13.7	98.6	5.0	4.1